

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

Louis-Paul Nolet

L'ESTIME DE SOI DES PRE-ADOLESCENTS
DE PERE ALCOOLIQUE ACTIF ET DE
PERE ALCOOLIQUE NON-ACTIF

FEVRIER 1982

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Les études théoriques et cliniques démontrent que les enfants de parents alcooliques ont une faible estime de soi. Par contre, les recherches effectuées auprès de ces enfants obtiennent des résultats souvent contradictoires.

La présente recherche a pour but de démontrer l'existence de différences significatives pour les enfants de père alcoolique actif et les enfants de père alcoolique non-actif en rapport avec un groupe de père non-alcoolique. L'étude cherche aussi l'existence de différences significatives entre ces deux populations expérimentales. Egalement, pour chacun des groupes expérimentaux, les diverses catégories de l'estime de soi sont comparées entre elles ainsi qu'au résultat global du test.

Le test utilisé, Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant de Jodoin (1976), permet une évaluation globale de l'estime de soi et de chacun des facteurs la composant: Parents, Sujet, Ecole, Pairs.

Les groupes se composent chacun de 15 pré-adolescents âgés de 9 à 12 ans, garçons et filles. Pour chacun de ces groupes expérimentaux, un groupe contrôle est constitué en tenant compte des variables suivantes: structure parentale,

structure familiale, réussite scolaire, âge et sexe, niveau socio-économique.

Il ressort des résultats obtenus dans cette recherche, tant pour le groupe d'enfants de père alcoolique actif que pour le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif, aucune différence significative à l'estime de soi globale du test et aux quatre facteurs la composant, d'avec leurs groupes contrôles. De plus, aucune différence significative n'apparaît entre les deux groupes expérimentaux.

Toutefois, aux différentes analyses statistiques des résultats significatifs non anticipés apparaissent pour les sexes masculin et féminin ainsi que pour certains groupes d'âge.

En ce qui concerne la possibilité de différences significatives à l'intérieur même des groupes expérimentaux pour les diverses catégories du test, aucune des hypothèses n'est soutenue.

L'ensemble des résultats obtenus tend à montrer que de futures recherches en ce domaine devraient considérer davantage le sexe et l'âge des sujets.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - L'estime de soi et l'enfant de parents alcooliques.....	6
Chapitre II - Description de l'expérience.....	45
Chapitre III - Vérification de l'instrument de mesure.	67
Chapitre IV - Présentation des résultats.....	87
Analyse des résultats.....	89
Discussion.....	109
Conclusion.....	119
Appendice A - Questionnaire utilisé auprès des parents d'enfants constituant les groupes expérimentaux.....	123
Appendice B - Questionnaire utilisé auprès des parents pour l'analyse d'item.....	127
Appendice C - Forme originale du questionnaire <u>Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant</u> ...	131
Appendice D - Version modifiée du questionnaire <u>Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant</u> , utilisée pour l'analyse d'item.....	136
Appendice E - Tableaux descriptifs de la population selon les variables contrôlées.....	143
Appendice F - Corrélations tétrachoriques (item-item).	150
Appendice G - Corrélations bisérielles (item-échelle)..	155

Appendice H - Version modifiée du questionnaire <u>Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant</u> utilisée dans la présente recherche.....	159
Appendice I - Tests "t" effectués à partir des scores bruts.....	167
Appendice J - Tests "t" effectués à partir des scores normalisés.....	190
Appendice K - Analyse corrélationnelle (r de Pearson).	193
Remerciements.....	196
Références.....	197

Introduction

Le désir de contribuer à l'évolution d'une société ne réside pas seulement dans le fait de chercher à guérir ses maux mais davantage en s'efforçant de les prévenir. Actuellement, bien des sociétés doivent faire face au problème de l'alcoolisme ainsi qu'aux conséquences qu'il engendre. Pour un travail psycho-social préventif, il est bon que des efforts soient dirigés au niveau des enfants dont les parents sont aux prises avec une dépendance à l'alcool. En effet, les dangers que les enfants de parents alcooliques deviennent eux-mêmes alcooliques sont soulignés dans la littérature. Egalement, Gosselin, en 1977, rapporte que 19.6% des alcooliques actuels avaient un père alcoolique. Cette recherche veut apporter un jalon de plus à la connaissance de l'enfant dont le père est alcoolique, plus précisément en ce qui a trait à son estime de soi.

Le chapitre premier pose les bases des hypothèses de la recherche en développant deux thèmes principaux: l'estime de soi et les caractéristiques du milieu dont est issu l'enfant de parents alcooliques.

En ce qui concerne l'estime de soi d'abord, elle peut se résumer en un jugement de valeur affectif que la

personne s'accorde dans les domaines qui sont d'importance pour elle. Diverses études théoriques et expérimentales soulèvent quatre éléments qui peuvent déterminer l'évolution de l'estime de soi chez l'enfant. L'évaluation de soi est influencée par le reflet que l'enfant reçoit sur lui-même de la part des personnes qui lui sont significatives ainsi que par la valeur que ces mêmes personnes projettent d'elles-mêmes. Cette évaluation de soi est aussi faite à partir de la réussite scolaire, la relation avec les pairs ainsi que la façon dont l'enfant perçoit les événements.

Depuis quelques années, l'estime de soi des enfants de père alcoolique a fait l'objet de diverses recherches. En effet, il est démontré que le milieu familial de ces enfants est souvent très perturbé, l'alcoolisme du père étant identifié comme le problème qui contribue à la détérioration de ce milieu. Il est d'ailleurs confirmé dans plusieurs travaux que l'éthylique a une faible estime de soi. D'autre part, les comportements perturbés de la mère non-alcoolique, souvent décrits par les auteurs, laissent voir chez elle une faible estime de soi.

Il serait donc peu surprenant que deux parents ayant une faible estime d'eux-mêmes transmettent une faible estime à leurs enfants.

De plus, il est démontré que les enfants de père alcoolique rencontrent de nombreux problèmes d'adaptation sociale et comportementale. En 1967, Coopersmith associe ces difficultés à une faible estime de soi.

Cependant, les résultats des recherches portant sur l'estime de soi de ces enfants sont contradictoires, alors que la majeure partie de la littérature théorique et clinique énonce clairement la présence d'une faible estime de soi chez les enfants de père alcoolique. Devant cette controverse, il apparaît important, si l'on désire explorer davantage l'estime de soi des enfants de parents éthyliques, de bien définir les populations expérimentales.

La présente recherche portera donc sur les enfants dont seul le père est alcoolique, et tiendra compte du fait qu'il ait cessé ou non ses consommations. Pour ce faire, deux groupes expérimentaux sont alors formés: le groupe d'enfants de père alcoolique actif et le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif.

Les travaux auprès de ce type de population n'ont toujours mesuré que globalement l'estime de soi. Cette recherche se distingue des précédentes en vérifiant si des différences significatives apparaissent à l'estime de soi globale ainsi qu'au niveau des divers facteurs la composant: Parents,

Sujet, Ecole, Pairs.

Lors de cette recherche, l'ensemble de la population est comparé à un groupe contrôle et à elle-même. Cette démarche est effectuée pour chacun des groupes expérimentaux pris séparément.

En résumé, la présente étude porte sur les pré-adolescents de père alcoolique actif et non-actif. Elle tente d'apporter des éclaircissements à l'estime de soi globale de ces enfants et au niveau de chacun des facteurs la composant.

Le chapitre II présente un portrait détaillé de ces groupes expérimentaux et contrôles, ainsi que la procédure suivie lors de l'expérimentation.

Cette recherche est réalisée à l'aide du test Une mesure du "self esteem" chez l'enfant (Jodoin, 1976), lequel permet une évaluation globale de l'estime de soi ainsi que des quatre facteurs précédemment mentionnés. Son utilisation a nécessité sa validation, laquelle est présentée au chapitre III.

Enfin, la dernière étape de ce travail est la présentation et l'interprétation des résultats obtenus à partir de diverses analyses statistiques.

Une conclusion met fin à l'ensemble de ce mémoire et l'auteur soulève des interrogations pouvant servir de base à de futures études.

Chapitre premier

L'estime de soi et l'enfant
de parents alcooliques

Le présent chapitre a pour but de recenser les écrits reliés à l'estime de soi des pré-adolescents de père alcoolique, ceci afin d'en arriver à des hypothèses de recherche.

Avant l'élaboration de ces hypothèses, il importe de bien cerner, dans un premier temps, la genèse de l'estime de soi, les principaux facteurs qui la composent et qui influencent son évolution à l'enfance et à la pré-adolescence, c'est-à-dire les personnes significatives, la perception des événements vécus, la réussite scolaire et la relation avec les pairs.

L'influence du milieu familial dans l'évolution de l'enfant étant démontrée, une attention particulière est accordée au climat du foyer de l'alcoolique et aux particularités de ses membres.

La littérature sur ces sujets supporte les hypothèses de cette recherche concernant le niveau global de l'estime de soi et sur chacun des facteurs la composant.

Estime de soi: considérations cliniques

Rogers (1951) définit l'estime de soi par la distance séparant le concept de soi de l'idéal de soi. D'après lui,

une différence importante entre ces deux concepts engendre une faible estime de soi. Pour Rogers et Kinget (1972), tout individu est équipé d'une tendance innée à l'actualisation et d'un processus d'évolution "organismique" qui maintient l'organisme en contact avec les besoins. L'individu, par un besoin naturel de vivre des expériences satisfaisantes, va répondre à ses besoins d'actualisation et ce, à partir de la réalité telle qu'il la perçoit. Les acquisitions faites à partir de ces expériences viennent se joindre à celles se rapportant à l'image de soi.

Au cours de l'enfance, c'est par imitation et introduction des jugements et valeurs des personnes significatives de l'entourage que prend forme l'image de soi. En faisant siennes ces influences acquises du milieu, elles deviennent des éléments sélectifs qui influencent les comportements de la personne.

Indépendamment de sa mère et d'autres individus-critères, l'enfant en vient à adopter vis-à-vis de lui-même et de son comportement, l'attitude en quelque sorte "globale" manifestée par des individus (Rogers et Kinget, 1972, p. 223).

Pour Fenichel (1974), l'estime de soi provient du désir qu'a l'être de se rapprocher de la toute puissance, c'est-à-dire de sa capacité d'englober le monde extérieur ou certaines de ses parties et de l'envie de se défaire des

situations déplaisantes. Alors, tout sentiment de culpabilité ou de satisfaction a pour effet d'influencer l'image de soi.

Mais, dès sa naissance, l'être est dépendant et, pour parvenir à une estime de soi, il doit poursuivre un processus graduel à travers lequel il apprend à se dissocier du monde extérieur. Cette dissociation alimentée par le désir de toute puissance, conduit à des comportements pouvant donner à l'individu une bonne estime de lui-même.

Berne (1971) précise que tôt, sous l'influence des parents, l'enfant prend une décision sur sa valeur personnelle et sur celle de son entourage. S'il n'apparaît pas de désir de changement en cours d'existence, sa vie est orientée dans la confirmation de cette position psychologique.

En définissant l'estime de soi, Branden (1969) réfère à l'efficacité et à la valeur de l'être. Il fait appel à une confiance fondamentale qui se développe à partir des premières relations vécues avec les parents. Toutefois, quoi qu'elles soient importantes, ces premières relations ne constituent pas l'unique facteur pouvant influencer l'estime de soi. En effet, pour l'auteur, la façon dont l'enfant perçoit et vit les situations sont des éléments déterminants dans l'évaluation qu'il fait de lui-même.

Satir (1971-1972) fait ressortir l'influence familiale et davantage l'impact d'une faible estime de soi des parents sur le développement du sentiment de valeur chez l'enfant. Satir (1971) soutient que l'enfant a besoin d'être confirmé comme personne dominante si l'on désire que ses potentialités et capacités contribuent à l'évaluation d'une image de soi positive. Pour cela, il doit être confirmé par l'un des parents dans sa capacité à prendre des décisions, à penser, à former et à maintenir des relations, etc. De plus, il a besoin d'être confirmé en tant que personne sexuée. Les parents capables de relations gratifiantes entre eux et qui se confirment mutuellement comme membres sexués, vont influencer l'évolution de l'estime de soi chez l'enfant.

Les parents qui ne valident pas leurs enfants sont généralement trop déçus dans leur relation conjugale et trop occupés à satisfaire leurs propres besoins, pour voir leurs enfants comme des individus et encore moins percevoir leurs besoins. Ils sont eux-mêmes le produit de familles dysfonctionnelles (Satir, 1971, p. 78).

De ces auteurs précédemment cités, on peut observer deux grands courants de pensée qui orientent les discussions sur l'influence des personnes significatives en rapport avec l'estime de soi chez l'enfant. Wylie (1961) dans son relevé de littérature, dégage les grandes lignes de ces courants. L'un d'eux établit un rapport étroit entre la façon qu'a

l'enfant de se percevoir et l'image de soi qui lui est reflétée par les personnes qui lui sont significatives. Le jugement de ces personnes oriente le mode d'approche que l'enfant a envers lui-même et constitue une influence importante sur la perception qu'il a de lui. Le second courant de pensée estime que l'évaluation que l'enfant fait de lui-même est reliée directement à la valeur que les personnes significatives pour lui, font d'elles-mêmes.

Estime de soi: recherches expérimentales

Dans le but de faire ressortir davantage l'influence des personnes significatives, de la réussite scolaire et de la relation avec les pairs sur l'évolution de l'estime de soi, les prochaines pages rapportent des éléments pertinents tirés du relevé de littérature de Well et Marwell (1976) et diverses recherches scientifiques effectuées sur ces sujets.

Ainsi, Well et Marwell (1976) résument leur littérature en énonçant que les attitudes de la personne à l'égard de soi peuvent être considérées sous trois aspects: cognitif, affectif et conotatif. Ces auteurs définissent l'estime de soi par la valeur (jugement sur ses capacités, sa compétence, l'affection envers soi, etc.) que l'individu perçoit de lui-même. L'estime de soi apparaît être l'aspect affectif, conscient ou

inconscient de l'évaluation que l'individu fait de ses attitudes, et qui constitue la valeur globale qu'il s'accorde.

Egalement, ils font ressortir divers traits de personnalité (manque de confiance en soi et de créativité, état de dépendance et de rigidité, comportements anti-sociaux) qui, au cours des recherches, se sont avérés être reliés à une faible estime de soi.

Dans une étude auprès de pré-adolescents (25 garçons, 18 filles) de sixième année, Carlson (1963) conclut que le soutien parental (acceptation et compréhension) n'est pas relié au concept de soi de l'enfant et de ses relations avec ses pairs. D'autre part, selon lui, l'acceptation des valeurs parentales par l'enfant ne semble pas assurer un développement optimal du concept de soi. En effet, les résultats de cette étude montrent que l'acceptation maternelle est négativement reliée ($p < .05$) à l'estime de soi chez la fille et faiblement reliée ($P < .1$) à l'orientation sociale chez le garçon. Toutefois, l'auteur précise :

C'est seulement lorsque l'enfant est capable d'utiliser le soutien parental comme base d'identification que ce support contribue quantitativement au développement de l'estime de soi et de l'efficacité sociale '(Carlson, 1963, p. 571)¹.

¹Only when the child is able to use parental support as a basis for identification does this support contribute measurably to the development of self-esteem and social adequacy.

Effectuant une étude longitudinale auprès d'adolescents (33 garçons, 16 filles), Carlson (1965) conclut que l'estime de soi est une dimension relativement stable du moi et qu'elle est aussi indépendante du rôle sexuel. Néanmoins, l'auteur fait mention d'une augmentation de l'orientation sociale chez la fille et de l'orientation personnelle chez le garçon.

Pour Coopersmith (1967), l'estime de soi est influencée par le respect et l'acceptation que l'être reçoit des personnes significatives pour lui, par la position qu'il occupe dans la société et les valeurs à travers lesquelles il filtre ses réussites. L'estime de soi constitue la valeur globale que la personne s'accorde. Elle influence son comportement en se manifestant dans la façon dont la personne répond à ses besoins et à ceux de son entourage.

Utilisant le Self Esteem Inventory auprès de pré-adolescents, il observe que les garçons qui ont une faible estime de soi ont un plus haut degré d'anxiété et montrent souvent des symptômes psychosomatiques ou dépressifs.

Toujours à partir de ses recherches, Coopersmith (1967) observe que les parents à estime de soi élevée sont capables de meilleures relations avec leurs enfants qui, à leur tour, par voie d'imitation, développent une haute estime

d'eux-mêmes et sont capables de bonnes relations avec leurs pairs. A l'inverse, des relations distantes entre la mère et le garçon engendrent une faible estime de soi et des difficultés dans le développement des relations avec les pairs. A partir de ces constatations, Coopersmith énonce que l'enfant prend conscience de sa valeur dans les interactions qu'il a avec ses parents.

L'auteur obtient des résultats significatifs ($p < .05$) en corréllant l'estime de soi et la popularité de l'enfant face à ses compagnons de classe. Des résultats similaires sont obtenus ($p < .05$) entre l'estime de soi et la réussite scolaire.

De ses études, Coopersmith (1967) fait ressortir trois conditions indissociables pouvant aider à l'évolution de l'estime de soi chez l'individu, ce sont: l'acceptation de l'enfant par ses parents, des limites clairement définies et la latitude nécessaire à l'action individuelle à l'intérieur d'elles.

Pedersen et Standford (1969) étudient le rapport existant entre l'estime de soi et la personnalité auprès de 71 enfants âgés de 9 à 15 ans. Il ressort de cette étude que les garçons ayant une estime de soi élevée démontrent une bonne adaptation personnelle et sociale. Ils se présentent comme étant indépendants, ayant un sentiment de valeur

personnelle et d'appartenance, peu de symptômes nerveux, peu de tendances anti-sociales et de bonnes relations scolaires.

En ce qui concerne les filles, une identification élevée à la mère engendre les mêmes traits de personnalité. Toutefois, les auteurs mentionnent que les filles peuvent avoir une estime de soi élevée sans avoir un haut niveau d'adaptation.

Sears (1970), au cours d'une étude longitudinale (160 pré-adolescents), conclut que la chaleur et l'acceptation parentale sont déterminantes pour l'estime de soi de l'enfant. L'auteur précise que la source de ces qualités (soit le père, la mère ou les deux parents) ne fait pas de différence entre les filles et les garçons. Il établit aussi une corrélation significative ($p < .05$) entre l'estime de soi et le sentiment de compétence scolaire chez l'enfant.

Les résultats de Gecas (1971) sur l'importance du climat familial vont dans le même sens. En effet, il observe lors de son étude, que l'enfant recevant de l'affection de sa mère développe un fort sentiment de valeur. Si, à l'inverse, elle provient de son père, l'enfant se perçoit davantage compétent et efficace.

Gecas, Calonico et Thomas (1974) concluent avec une population de 219 familles que les filles plus que les garçons,

sont dépendantes de l'influence parentale. Ils font aussi mention de l'importance de la relation entre le parent et l'enfant de sexe opposé.

Effectuant une étude auprès de 77 sujets, Hollender (1972) conclut que le besoin d'approbation et la réussite scolaire sont deux composantes essentielles qui inter-agissent avec le sexe de l'enfant sur l'estime de soi sociale. L'auteur, plus précisément, fait ressortir que les filles qui ont une confiance en elles dans leur position sociale et leur statut, obtiennent un faible résultat au besoin d'approbation. L'auteur relève aussi une corrélation positive entre le concept de soi chez la fille et l'identification paternelle. Par contre, pour le garçon, il obtient une corrélation négative entre l'estime de soi et l'identification maternelle. En outre, toujours selon cet auteur, l'estime de soi sociale ne semble pas être une partie importante de l'estime de soi totale chez le garçon.

Yamamoto (1972) définit l'estime de soi comme étant l'évaluation que l'être fait de soi et qui lui permet de développer une attitude d'appréciation et d'acceptation par rapport à lui-même. Pour l'auteur, la qualité des rapports des parents à l'endroit de l'enfant est déterminante dans l'évolution de son sentiment de valeur.

Dans une autre étude auprès de 800 étudiants, Yamamoto, Thomas et Karns (1969) observent que l'évaluation que l'enfant fait de lui-même et des personnes significatives (professeurs, pairs...) ne dépasse pas celle qu'il accorde aux parents. Néanmoins, l'importance de la qualité de relation étudiant-professeur, de la réussite scolaire ainsi que la place occupée parmi les pairs sur l'évolution du sentiment de valeur chez l'enfant, est démontrée par Yamamoto (1972).

L'Ecuyer (1978) travaille sur le développement du concept de soi en utilisant la méthode auto-descriptive. Décrivant les étapes importantes du concept de soi, il situe entre 5 et 11-12 ans "l'expansion de soi" et la présente comme étant:

... une période intense durant laquelle s'accumule et se hiérarchise progressivement une variété d'images de soi élargissant le sens d'identité et se répercutant aussi sur l'acceptation de soi (estime ou valeur de soi); les perceptions externes de capacités et d'aptitudes, de qualités et de défauts, de goûts et d'intérêts, d'images sociales (rôles, statut, apparence), de bon ou mauvais, de compétence ou d'incompétence, etc. (p. 147).

Au cours de cette période, comme dans les précédentes, l'enfant vit une série d'influences (des parents, professeurs...) à partir desquelles il structure et modèle son concept de soi:

... le concept de soi tend à se modeler en fonction des attentes parentales, à devenir ce que le milieu désire qu'il soit (p. 148).

Vers les âges de 10-12 ans, jusqu'à 15-18 ans, l'enfant dans le désir de développer un concept de soi qui lui soit propre, commence à se différencier de ses parents et de ses amis. Il tend à acquérir une image sociale qui lui soit propre.

Enfin, il ressort des études de L'Ecuyer (1978) que le concept de soi évolue au long de la vie; des dimensions nouvelles apparaissent, des éléments le constituant subissent des fluctuations et des différences inter-sexes quoique peu importantes, apparaissent au cours de son évolution.

Jodoin (1976), après un relevé de littérature sur l'estime de soi, identifie quatre principaux facteurs qui influencent son évolution (l'influence parentale, le sujet face à lui-même, la réussite scolaire, la relation avec les pairs) et bâtit un test Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant à partir de ces thèmes. Le fidélité (94%, $\sigma = 10.2$) obtenue avec 20 experts et la validité présentée au chapitre III de la présente recherche, démontrent bien une fois de plus, l'influence de chacun de ces facteurs sur l'évaluation que l'enfant fait de lui-même.

Synthèse et définition de l'estime de soi

L'estime de soi se compose de l'aspect affectif de l'évaluation que l'individu s'accorde dans des domaines d'importance pour lui (parents, école, loisirs...), en rapport avec son évolution physique, psychique, intellectuelle, sociale, etc. Une part importante de la formation de l'estime de soi dépend de l'affection que la personne s'accorde. L'évaluation (consciente ou inconsciente) que l'individu fait de lui-même est influencée par la perception qu'il a des événements, des images reçues et intériorisées, de l'introjection des valeurs et comportements des personnes qui sont significatives pour lui. Ce jugement affectif envers soi est aussi influencé par la projection du sentiment de valeur que ces personnes significatives s'accordent à elles-mêmes. Cette évaluation positive ou négative faite à partir de chacun de ces domaines d'importance va influencer le sentiment de valeur globale que la personne porte envers elle-même. L'estime de soi oriente le comportement de la personne face à elle-même et à son milieu.

Le milieu alcoolique

La première partie de ce chapitre présente, d'une façon générale, l'estime de soi. La seconde tranche a pour but d'explorer plus spécifiquement ce concept auprès des enfants de père alcoolique, étant donné la problématique et les

caractéristiques particulières à ce milieu. Ainsi, il est question de la personnalité du père alcoolique, de sa conjointe, de leurs relations conjugales et des relations familiales.

L'alcoolique et ses antécédents

Au cours d'une étude sur l'alcoolique et sa femme, Saucy (1962) tente de faire ressortir les traits qui caractérisent les familles dont sont issus les alcooliques. Divisant sa population en alcooliques psychiatriques et alcooliques digestifs, il constate entre ces deux groupes des différences fort intéressantes. En effet, chez les alcooliques psychiatriques, la probabilité de devenir éthyliques s'accroît en même temps qu'augmente le nombre de frères et soeurs plus âgés. De plus, ce groupe a rarement bénéficié de la présence des deux parents. Dans les deux groupes, il ressort que ces gens ont partagé la chambre à coucher de leurs parents plus longtemps que ceux du groupe témoin.

Des difficultés de relation en bas âge entre l'alcoolique et ses parents et leurs répercussions à l'âge adulte sont soulevées par Fox (1962) et Cork (1969).

Souvent il a été privé, émotivement affamé ou négligé, alors n'a-t-il jamais atteint le niveau d'estime de soi et de confiance nécessaires pour jouer son rôle d'adulte (Fox, p. 76)¹

¹Often he has been deprived, emotionally starved or neglected so that he has never attained that level of self-esteem and confidence necessary to play his adult role.

Selon eux, des conditions défavorables au cours de l'enfance font de l'alcoolique un être rendu à maturité physique sans avoir atteint un développement social et psychologique. L'alcoolique est souvent décrit comme impulsif, hypersensible, incapable d'exprimer adéquatement ses sentiments, ayant un idéal de soi trop élevé, des difficultés de relation avec l'entourage, une image inadéquate de lui-même, etc. Cork (1969), Rainault (1976) et Aubertin (1979) nous le présentent comme ayant de la difficulté à vivre dans le réel.

En résumé, il ressort de ces écrits que l'alcoolique, de par sa personnalité pathologique, représente un pauvre modèle d'identification pour l'enfant.

Perception de soi de l'alcoolique: relevé de littérature

Drolet (1972), dans une revue de littérature sur l'estime de soi de l'alcoolique, conclut que:

... en effet, l'accord entre les différentes recherches est unanime...: l'alcoolique... se caractérise par une basse estime de soi (pp. 235-236).

Mc Kinnon (1972) résume sa littérature sur le concept de soi de l'alcoolique en énonçant que:

... l'ensemble des recherches rapportées dans la littérature confirme que l'alcoolique répond, au moyen de l'alcool, à un état de stress. Il se perçoit de façon négative et souhaiterait hausser son concept de soi en consommant de l'alcool (p. 175).

Perception de soi de l'alcoolique: recherches

Connor (1962) administre l'Adjective Check List à 347 alcooliques et 32 non-alcooliques. Il constate que le concept de soi des alcooliques n'est pas aussi étendu et homogène que celui des non-alcooliques. Il observe aussi que l'acceptation de soi de l'alcoolique se rapproche de celle du névrotique. Selon les résultats obtenus, l'alcoolique se perçoit en terme de qualités se rapportant aux relations de type primaire (affectueux, généreux...) qui lui permettent d'être aimé et accepté.

Berg (1971) met en parallèle le concept de soi de 40 alcooliques et de 40 buveurs sociaux à l'aide de la méthode Q Sort effectuée avec l'Adjective Check List et confirme les résultats déjà obtenus dans les autres études, soit que l'alcoolique a une faible estime de soi. De plus, il observe que l'alcoolique fait preuve d'un grand sentiment d'infériorité sur le plan social, de culpabilité ainsi que d'une forte critique envers soi.

Vanderpool (1968) tente de vérifier l'hypothèse que l'alcoolique boit dans le but d'améliorer son concept de soi. Il administre le Tennessee Self Concept Scale et l'Adjective Check List de Gauch à 100 alcooliques qu'il divise en deux groupes égaux. Ses résultats sont contraires à ceux obtenus par Berg en 1971:

... l'alcoolique, pendant qu'il boit n'augmente pas son estime de soi mais détruit davantage son concept de soi déjà pauvre en état de sobriété (Vanderpool, p. 72)¹.

Avec le Tennessee Self Concept Scale, Gross et Alder (1970) obtiennent des résultats significatifs auprès de 140 alcooliques. A l'échelle critique de soi, l'alcoolique se situe significativement ($p < .001$) plus haut que la population moyenne. Les autres échelles sont toutes significativement ($p < .001$) plus basses (estime de soi, identité, satisfaction de soi, comportement, soi physique, soi moral, soi personnel, soi familial et soi social) que la moyenne de la population.

En 1974, Jansen utilise le Personal Orientation Inventory avec une population de 140 hommes et 44 femmes alcooliques. Il constate que l'homme score significativement plus bas que l'adulte normal sur toutes les échelles du P.O.I. Divisant sa population en groupes d'âge, il observe que les alcooliques âgés de plus de 50 ans se décrivent significativement plus actualisés que ceux des autres groupes d'âge.

Perception de soi de l'alcoolique pendant et après un traitement

Huot (1980) et Normandin-Baribeau (1980) utilisent respectivement le Tennessee Self Concept Scale et le Mindlen

¹..., that the alcoholic while drinking does not enhance his self-esteem but undermines his already poor sober self-concept.

auprès de populations d'alcooliques en traitement. Ils observent un changement significatif positif ($p < .01$) de l'estime de soi de l'alcoolique en traitement. De plus, Normandin-Baribeau (1980) observe des modifications similaires ($p < .01$) aux échelles Dépendance et Isolation sociale.

Le sujet réussit à reprendre contact avec les autres. Ses relations inter-personnelles se structurent et se diversifient. Par conséquent, il se sent apprécié et il ressent le besoin de s'impliquer davantage dans ses échanges (p. 46).

White et Gaier (1965) étudient l'image corporelle et l'image de soi de 104 alcooliques membres du groupe des Alcooliques Anonymes dont l'intervalle de sobriété s'étend de 10 jours à 17 ans. Ils utilisent les tests Body Cathexis et le Self Cathexis. Les résultats démontrent que l'alcoolique abstinent depuis moins de trois mois a une image corporelle négative et une image de soi positive. Si l'on se réfère au graphique illustrant des résultats, on constate qu'aux alentours de six mois d'abstinence, les trois courbes (évaluation du corps, concept de soi, indicateur d'angoisse) s'entrecroisent et vont s'inverser pour prendre une orientation définitive. Après 12 mois, l'image corporelle devient positive et l'image de soi négative.

Laberge (1979) utilise le Tennessee Self Concept Scale auprès de 23 alcooliques âgés de 21 à 75 ans ayant une

période de sobriété de quatre mois. Passant le test à trois reprises: avant, à la fin et trois mois après le traitement, il obtient pour chacune de ces périodes une augmentation significative ($p < .01$) du niveau d'estime de soi. L'auteur fait aussi des observations fort intéressantes en ce qui concerne le soi social. "Quant au soi social, ces gens-là se sentent plus sociables, plus à l'aise et plus compétents avec autrui après la cure" (p. 65).

Personnalité du conjoint de l'alcoolique

L'épouse de l'homme alcoolique est aussi une personne importante dans le développement de l'estime de soi de leurs enfants. Plusieurs auteurs ont tenté de cerner la dynamique de la femme de l'alcoolique, toutefois, aucune étude portant sur l'estime de soi, l'identité et le concept de soi ne peut être retracée dans la littérature. Quoi qu'il en soit, les descriptions que l'on peut retrouver de sa personnalité laissent croire que l'épouse de l'alcoolique a une perception négative d'elle-même.

Deux philosophies s'affrontent dans la perception de la personnalité de la femme de l'alcoolique. La première, soutenue par Edwards, Harvey et Whitehead (1973) qui, à partir d'un relevé de littérature concluent que la femme de l'alcoolique a une personnalité essentiellement normale, de type différent

mais non de type particulier. Utilisant le MMPI et le California Psychological Inventory auprès de 38 femmes dont le mari alcoolique est en traitement, Tarter (1976) arrive à la même conclusion.

La seconde philosophie est à l'effet que la femme de l'alcoolique a déjà, au moment de son mariage, une personnalité perturbée qui contribue à l'alcoolisme de son mari. Casselman et Solms (1971) décrivent cette femme comme ayant besoin d'un mari alcoolique et ce, dans le but de satisfaire ses désirs narcissiques ou sadiques, ou ses tendances auto-punitives. Vallet et al. (1965) et Fine (1975) arrivent à la même conclusion:

Nous avons... brossé quelques portraits en essayant de mettre en valeur l'attitude de certaines femmes vis-à-vis de l'alcoolisme de leur mari, pouvant renforcer les habitudes éthyliques ou, le cas échéant, les symptômes névrotiques (Vallet et al., 1965, p. 42).

Une étude de Friedrich et Loftsgard (1978) auprès de 36 couples d'alcooliques, soulève la relation de complémentarité qui existe entre ces hommes et ces femmes et les résultats obtenus aux tests mesurant leur degré d'alcoolisme.

Saucy (1962, 1963) et Cork (1969), dans leurs recherches, ont porté attention aux antécédents familiaux du conjoint non-alcoolique. Ils relèvent l'existence de pauvres relations parents-enfants au cours de leur enfance.

Deux tiers des parents non-alcooliques disent qu'ils ont eu des relations pauvres avec leurs parents durant l'enfance.....¹. Il semble évident que l'histoire familiale des épouses non-alcooliques de mon étude était généralement aussi pauvre que celle des alcooliques (Cork, 1969, p. 78).

Contrairement aux recherches précédentes, Vallet et al. (1965), faisant abstraction des antécédents de l'épouse de l'alcoolique, présentent une classification de différents types de comportements qu'elle présente au moment où son mari est identifié comme éthylique. Ils les regroupent sous quatre catégories dont certaines sont identifiées aussi par d'autres auteurs.

La première à être décrite est la "femme de tête" qui apparaît comme autoritaire, centralisant toute autorité sur elle et qui peut facilement devenir dominatrice. Futterman (1953) et Fox (1962) la présentent comme la "femme forte" qui, à travers ses responsabilités, masque ses faiblesses, niant ainsi son sentiment d'inadéquacité. La seconde, passive et résignée, semble s'unir à son mari afin de lutter contre les traumatismes affectifs qui proviennent de l'extérieur.

¹Two-thirds of the non-alcoholic parents said they had had poor relationships with their parents during childhood...

²It seems evident, in short, that the family background of the non-alcoholic spouses in my study was generally as poor as the alcoholics.

Puis, vient l'épouse qui se sacrifie. Whalen (1953) la présente comme la femme "martyre" qui retire un profit en affichant la profondeur de son sacrifice. Elle se pose en victime et s'oblige à ce devoir. Le dernier type présenté: la dysharmonique sur le plan social, culturel et intellectuel, se caractérise par une incompréhension marquée dans les relations entre les époux.

Deux recherches, celle de Saucy (1962) et celle de Rae et Drewery (1972) ouvrent la voie à des nuances sur le portrait fait de la femme de l'alcoolique. En effet, Saucy (1962), dans son étude avec les alcooliques psychiatriques et digestifs, obtient non seulement des différences significatives entre les femmes des groupes expérimentaux et contrôle, mais aussi entre les épouses des deux groupes d'éthyliques.

Rae et Drewery (1972), pour leur part, administrent le MMPI à 33 hommes alcooliques et à leur conjointe. Ils observent chez les couples où l'homme "psychiatrique" (Pd) est marié à une femme "non-psychiatrique" (N-Pd) que cette dernière est capable de supporter son mari dans sa lutte pour atteindre un mode de vie sobre et stable et ce, malgré les perturbations présentes dans le mariage. Par contre, la femme "psychiatrique" (Pd) est décrite comme n'ayant pas accepté le rôle féminin, et n'est pas prête à supporter et encourager son mari dans sa démarche.

A partir de cette recherche, il est possible de croire en différents types de personnalité de femmes d'alcooliques, dont l'un ne serait pas perturbé. Tenant compte des écrits ci-haut présentés, il demeure difficile de conclure en une estime de soi faible chez la femme de l'alcoolique. Toutefois, ceci n'empêche pas les influences que peut avoir la consommation excessive du conjoint alcoolique sur le comportement de sa femme, et du fait même, sur la relation mère-enfant et sur l'ensemble de la vie familiale.

Elle tend, comme le font la plupart des mères de mon étude, à perdre de vue les besoins et les droits des enfants en dehors des besoins fondamentaux comme l'abri, la nourriture et les vêtements. A l'opposé, elle devient souvent plus maternelle envers son mari alcoolique qu'elle ne l'est pour ses enfants (Cork, 1969, p. 51)¹.

La vie familiale dans le foyer d'alcoolique

Afin qu'il puisse se développer normalement, l'enfant a besoin d'un foyer sûre, tolérant, prévisible, de parents compréhensifs et capables de le guider au cours de ses années de croissance (Fox, 1962; Satir, 1971). Le climat familial est primordial par son influence sur la croissance du

¹She tends, as did most of the mothers in my study, to loose sight of the needs and rights of children beyond such basics as shelter, food, and clothing. By contrast, she often becomes more mothering to her alcoholic husband than she is to her children.

sentiment de valeur personnelle qui influence la capacité de relation avec les pairs (Fine, 1975; Satir, 1972).

Toutefois, bien des auteurs rapportent la pauvreté de relation qui existe dans le milieu de l'alcoolique. Cork (1969), au cours d'une étude sur 115 enfants de parents alcooliques, rapporte que 98 d'entre eux étaient préoccupés par les querelles parentales. Les auteurs font aussi ressortir diverses positions que l'enfant peut adopter lors de ces disputes. Ainsi, les plus âgés ont tendance à intervenir alors que les plus jeunes, pour leur part, se retirent dans leur chambre à coucher ou quittent la maison (Wilson et Orford, 1978).

Les traits de personnalité précédemment illustrés chez l'alcoolique (faible tolérance à la frustration, impulsivité, irresponsabilité, déni de la réalité, égocentrisme) et ceux rencontrés chez son conjoint (femme contrôlante, dominatrice, martyre) en font de pauvres modèles d'identification.

Ces parents semblaient inhiber la croissance des enfants comme s'ils cherchaient à satisfaire leurs propres besoins; en même temps, ils inhibaient leur propre croissance comme parents (Cork, 1969, pp. 44-45)¹.

Des parents aux prises avec de tels problèmes, vont souvent donner naissance à des milieux pathologiques.

¹These parents seemed to be inhibiting the children's growth as they fed on them to meet their own needs; at the same time they were also inhibiting their own growth as parents.

... c'est un milieu pathogène pour la santé mentale de l'enfant, ceux qui y sont conçus étant toujours des enfants troublés ou en état de crise (Mendonça, 1975, p. 327).

Les conditions turbulentes dans la plupart des foyers alcooliques contribuent à une grande variété de modèles de comportements mésadaptés chez les enfants (Fine, 1975, p. 38).¹

Jackson (1954) élabore des étapes par lesquelles la famille de l'alcoolique passe lors de l'évolution de ce problème. Il mentionne qu'après un essai infructueux pour cacher le problème à l'entourage, la famille s'isole du milieu en se repliant sur elle-même. Cette attitude augmente les contacts entre les époux et contribue souvent à des querelles plus fréquentes qui vont davantage impliquer les enfants. A partir de ce moment, Jackson constate qu'un nombre grandissant de problèmes surgissent.

Toutefois, selon certains auteurs (Casselman et Solms, 1971; Fox, 1962; Obuchawska, 1974), le foyer de l'alcoolique ne représente pas toujours un milieu pathogène. Les éléments déterminants semblent être la prise de conscience par la mère de son propre problème et de la qualité de relation qu'elle peut entretenir avec ses enfants.

¹The turbulent conditions in most alcoholic homes contribute to a great variety of maladaptive behavior patterns in the children.

Si la mère est détendue et affectueuse, l'enfant va bien se développer, mais si elle est névrotique, en colère, épuisée, hostile et inquiète, l'enfant va en souffrir (Fox, 1962, p. 86)¹.

Il y a lieu de croire qu'il existe différents types de foyers d'alcooliques et que la consommation d'alcool n'est pas la source unique qui perturbe et peut rendre ces foyers pathogènes (Wilson et Orford, 1978).

L'enfant de parents alcooliques

Les écrits théoriques et les recherches scientifiques attribuent soit à l'abus de consommation parentale, soit à un climat familial perturbé ou à des problèmes parentaux indépendants de l'alcoolisme, les caractéristiques du développement physique et de la personnalité des enfants de parents alcooliques. La littérature à ce sujet, quoique parfois contradictoire, n'en constitue pas moins un tout fort intéressant.

Etudes socio-démographiques

Roe (1945) compare deux groupes de personnes qui ont été placés en foyer nourricier avant l'âge de 10 ans. L'un se compose de 25 enfants dont le parent adoptif ne consomme pas. Le second groupe comprend 36 sujets dont le père nourricier est alcoolique. Il ressort de cette étude que le groupe

¹If the mother is loving and relaxed the child will thrive, but if she is neurotic herself, or angry, exhausted, hostile and worried the child will suffer.

à "parentage normal" a reçu significativement plus d'instruction et atteint un niveau de réussite plus élevé dans sa profession. On fait aussi mention d'un plus grand nombre d'activités familiales ainsi que d'encouragement et d'affection de la part des parents envers les enfants.

Il est intéressant de noter que, malgré le milieu familial plus perturbé dans le groupe à "parentage alcoolique", aucune différence existe entre celui-ci et le groupe à "parentage normal" dans l'ajustement à la vie adulte.

Cork (1969) interroge 115 enfants âgés de 10 à 16 ans dont un ou les deux parents présentent des problèmes d'éthylique. Elle leur demande d'exprimer leurs sentiments et leur vécu en rapport avec l'alcoolisme parental.

Il ressort de ces témoignage qu'un grand nombre d'enfants se sentent rejetés soit du parent alcoolique (96 enfants) ou du parent non-alcoolique (73 enfants) et parfois des deux parents. Egalement, beaucoup de ces enfants expriment un sentiment de honte envers les deux parents et portent peu d'intérêt envers leur milieu familial.

Tragiquement, 23 disaient qu'ils ne faisaient pas réellement partie de la famille et qu'ils ne sentaient pas de lien positif avec aucun autre membre de leur famille (...)

17 enfants qui semblaient avoir perdu tout sentiment de sollicitude, bien qu'ils aient une famille (pp. 43-44)¹.

L'auteur observe que, pour 54 de ces enfants, l'alcoolisme parental, par les problèmes qu'il engendre, se révèle être la cause de leurs difficultés scolaires. Cependant, elle précise que, pour un certain nombre, les études tiennent lieu de réalisation de soi.

Toujours d'après cet auteur, les relations avec les pairs sont perturbées. Peu d'entre eux amènent leurs amis à la maison. S'ils fréquentent leurs copains, il se sentent rapidement en conflit intérieur et cela augmente leur sentiment d'être différents. De plus, rares sont ceux qui s'impliquent dans les activités sociales et, s'ils le font, c'est souvent pour échapper au milieu familial. Elle rapporte également que 108 d'entre eux démontrent un manque de confiance en soi, 73 se sentent différents de leurs amis, 46 sont constamment tourmentés par le fait de ne pas être aimés par les pairs. Enfin, 70 se sentent anxieux et effrayés pour le futur, dans leur capacité de relation avec le sexe opposé. Suite à cette étude, Cork conclut:

¹Tragically, 23 said they were not really part of a family and that they felt no positive bond with any other member of the family... 17 children who seemed to have lost all sense of caring whether they had a family.

... d'une manière frappante, il semble très évident que tous les enfants sont traumatisés à un certain degré par le fait d'être des enfants de parents alcooliques (p. 73)¹.

Kearney et Taylor (1969) effectuent une étude comparative auprès de 40 adolescents d'une clinique psychiatrique. Vingt d'entre eux (7 garçons et 13 filles) sont de foyers dont un ou les deux parents sont alcooliques. Malgré l'absence de données statistiques, ces auteurs rapportent qu'ils ont observé que deux fois plus d'enfants de parents alcooliques étaient aux prises avec des difficultés d'adaptation sociale.

Laudinet et Kohler (1970) étudient 13 dossiers d'enfants dont l'un des parents est éthylique. Malgré le petit nombre de sujets, il ressort de cette étude que le comportement de l'enfant à l'école et dans ses rapports sociaux reflète la dysharmonie rencontrée dans les relations intra-familiales.

Chafetz, Blane et Hill (1971) comparent 100 enfants d'alcooliques (60 garçons, 40 filles) dont l'âge varie de 2 à 19 ans, à un groupe contrôle provenant de la même clinique psychiatrique. Il ressort de l'étude qu'un plus grand nombre d'enfants de parents alcooliques démontrent des problèmes de maladie et d'accidents en bas âge et dans l'enfance. Les

¹... it seems strikingly that all the children were affected traumatically to some degree by virtue of being the children of alcoholic parents.

garçons plus que les filles sont sujets à ces événements (.1 > p < .05).

Au niveau scolaire, l'étude indique que les filles de parent éthylique sont plus sujettes à la détérioration de leur comportement scolaire que celles du groupe contrôle. De plus, l'adolescence semble propice aux problèmes scolaires et aux difficultés d'adaptation sociale. Selon ces auteurs, les modèles parentaux sont à la base des comportements anti-sociaux adoptés par ces enfants.

Wilson et Orford (1978) étudient les relations familiales de 11 familles dans lesquelles un parent est alcoolique. Ces auteurs prennent en considération le mode de consommation parentale. Ils constatent que les ainés, malgré leurs difficultés de relation avec les pairs, sont plus près d'eux que des membres de leur famille. Ils font aussi mention d'hostilité, de distance et de rejet par l'enfant du parent alcoolique en période d'ébriété et voire même, en période de sobriété. Dans les observations, ils relèvent aussi des difficultés scolaires chez les enfants de ces familles.

Les recherches ci-après, plus rigoureuses dans le contrôle des variables et des analyses statistiques, ajoutent aux découvertes précédentes.

Haberman (1966) compare trois groupes d'enfants, l'un de parents alcooliques, le second de parents aux prises avec des problèmes d'ulcères et le dernier, de parents qui ne montrent aucune de ces pathologies.

Les entrevues effectuées auprès des mères font ressortir plus de symptômes de mésadaptation scolaire et sociale ainsi que des difficultés de relation avec les pairs dans le groupe d'enfants de parents alcooliques que dans les groupes de comparaison. L'auteur rend l'alcoolisme parental responsable de ces symptômes.

Les résultats suggèrent que l'alcoolisme parental implique souvent un comportement interpersonnel dommageable qui est reflété dans les symptômes de l'enfant (p. 154)¹.

Hammeier (1971) met en corrélation 65 enfants (20 garçons, 45 filles) de parents alcooliques avec un nombre égal d'enfants de parents non-alcooliques. Il ressort de cette étude que l'absentéisme scolaire ainsi que les relations parents-enfants brisées par la séparation ou le divorce sont en corrélation significative ($p < .05$). Utilisant le Personal Orientation Inventory, il constate une seule différence significative ($p < .05$) sur l'échelle des valeurs de l'Actualisation

¹The results suggest that parental alcoholism frequently involves harmful interpersonal behavior which is reflected in their children's symptoms.

de soi. Egalement, l'auteur attire l'attention sur l'existence de plus de difficultés émotives et relationnelles chez les filles de parents alcooliques à l'adolescence.

Hughes (1977) utilise l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg et obtient des résultats significatifs avec trois groupes d'enfants. En effet, les résultats indiquent que les enfants de parents alcooliques non-membres des Al-Ateen ont une estime de soi plus faible ($p < .001$) que ceux des deux autres groupes, soit: les enfants de parents non-alcooliques et les enfants de parents alcooliques participant aux réunions Al-Ateen. De plus, ce groupe d'enfants de parents alcooliques montre plus de difficultés d'adaptation aux lois sociales ($p < .05$) et plus de conflits scolaires.

Obuchowska (1974) travaille avec trois groupes d'enfants de quatrième année: le premier groupe est formé d'enfants (28 garçons, 22 filles) de père alcoolique, le second d'enfants (6 garçons, 6 filles) dont les deux parents sont alcooliques et d'un groupe contrôle. Les résultats obtenus apportent un élément nouveau dans ce domaine. En effet, il y est démontré que les bonnes relations mère-enfant dans le foyer de père éthylique, influencent le développement du besoin de prestige social, de réalisation de soi et de motivation pour l'affiliation chez l'enfant.

Beaumont (1978) étudie l'estime de soi des enfants (8 à 12 ans) de père alcoolique à l'aide du Self Concept Scale of the Draw-a-person. Les résultats obtenus ne montrent aucune différence significative à l'échelle Estime de soi entre le groupe d'enfants de père alcoolique et son groupe contrôle, ainsi que pour chacun des sexes. Tel que signalé par l'auteur, cette recherche comporte certaines lacunes: l'absence de contrôle du changement de comportement chez le père suite au traitement et de l'information à l'effet qu'il ait repris ou non ses consommations d'alcool.

De la même façon, nous devons tenir compte du fait que les enfants ont un père alcoolique qui a déjà été traité en clinique depuis un certain temps: comme il est logique de penser à un changement sur le père après un tel traitement, il est logique de penser à un changement chez l'enfant en réaction à ce traitement (p. 71).

Conclusion et hypothèses

La présente étude porte donc sur les pré-adolescents de 9 à 12 ans de classe régulière et tente d'apporter des éclaircissements en considérant chacun des facteurs (personnes significatives, image de soi, réussite scolaire, capacité de relation avec les pairs) pouvant influencer l'évolution de l'estime de soi chez l'enfant. Le test utilisé est Une mesure de "self-esteem" chez l'enfant, de Jodoïn (1976).

En résumé, dans la première partie de ce chapitre, il ressort que l'estime de soi consiste en une évaluation de soi faite par la personne sur divers facteurs d'importance pour elle, pouvant influencer l'évaluation globale qu'elle fait d'elle-même.

La seconde partie du relevé de littérature conduisant aux hypothèses, montre l'existence d'une faible estime de soi chez l'alcoolique (Berg, 1971; Connor, 1962; Gross et Alder, 1970). Elle relate aussi les troubles de personnalité rencontrés chez le conjoint de l'éthylique (Fine, 1975; Vollet et al., 1965) et le climat familial perturbé à travers lequel l'enfant doit évoluer (Cork, 1969; Mendoça, 1975; Wilson et Orford, 1978).

D'autre part, comme l'identification aux personnes significatives oriente l'image de soi chez l'enfant, dès lors on doit s'attendre à des résultats similaires à ceux obtenus par Hughes (1977), à l'effet que l'enfant de père alcoolique ait une estime de soi significativement plus faible que celui dont le père n'est pas alcoolique. Or, dans une étude à ce sujet, Beaumont (1978) ne parvient pas à démontrer une telle hypothèse. Lors de la discussion de sa recherche, elle émet l'idée qu'un changement chez le père a pu se répercuter chez l'enfant. En effet, de tels changements sont observés chez l'alcoolique en cours de traitement au niveau de l'estime de

soi et du concept de soi (Huot, 1980; Laberge, 1979; Normandin-Baribeau, 1980).

A partir de l'ensemble de ces recherches, il apparaît donc important de classifier les alcooliques en alcooliques actifs et alcooliques non-actifs. Suite à cette distinction, prennent naissance les trois hypothèses de base de cette recherche:

H_1 : L'estime de soi du groupe d'enfants de père alcoolique actif est significativement plus faible que celle du groupe d'enfants de père non-alcoolique..

H_2 : L'estime de soi du groupe d'enfants de père alcoolique non-actif ne diffère pas significativement de celle des enfants du groupe contrôle avec lesquels ils sont pairés, tant pour l'estime de soi globale du test que pour chacune de ses catégories.

H_3 : L'estime de soi du groupe d'enfants de père alcoolique actif est significativement plus faible que celle du groupe d'enfants de père alcoolique non-actif.

En plus des observations et des résultats obtenus par les auteurs cités précédemment, la littérature portant sur l'enfant de parent alcoolique ne cesse de faire mention du climat familial perturbé, le décrivant même comme pathogène (Cork,

1969; Fine, 1975; Fox, 1962). Ces écrits soutiennent l'hypothèse que :

H_4 : L'estime de soi du groupe d'enfants de père alcoolique actif est significativement plus faible que celle du groupe d'enfants de père non-alcoolique à la catégorie "Parents".

En rapport avec la réussite scolaire, les auteurs (Cork, 1969; Laudinet et Kohler, 1970; Wilson et Orford, 1978) rapportent des difficultés de réussite et d'adaptation scolaire chez les enfants de parent alcoolique. Toutefois, Casselman et Solms (1971) ainsi que Aubertin (1979) signalent qu'un groupe d'enfants de ces parents recherchent la réalisation d'eux-mêmes au niveau de l'école. Dans la présente recherche, faisant bien la distinction au niveau de la clientèle, c'est-à-dire utilisant des sujets de classe régulière, la confirmation de l'hypothèse suivante peut être anticipée :

H_5 : Le groupe d'enfants de père alcoolique actif a une estime de soi significativement plus grande face à l'école que le groupe d'enfants de père non-alcoolique.

En ce qui a trait aux difficultés de relation avec les pairs chez les enfants de parent alcoolique, elles sont

rapportées par Fox (1962), Cork (1969) et Fine (1975). Leurs écrits à ce sujet soutiennent l'hypothèse suivante:

H_6 : Le groupe d'enfants de père alcoolique actif a une estime de soi significativement plus faible dans sa relation avec les pairs que ceux de son groupe contrôle.

Pour toutes les hypothèses précédentes, des investigations sont faites au niveau des sexes masculin et féminin. Ce travail permettra de mieux cerner les différences propres aux deux sexes. Le peu de différence en ce domaine rend difficile l'émission d'hypothèses.

Si les hypothèses de cette recherche ne sont pas validées, elles iront dans le même sens que les résultats de Beaumont (1978). Aucune de ces deux recherches ne serait parvenue à démontrer qu'il existe une différence significative chez les pré-adolescents de père alcoolique en rapport avec leur groupe contrôle. Cependant, bien des auteurs font mention d'une faible estime de soi chez l'enfant d'un parent alcoolique. Il se pourrait qu'elle se situe dans un domaine particulier et qu'à l'inverse, dans une autre catégorie, les enfants de père alcoolique compensent. La littérature signale des difficultés familiales et de relation avec les pairs (Cork, 1969, Fine, 1975; Fox, 1962). Au niveau scolaire, Casselman

et Solms (1971) et Aubertin (1979) rapportent que des enfants de parent alcoolique vont se surpasser à l'école dans le but d'attirer l'affection de leurs parents. Il est permis de s'attendre à ce que les enfants de père alcoolique compensent au niveau de l'école une estime de soi faible au plan familial et dans la relation avec les pairs. Ceci permet d'avancer l'hypothèse suivante:

H_7 : Le groupe d'enfants de père alcoolique actif a une estime de soi significativement plus faible aux catégories "Parent" et "Pairs" par rapport à la catégorie "Ecole".

Chapitre II
Description de l'expérience

Ce chapitre présente la méthodologie qui permet de vérifier les hypothèses de la recherche. On y décrit les groupes contrôles et expérimentaux, le rationnel sous-jacent au pairage, l'instrument utilisé et son administration ainsi que les statistiques employées.

Groupes expérimentaux et contrôles

Groupes expérimentaux

La population impliquée dans cette recherche se compose de deux groupes expérimentaux, plus précisément un groupe d'enfants de père alcoolique actif et un groupe d'enfants de père alcoolique non-actif.

Est reconnu comme alcoolique tout individu qui, suivant à la perte de contrôle de ses consommations d'alcool, a fait une demande d'aide à un centre de désintoxication et de réadaptation pour alcooliques ou à un groupe d'alcooliques anonymes (A.A.).

Le groupe d'enfants de père alcoolique actif se compose d'enfants dont le père participe à un programme de désintoxication ou de réadaptation dans un centre de traitement au

moment où le sujet répond au test. Le traitement peut avoir lieu en clinique interne ou externe. Le groupe expérimental comprend aussi des enfants dont le père a, dans le passé, suivi un traitement, mais qui poursuit toujours ses consommations d'alcool et reconnaît avoir de la difficulté à les contrôler.

Ce groupe de sujets provient des centres Domrémy Pointe-du-Lac et de sa filiale, la Clinique Externe de Trois-Rivières, du Département d'Alcoologie et de Toxicomanie de l'Hôpital St-François d'Assise à Québec, ainsi que de Domrémy Montréal.

Le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif regroupe des enfants dont le père reconnaît avoir eu par le passé des difficultés dans le contrôle de ses consommations d'alcool. Pour la recherche, est considéré comme alcoolique non-actif, le père n'ayant pas consommé depuis six mois et plus. En effet, c'est à la fin de cette période que correspondent les derniers changements du concept de soi et de l'image corporelle, ainsi que leur orientation définitive chez l'alcoolique abstinent (White et Gaier, 1965).

Les sujets composant ce groupe sont retracés à l'aide des dossiers du Centre Domrémy Pointe-du-Lac et de sa filiale, la Clinique Externe de Trois-Rivières ainsi que par les membres des Alcooliques Anonymes (A.A.) de Trois-Rivières.

La période de sobriété de ces pères est confirmée par le thérapeute, son épouse et des amis A.A.

Afin de vérifier que les enfants des groupes expérimentaux ont seulement un parent alcoolique, le père, l'absence de consommation abusive d'alcool des épouses est confirmée par le conjoint et le thérapeute qui est en contact avec eux.

A. Composition des groupes expérimentaux

Des limites au niveau du test (voir chapitre III) obligent à écarter de la présente recherche les enfants âgés de huit ans. En raison de cet obstacle, l'étude concerne les enfants dont les âges se situent entre 9 et 12 ans.

Le groupe d'enfants de père alcoolique actif comprend 15 sujets (9 garçons et 6 filles) âgés de 9 à 12 ans. Il est à noter au sein de ce groupe la forte concentration de sujets âgés de 12 ans. La moyenne d'âge du groupe est de 12 ans et 3 mois.

En ce qui concerne le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif, sa composition est de 15 sujets (11 garçons et 4 filles) dont les âges sont répartis entre 9 et 12 ans. Contrairement au groupe précédent, la population de ce dernier se concentre au niveau de 9 et 10 ans. La moyenne d'âge du groupe est de 9 ans et 11 mois.

Les tableaux 1 et 2 présentent les groupes expérimentaux. Les lettres A et B identifient respectivement les groupes d'enfants de père alcoolique actif et de père alcoolique non-actif.

B. Administration des tests aux groupes expérimentaux

L'expérimentation s'échelonne sur six mois, soit du 1 juillet 1980 au 3 janvier 1981.

L'administration des tests aux sujets des groupes expérimentaux s'est avérée compliquée. En effet, l'impossibilité d'obtenir un endroit neutre pour la passation du test oblige souvent l'expérimentateur à se rendre dans le milieu familial de l'enfant. Tous les enfants qui répondent au test à leur domicile le font seuls, dans un endroit retiré de la maison, de préférence dans la chambre du sujet. Afin de créer un climat propice, le silence est demandé de la part des gens présents. Quatre sujets du groupe A font exception à cette procédure et répondent au questionnaire à l'institution même où leur père est traité. Les mêmes conditions, endroit retiré et calme, sont respectées pour l'administration du test.

Pendant que l'enfant répond au test, les deux parents complètent un second questionnaire d'informations pouvant être utiles pour contrôler les variables de l'étude. Une copie de ce questionnaire apparaît à l'appendice A.

Tableau 1

Groupe A

N	Age	Sexe	Rang familial	Fratrie	Année Scolaire	Résultats scolaires	Revenu familial
1	12	M	1	1	7	3	2
2	12	M	1	2	7	3	3
3	12	M	2	3	6	2	1
4	12	M	3	3	7	2	1
5	12	M	3	3	5	3	4
6	12	F	3	4	7	2	3
7	12	F	4	4	7	2	1
8	12	F	9	9	6	2	2
9	11	M	3	3	5	3	4
10	11	F	2	2	6	2	3
11	10	M	1	2	4	3	1
12	10	M	2	2	5	2	3
13	10	M	3	3	4	2	1
14	9	M	1	3	3	3	4
15	9	F	2	2	4	3	1

Le numéro du sujet correspond à celui avec lequel il a été pairé dans le groupe C

Tableau 2

Groupe B

N	Age	Sexe	Rang familial	Fratrie	Année scolaire	Résultats scolaires	Revenu familial	Sobriété (n. mois)
1	12	M	1	2	7	2	1	36
2	11	M	3	4	5	3	1	24
3	11	M	7	8	6	2	1	12
4	10	M	1	2	5	3	3	33
5	10	M	1	3	4	2	3	21
6	10	M	2	3	5	2	2	60
7	10	M	3	3	5	3	3	18
8	10	F	1	2	5	1	3	36
9	10	F	1	3	5	2	2	6
10	10	F	4	4	4	2	2	54
11	9	M	1	3	4	3	3	30
12	9	M	1	3	4	3	3	12
13	9	M	3	3	4	1	2	48
14	9	M	3	4	3	2	5	6
15	9	F	1	2	3	1	3	42

Le numéro du sujet correspond à celui avec lequel il a été pairé dans le groupe D.

Dans les foyers où plusieurs enfants sont éligibles à la recherche, tous y participent. Puisqu'un seul enfant par famille fait partie de l'étude, une sélection s'effectue lors du pairage et tient compte d'une plus grande répartition des âges.

Groupes contrôles

Les deux groupes contrôles de 15 sujets chacun sont formés à partir de données recueillies dans un questionnaire auprès des parents des enfants ayant participé à l'analyse d'item du test de Jodoïn (1976) présentée au chapitre III. Ce questionnaire, à l'appendice B, renferme les informations pouvant aider à pairer adéquatement les sujets en considérant les variables importantes qui influencent l'estime de soi. Ainsi, chaque enfant de père alcoolique est pairé avec un enfant qui présente le maximum de variables semblables influençant la formation de son estime de soi. Les variables contrôlées chez les sujets se présentent comme suit: la structure familiale, la réussite scolaire, i.e. résultats scolaires et l'année de scolarité, l'âge, le sexe ainsi que le niveau socio-économique.

Dans ce questionnaire, les parents répondent à une question portant sur leur consommation d'alcool. Les enfants dont l'un des parents déclare consommer de façon moyenne ou

abusive sont écartés de la recherche. Les détails sur les variables de ces deux groupes contrôles sont présentés aux tableaux 3 et 4. Le groupe contrôle pairé au groupe d'enfants de père alcoolique actif porte l'appellation Groupe C et le groupe contrôle pairé au groupe des enfants de père alcoolique non-actif, Groupe D.

Rationnel sous-jacent au pairage

Les variables énumérées précédemment n'ont pas toutes la même influence sur l'estime de soi. La littérature retracée à ce sujet permet d'en établir l'ordre de priorité. Cependant, des contradictions relevées dans l'ensemble des écrits obligent à recourir à d'autres critères. Ainsi, des tests statistiques "t" et "F" effectués auprès de la population ayant servi pour l'analyse d'item permettent de mieux évaluer l'impact de ces variables sur la formation de l'estime de soi. Ce travail permet de considérer comme importantes les variables suivantes: structure parentale, structure familiale, réussite scolaire, l'âge et le sexe ainsi que le niveau socio-économique.

Structure parentale

En ce qui a trait à la structure parentale, la nécessité de la présence des deux parents au foyer comme pouvant influencer l'évolution de l'estime de soi de l'enfant, soulève

Tableau 3

Groupe C

N	Age	Sexe	Rang familial	Fratrie	Année scolaire	Résultat scolaire	Revenu familial
1	12	F	1	1	6	3	1
2	12	M	1	2	7	3	2
3	12	F	2	3	7	2	1
4	12	M	3	3	7	2	1
5	11	M	4	4	5	3	1
6	12	F	3	4	7	2	2
7	12	M	4	4	6	2	2
8	12	M	12	12	7	2	1
9	12	M	2	2	6	3	2
10	11	M	2	2	6	2	6
11	10	M	1	2	4	3	2
12	10	M	2	2	5	2	3
13	10	F	3	3	5	2	1
14	10	M	1	3	3	3	3
15	9	M	2	2	3	3	3

Le numéro du sujet correspond à celui avec lequel il a été pairé dans le groupe A.

Tableau 4

Groupe D

N	Age	Sexe	Rang familial	Fratrie	Année scolaire	Résultat scolaire	Revenu familial
1	12	F	1	2	6	2	2
2	11	F	3	4	6	3	6
3	12	M	5	6	6	2	1
4	11	M	1	2	5	3	6
5	10	M	1	2	5	2	4
6	10	M	2	3	5	2	1
7	10	F	3	3	5	3	3
8	10	M	1	2	5	1	4
9	10	F	1	2	5	2	6
10	10	F	4	4	5	2	3
11	10	M	1	3	5	3	4
12	9	F	1	2	4	3	2
13	9	F	3	3	4	1	1
14	9	M	3	4	3	2	-
15	9	F	1	2	4	1	2

Le numéro du sujet correspond à celui avec lequel il est pairé dans le groupe B

des controverses. En effet, Thomas (1968) conclut qu'il n'y a pas de différence en ce qui concerne la perception consciente de certains aspects de soi entre les enfants de familles mono-parentales et ceux de foyers unis. Longfellow (1979) arrive à des conclusions similaires, à savoir que le divorce n'entraîne aucun impact sur l'épanouissement de l'enfant.

En 1971, Hetherington et Deur rapportent que les effets de l'absence du père sont minimes dans les premières années chez la fille. Cette différence s'agrandit jusqu'à l'adolescence, ceci étant dû aux relations hétérosexuelles. C'est en 1972 que Hetherington conclut que les filles de divorcés ont une estime de soi plus basse que les filles de foyers unis. Travaillant à partir de la théorie d'Erikson, Santrock (1970) conclut que, dépendamment de l'âge au moment de l'absence du père, le sujet éprouvera des difficultés à résoudre la crise correspondante à cet âge. Selon ces études, c'est à l'âge de zéro à deux ans que l'absence du père a le plus d'effets négatifs en terme de sentiments de honte, de culpabilité, d'infériorité et de non-confiance. De plus, les familles mono-parentales présentent plus de problèmes de discipline (Hetherington et al., 1976 voir: Longfellow, 1979), facteur que Coopersmith (1967) a relié à la formation de l'estime de soi.

Etant donné le grand nombre d'études allant en ce sens, la structure parentale s'avère une variable importante

à contrôler dans la présente étude.

Structure familiale

Les recherches de Rosenberg (1965: voir Falbo, 1977) et de Coopersmith (1967) portant sur l'influence de la structure familiale, accordent une importance marquée à cette variable comme pouvant être déterminante dans l'évolution de l'estime de soi chez l'enfant. Tous deux concluent en un lien entre l'estime de soi et l'ordre de naissance.

Les résultats de Coopersmith (1967) tendent à démontrer que les enfants premiers-nés ou uniques ont plus de chance d'avoir une estime de soi élevée. Il explique ceci par l'attention que les parents accordent au premier-né.

Toutefois, d'autres études viennent à l'encontre de ces énoncés. Pour Zimbardo et Formica (1963: voir Falbo, 1977), les enfants uniques ou premiers de famille ont une estime de soi plus faible que les autres enfants.

Ces recherches à résultats contradictoires rendent présentement impossible la conclusion à l'existence d'une relation entre l'estime de soi et la structure familiale (Falbo, 1977; Longfellow, 1979). Toutefois, pour Sampson (1965: voir Clausen, 1966) et Clausen (1966), son influence sur l'évolution de la valeur personnelle demeure une interrogation importante.

Bien des auteurs (Coopersmith, 1967; Jodoin, 1976; Satir, 1971; Sears, 1970) ont soulevé l'importance que constitue la qualité des relations familiales sur le développement de l'estime de soi chez l'enfant.

Les écrits ci-haut mentionnés, malgré les quelques études contradictoires, démontrent l'importance de contrôler cette variable.

Réussite scolaire

La variable réussite scolaire est sans doute celle où l'on retrouve le plus d'unanimité. Les travaux de Piers et Harris (1964), Coopersmith (1967), Sears (1970), Kokenes (1974) montrent qu'elle joue un rôle important dans le sentiment de valeur personnelle chez l'enfant. Les résultats de ces recherches amènent à considérer la réussite scolaire (résultat scolaire et année de scolarité) comme facteur important dans la comparaison des populations.

L'âge et le sexe

En ce qui concerne l'âge, certaines études démontrent que son influence est nulle au niveau élémentaire (Horowitz, 1962; Lipsit, 1958: voir Jodoin, 1976; Trowbridge, Trowbridge et Trowbridge, 1972). L'Ecuyer (1978) arrive à une conclusion similaire, à l'effet que l'enfant traverse une seule phase de

développement de cinq ans jusqu'à son adolescence.

Toutefois, Phillips (1963) et Morse (1964) arrivent à d'autres conclusions: les enfants de troisième année ont tendance à sur-estimer leur valeur. Dans son étude, Phillips observe, au niveau de la sixième année, une légère tendance à se sous-estimer. Il attribue ce changement à une plus grande orientation de l'estime de soi dans la réalité.

Yamamoto, Thomas et Karns (1969) font aussi ressortir, avec une population de sixième à neuvième année, que l'orientation du niveau de scolarité s'accompagne d'une légère et constante décroissance dans l'évaluation que l'enfant fait de lui. Piers et Harris (1964) et Kokenes (1974) font aussi mention d'un changement dans la perception de soi chez les enfants du sixième niveau.

Suite à ces écrits contradictoires, des tests "t" et "F" sont effectués sur le groupe qui a servi à l'analyse d'item du test de Jodoin (1976). Les résultats significatifs obtenus portent à considérer cette variable comme importante.

En ce qui a trait au sexe, pour Horowitz (1962), Piers et Harris (1964), Sears (1970), Trowbridge, Trowbridge et Trowbridge (1972), cette variable est non-significative dans l'évaluation de l'estime de soi des enfants du niveau

élémentaire. Yamamoto, Thomas et Karns (1969), avec une population de 800 étudiants répartis de la sixième à la neuvième année, arrivent aux mêmes conclusions qu'il n'y a pas de différence entre les garçons et les filles, peu importe l'âge en ce qui touche l'évaluation de soi.

Toutefois, les études avec le groupe sur lequel a porté l'analyse d'item montrent qu'à tous les âges, exception faite du niveau de 8 ans, le sexe devient une variable significative à la catégorie "Parent" du test de Jodoïn (1976). Il est donc important de contrôler la variable âge; en parallèle, quoique de moindre importance, le sexe est à considérer.

Niveau socio-économique

Quant à l'influence du niveau socio-économique sur l'évolution de l'estime de soi chez les enfants, les auteurs se contredisent également. Erikson (1963: voir Trowbridge, Trowbridge et Trowbridge, 1972) et Deutsch (1973) énoncent qu'un faible revenu financier peut nuire à l'évolution d'une image de soi. Par contre, Trowbridge, Trowbridge et Trowbridge (1972) arrivent à des résultats différents à ce sujet.

Les résultats contradictoires de ces études montrent qu'il est difficile d'évaluer de façon précise l'influence du niveau socio-économique sur l'évolution de l'estime de soi.

Afin de ne pas laisser de côté des facteurs qui pourraient s'avérer importants et biaiser les résultats, il est décidé de tenir compte de cette variable.

En conclusion, les informations recueillies permettent d'établir l'ordre des variables contrôlées comme suit: en premier lieu et au même rang, la structure familiale et la réussite scolaire (résultats scolaires et année de scolarité) sont contrôlées. En second lieu viennent l'âge et le sexe. Pour terminer, le niveau socio-économique est considéré.

L'impossibilité déjà signalée de faire un païrage parfait oblige à établir des catégories à l'intérieur de chacune des variables déjà mentionnées. Ces catégories sont établies de façon à ce qu'il existe une différence significative d'estime de soi entre chacune d'elles.

En ce qui concerne la structure familiale, le païrage s'effectue en utilisant les catégories les plus employées lors des recherches. Elles s'énumèrent comme suit:

1. Structure parentale

- Mono-parentale
- Deux parents

2. Fratrie

- Enfants uniques
- Premier d'une famille de 2 ou 3 enfants

- Premier d'une famille de 4, 5 ou 6 enfants
- Deuxième d'une famille de 3 ou 4 enfants
- Troisième d'une famille de 4, 5 ou 6 enfants
- Dernier d'une famille de 2 ou 3 enfants
- Dernier d'une famille de 4, 5 ou 6 enfants

Pour les variables réussite scolaire, âge et sexe, ainsi que niveau socio-économique, les catégories sont élaborées à partir des tests statistiques effectués auprès du groupe ayant servi à l'analyse d'item.

3. Réussite scolaire

A partir des tests "t" et "F" effectués auprès des groupes sur lesquels l'analyse d'item a porté, les catégories 1 et 2 respectivement (90 à 99%, 80 à 89%) étant significativement différentes de leurs voisines, demeurent inchangées. Les catégories 3 et 4 du questionnaire sont significativement différentes de la catégorie 2, mais non différentes entre elles. Pour ces raisons, elles sont regroupées en une seule et forment la catégorie 3 (60 à 79%). Tel que mentionné précédemment, des efforts sont faits pour respecter l'année de scolarité des sujets.

4. Age

Tel qu'il en est question plus haut, les sujets des groupes expérimentaux sont jumelés avec des sujets du groupe

contrôle du même âge. Toutefois, l'impossibilité à toujours paire avec exactitude oblige à regrouper les sujets en deux catégories: les enfants de 9 et 10 ans d'un côté et ceux de 11 et 12 ans de l'autre.

5. Revenu familial

Les catégories de revenu financier 1 et 2 du questionnaire des parents du groupe sur lequel l'analyse d'item a été faite ne sont pas significativement différentes. Elles sont alors regroupées. Pour toutes les autres catégories, les différences des moyennes sont significatives. Les catégories de revenu familial annuel se présentent donc comme suit:

Catégorie 1: revenu inférieur à \$14,999.00

Catégorie 2: revenu de \$15,000.00 à \$19,999.00

Catégorie 3: revenu de \$20,000.00 à \$24,999.00

Catégorie 4: revenu de \$25,000.00 à \$29,999.00

Catégorie 5: revenu de \$30,000.00 à \$34,999.00

Catégorie 6: revenu supérieur à \$35,000.00

Les analyses statistiques faites sur les données du groupe sur lequel l'analyse d'item a été faite démontrent qu'un écart de \$5,000.00 entre les catégories peut être considéré comme acceptable.

Comparaison des groupes
contrôles et expérimentaux

Suivant l'ordre des catégories établies, à la structure familiale on observe un pairage presque parfait à la première subdivision, structure parentale; à la seconde subdivision, fratrie, deux sujets dérogent aux normes établies.

A la variable "réussite scolaire", on observe que les résultats scolaires sont entièrement respectés, alors qu'il n'est pas toujours possible de le faire pour l'année académique.

En ce qui concerne l'âge, deux enfants de 12 ans sont paireés avec un confrère de 11 ans; cependant, pour eux les variables les plus importantes (structure familiale et réussite scolaire) sont respectées.

La tâche s'avère toutefois plus difficile pour les variables sexe et revenu familial où des écarts importants existent.

Instrument utilisé

Le test utilisé pour cette recherche est Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant de Jodoïn (1976). Les qualités psychométriques du test: mode d'utilisation et de cotation ainsi que qualités statistiques (validité) sont présentées dans le chapitre III de cette recherche.

Traitemen t des résultats

Les données sont traitées à l'aide de trois méthodes statistiques.

La première, le test "t" sert à comparer chacun des groupes expérimentaux à son groupe contrôle. Par la suite, les deux groupes expérimentaux sont joints pour être confrontés aux résultats des deux groupes contrôles auxquels les mêmes statistiques sont appliquées.

Pour chacune des étapes, les tests "t" permettent de déterminer s'il existe une différence significative entre les moyennes obtenues par les sujets de chacun des groupes expérimentaux et contrôles, tant au niveau de l'estime de soi globale du test, qu'au niveau de chacune de ses catégories (Parents, Sujet, Ecole, Pairs).

Lorsque le nombre de sujets le permet, des tests "t" sont aussi effectués au niveau des groupes d'âge et des sexes.

La seconde méthode statistique consiste à transformer en scores Z les résultats de chacun des sujets afin de les placer sur la courbe normale, pour ensuite être interprétés à l'aide de la technique d'analyse d'item de Guilford et Fruchter (1973). Cette analyse statistique permet de vérifier s'il existe à l'intérieur même d'un groupe de sujets, des différences

significatives entre les résultats obtenus à chacune des catégories et entre le score de ces catégories et celui de l'ensemble du test.

Enfin, une mesure de corrélation ("r" de Pearson) permet de vérifier, pour chacun des groupes expérimentaux, l'existence de relations entre les diverses catégories du test, puis entre chacune d'elles et l'estime de soi globale mesurée par le test Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant.

Chapitre III
L'instrument de mesure

Ce chapitre présente en détail le questionnaire de Jodoïn servant d'instrument de mesure de l'estime de soi. De plus, il rend compte du travail réalisé dans la présente recherche pour améliorer le questionnaire et s'assurer de sa validité.

Ce travail se divise en plusieurs étapes. Tout d'abord, conformément à la recommandation formulée par Jodoïn, une vérification linguistique est faite. L'étape suivante consiste à parachever l'instrument afin qu'il soit prêt à être expérimenté auprès des enfants en composant une consigne et en déterminant un mode de réponse aux item de même qu'un mode de cotation. Finalement, la réalisation d'une analyse d'item permet l'étude de plusieurs propriétés de l'instrument de mesure. Cette analyse constitue de fait la partie la plus importante du travail. En effet, à l'heure actuelle, l'analyse de validité de contenu faite par Jodoïn est la seule source d'informations disponible sur la validité du questionnaire.

Présentation du questionnaire de Jodoïn

La construction du questionnaire de Jodoïn s'appuie sur le rationnel suivant. En se basant sur les théories

existantes ainsi que sur les données expérimentales disponibles, l'auteur identifie quatre principales variables reliées à l'estime de soi ou à sa formation. La liste suivante présente ces variables ainsi que les auteurs sur lesquels Jodoïn s'appuie:

- 1) Les attitudes des parents face à l'enfant (Berne, 1961; Branden, 1969; Coopersmith, 1967; Sears, 1970; Yamamoto, 1972).
- 2) Certaines caractéristiques personnelles de l'enfant lui fournissant un pouvoir d'auto-détermination (Branden, 1969; Coopersmith, 1967; Horowitz, 1962; Piers et Harris, 1964).
- 3) L'expérience de l'enfant à l'école (Coopersmith, 1967; Davidson et Lang, 1960; Kokenes, 1974; Piers et Harris, 1964; Sears, 1970; Yamamoto, 1972).
- 4) Les relations avec les pairs (Coopersmith, 1967; Horowitz, 1962; Kokenes, 1974; Yamamoto, 1972).

Ces quatre variables servent de canevas à la définition opérationnelle de l'estime de soi proposée par Jodoïn (1976): "Nous définissons le "self-esteem" par quatre catégories: 1) les parents; 2) le sujet; 3) le professeur et l'école; et 4) les pairs" (p. 47).

L'auteur élabore à partir de cette définition 68 questions. Le nombre d'item dans chaque catégorie est proportionnel

à l'importance du rôle joué par chacune des variables, selon le rationnel théorique de l'auteur. On retrouve donc 35% des item à la catégorie 1 ainsi qu'à la catégorie 2, et 15% à chacune des deux dernières catégories. La moitié des item se veulent des indicateurs positifs d'estime de soi, et l'autre moitié des indicateurs négatifs, ceci pour pallier au "response set".

L'appendice C présente la liste des item appartenant à chacune des catégories. La direction des item, à savoir s'ils sont positifs ou négatifs, y est aussi indiquée.

Il existe deux grands types de procédure pour mesurer l'estime de soi: les méthodes auto-descriptives et les techniques d'inférence (L'Ecuyer, 1975). Le questionnaire de Jodoin appartient à la première catégorie puisque les sujets rendent compte eux-mêmes de leur estime de soi. En effet, chacun des item contient une description de ce qu'une personne peut être. Les enfants indiquent par leur réponse si, oui ou non, l'item correspond à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes.

Les techniques d'inférence, quant à elles, utilisent des tests projectifs ou des grilles d'observation de comportements pour mesurer l'estime de soi.

Jodoin fait un choix pertinent en construisant un instrument de mesure auto-descriptif. Comme le dit si bien Patterson (1961: voir L'Ecuyer, 1975):

... il n'y a aucune autre approche (que l'auto-description) dans la détermination du concept de soi puisque, par définition, c'est la perception de soi par l'individu et alors personne d'autre ne peut le rapporter ou le décrire (p. 84).

Après avoir construit le questionnaire, Jodoin procède à une analyse de validité de contenu afin de vérifier si l'instrument mesure vraiment le concept étudié. L'auteur a recours au jugement de 20 experts de différentes disciplines (psychologues, professeurs, etc.). Elle leur demande de se prononcer sur la direction de chacun des item, à savoir s'ils sont positifs ou négatifs. Dans un deuxième temps, les juges doivent déterminer à quelle catégorie chacun des item appartient.

Suite à l'analyse des réponses des juges, Jodoin observe que, dans 94% des cas (610,2), ces derniers sont d'accord pour évaluer les item comme étant positifs ou négatifs en fonction de l'estime de soi. Jodoin interprète ce résultat comme un indice de fidélité des pondérations accordées aux item. Quant à la fidélité des catégories de l'estime de soi, Parents, Sujets, Ecole et Pairs, elle est de 83.5% (Jodoin, 1976).

Ces résultats indiquent que le questionnaire présente des qualités intéressantes. Il s'agit maintenant de pousser un peu plus loin l'étude de l'instrument de mesure.

Vérification linguistique

Le questionnaire de Jodoin, en utilisant l'auto-description comme méthode de mesure, fait appel aux capacités verbales des sujets. Il présente donc un risque de biais puisque les différences observées entre les sujets peuvent relever aussi bien du niveau d'aptitude à la communication écrite que de l'estime de soi. Ce risque est encore plus important lorsque le questionnaire s'adresse à une population enfantine aux capacités limitées (Wells et Marwell, 1976).

Afin de contrôler cette source d'influence parasite de manière à ce que l'instrument mesure bien l'estime de soi, une pré-expérimentation s'avère nécessaire (Jodoin, 1976). Il s'agit de s'assurer que les enfants connaissent le sens des mots et des expressions contenus dans les item. Il faut aussi vérifier si les enfants sont suffisamment compétents en lecture pour décoder les phrases et comprendre le sens général des questions.

Un expérimentateur a procédé à cette vérification linguistique par des rencontres individuelles auprès d'une dizaine d'enfants. Chaque enfant doit lire à haute voix les item et identifier les mots difficiles à comprendre. Après chaque question, l'adulte demande à l'enfant de dire si la phrase correspond à ce qu'il est et pourquoi. De plus, pour

compléter l'information recueillie auprès des enfants, un linguiste et un professeur à l'élémentaire donnent leur avis sur les qualités linguistiques des item.

Ce travail permet de détecter un certain nombre de problèmes. Il apparaît que le sens de certains mots et de quelques expressions échappe aux enfants. C'est le cas par exemple du mot "interroge" à l'item 12. D'autres mots s'avèrent difficiles à lire, entre autres, le terme "difficultés" à l'item 36.

En plus des difficultés de lecture et de vocabulaire, le questionnaire présente des ambiguïtés dans le sens général de certains item. A l'item 5, par exemple, les sujets se demandent si la question réfère au travail scolaire spécifiquement ou englobe les ouvrages de tout genre.

Finalement, d'autres questions semblent référer à des situations que les enfants ne vivent pas en réalité. C'est le cas, notamment, de l'item 16 qui se formule comme suit: "aux récréations, des amis me demandent pour jouer avec eux". Les réactions des enfants ont montré que la question n'est pas appropriée, puisque la récréation se passe en activités regroupant toute la classe.

Afin de pallier aux difficultés mentionnées ci-haut, des termes plus accessibles aux enfants remplacent maintenant

les mots et les expressions posant problème. Toutes les modifications apportées respectent le sens initial des item formulés par Jodoin. Une nouvelle version du questionnaire découle donc de la vérification linguistique. Il s'agit de consulter l'appendice D pour prendre connaissance de la version modifiée du questionnaire utilisée pour l'analyse d'item.

Parachèvement du questionnaire

A l'heure actuelle, le questionnaire de Jodoin ne comporte pas de consigne. De plus, le mode de réponse offert à la suite des item reste encore à déterminer. Il manque aussi un mode de cotation permettant d'obtenir les scores d'estime de soi. Avant d'expérimenter le questionnaire auprès des enfants, il s'agit donc de formuler une consigne et de déterminer un mode de réponse aux item de même qu'un mode de cotation.

A. Consigne

La consigne, telle qu'elle a été formulée, fournit aux sujets les instructions nécessaires sur la façon de répondre au questionnaire. Elle poursuit deux buts spécifiques conformément aux recommandations faites par Wells et Marwell en 1976. Premièrement, elle informe les répondants du fait que le questionnaire porte sur des descriptions de soi. Deuxièmement, elle stimule le sujet à répondre en considérant son vécu

intérieur et l'état habituel dans lequel il se trouve. Ainsi, l'estime de soi dans sa partie stable et permanente a plus de chances d'être mesurée.

B. Forme de réponse

La forme de réponse aux item du questionnaire que Jodoïn propose est la suivante. Le sujet a le choix entre oui ou non. Une réponse positive indique que la description contenue dans l'item correspond à la perception qu'a le sujet de lui-même. Une réponse négative dénote l'inverse.

Dans la présente recherche, une tentative est faite afin d'offrir au sujet une plus grande variété de réponses. De cette manière, l'enfant peut exprimer non seulement son accord ou son désaccord face à un item, mais aussi le degré de correspondance entre l'item et sa perception de lui-même. L'item 23, par exemple, se formule comme suit: "mes amis trouvent que j'ai de bonnes idées". Le sujet, au lieu d'opter pour oui ou non comme le propose Jodoïn, peut avoir le choix de répondre jamais ou quelquefois, ou bien encore souvent.

Cet essai s'est finalement avéré impossible puisque de nombreux item contiennent déjà en eux-mêmes des adverbes indiquant un degré, une intensité. L'item 33, par exemple, se formule ainsi: "le professeur dit souvent que je ne comprends

rien". Afin d'offrir un choix de réponses graduées aux sujets, il serait nécessaire de reprendre la formulation de nombreux item. Cela constitue une tâche trop lourde, compte tenu des limites de la présente recherche.

Finalement, conformément à la suggestion de Jodoin, les sujets ont donc le choix entre oui ou non. Le choix "je ne sais pas" est aussi possible, mais il n'est pas offert afin de contrecarrer le plus possible ce type de réponse.

C. Mode de cotation

Le mode de cotation choisi est le suivant. Dans le cas d'un item indicateur d'une estime de soi positive, le sujet obtient un point lorsqu'il répond oui. S'il répond négativement, il perd alors un point. En ce qui a trait aux item indicateurs d'une estime de soi négative, l'inverse se produit. Une réponse négative permet d'obtenir un point, tandis qu'une réponse positive en fait perdre un.

Un autre mode de cotation est toutefois possible. Dans le cas d'une réponse favorable à une estime de soi positive, le sujet obtient un point conformément au mode de cotation mentionné ci-haut. La différence entre ce second mode de cotation et le premier réside dans la manière de traiter les réponses indiquant une estime de soi négative. Au lieu d'enlever

un point comme dans le mode de cotation choisi, il est possible aussi de n'accorder aucun point tout simplement.

Le premier mode de cotation mentionné est retenu, puisqu'il permet une distribution plus étendue des sujets. En effet, l'étude des scores d'estime de soi obtenus par les enfants ayant participé à l'analyse d'item montre que le premier mode de cotation entraîne un écart-type de 13,2, tandis que le second présente un écart de 6,73.

Quant au score global d'estime de soi, il s'obtient de la façon suivante. L'addition des points obtenus à l'ensemble des item appartenant à chacune des catégories fournit un score d'estime de soi par catégorie. L'addition de ces quatre résultats permet d'obtenir un score d'estime de soi global.

Analyse d'item

L'analyse d'item porte sur les aspects spécifiques suivants. Dans un premier temps, l'étude des corrélations tétrachoriques renseigne sur la cohérence interne des catégories. Il s'agit par ce moyen de vérifier si les item d'une même catégorie ont suffisamment de propriétés communes sans toutefois trop se répéter. Ensuite, l'étude des corrélations bisérielles vérifie si chaque item est bien placé à l'intérieur de la catégorie avec laquelle il est le mieux relié. Il s'agit aussi de

voir dans quelle mesure chacune des catégories est bien reliée à l'ensemble du test. Les corrélations existant entre les scores obtenus par les sujets à chacune des catégories d'une part, et, d'autre part, les scores résultant de l'ensemble du test apportent des informations à ce sujet. Et, pour finir, la formule de Spearman-Brown renseigne sur la consistance interne du test.

Procédure

La procédure suivante permet la réalisation de l'analyse d'item. Le questionnaire est administré à des enfants, âgés de 8 à 12 ans, élèves au cours primaire régulier. L'expérimentation a lieu dans les classes des enfants. Aucune sélection n'est faite à l'intérieur des classes sollicitées; tous les écoliers dont les parents sanctionnent la participation répondent au questionnaire.

L'administration du test s'effectue dans des classes regroupant environ 25 étudiants chacune. La consigne est lue par l'expérimentateur qui est seul présent lors de la passation du test. Les conditions d'expérimentation pour la validation du questionnaire - à l'exception du milieu physique - sont identiques à celles utilisées lors de la passation du test dans la présente recherche.

Les parents des enfants ont à répondre par courrier à un questionnaire d'informations générales, lequel est reproduit à l'appendice B.

Description de la population

La population servant à la validation du test Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant, est choisie dans deux écoles des Trois-Rivières et une de Sherbrooke. Le nombre d'enfants participant à cette analyse se chiffre à 129. Sur l'ensemble des sujets, cinq sont éliminés pour les raisons suivantes. Trois d'entre eux ont laissé trop d'item sans réponse dans leur questionnaire. Ces sujets, en s'abstenant de répondre à sept item ou plus, se situent à plus de trois écarts-types de la moyenne du nombre d'item laissés sans réponse pour l'ensemble de la population. La figure 1 répartit l'ensemble de la population selon le nombre d'item laissés sans réponse dans les questionnaires.

Un autre sujet est éliminé à cause de la présence d'un "response set". En effet, le score obtenu à l'ensemble des items positifs s'approche du maximum possible, c'est-à-dire 35. Le score obtenu à l'ensemble des item négatifs s'approche, lui, du minimum possible, c'est-à-dire -33. C'est dire que cet enfant a répondu oui de façon presque systématique à l'ensemble du test. Un dernier sujet est retiré parce qu'il vient d'avoir 13 ans.

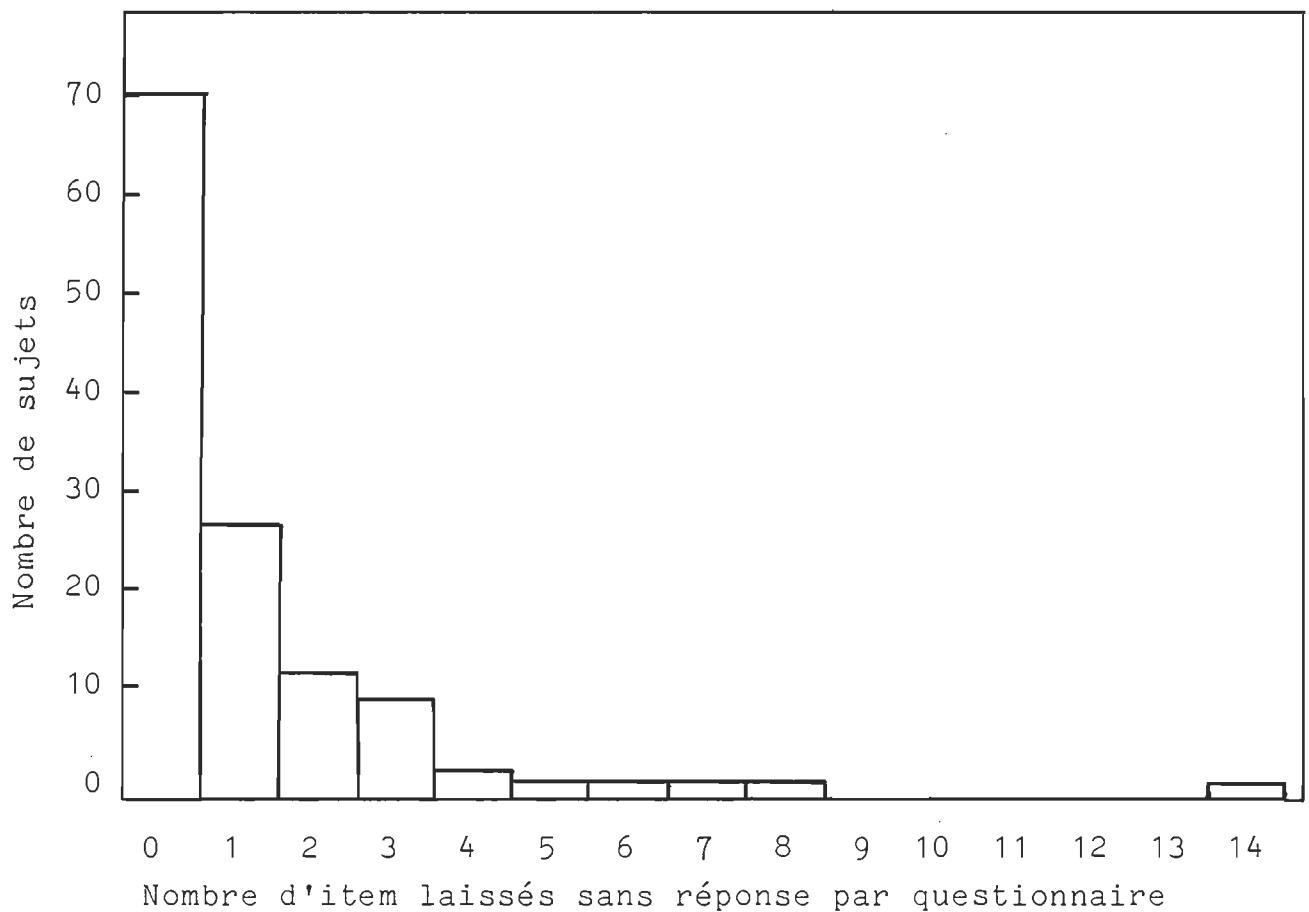


Fig. 1 - Distribution des sujets ayant participé à l'analyse d'item selon le nombre d'item laissés sans réponse par questionnaire

L'analyse d'item porte donc sur les réponses fournies par 121 sujets, plus précisément 50 garçons et 71 filles répartis en cinq groupes d'âge de 8 à 12 ans. Cette population est en majorité francophone (98,36%) et de religion catholique à 97.54%. Le milieu familial est composé à 90.98% de foyers unis, dont le père et la mère vivent ensemble, ce qui représente 111 foyers, et 9,02% de foyers désunis (11 foyers). En ce qui a

trait au nombre d'enfants par famille, 72,13% de la population est issue de familles de deux à trois enfants, et 88, 52% de familles de deux, trois ou quatre enfants. Une des familles comprend 12 enfants. Une description plus détaillée de la population est présentée à l'appendice E.

Près de la moitié des enfants testés (55) sujets sont premier de famille et 91,80% de l'échantillon se situe dans les trois premiers rangs.

Le revenu familial, tel que présenté dans le tableau 3, se situe en moyenne aux alentours de \$18 700, deux familles n'ont pas mentionné leur revenu.

Parmi la population totale, les parents de 96 enfants sont propriétaires du logement habité et, dans le cas des 25 autres, ils sont locataires.

Les sujets proviennent dans une proportion de 84,42% de la région de Trois-Rivières, soit 92 sujets de l'école St-Dominique et 11 de l'école Ste-Marguerite. Les autres, 15,57% viennent de l'école Ste-Anne de Sherbrooke (19 sujets). Cette population s'échelonne de la troisième à la septième année, la moyenne se situant à 4,7 années de scolarité avec un écart-type de 1,35.

En ce qui a trait aux résultats scolaires, les enfants ont une moyenne de 82,79% ($\sigma 0,787$).

Présentation des résultats

Corrélations tétrachoriques

Les corrélations tétrachoriques entre les item faisant partie d'une même catégorie présentent les tendances générales suivantes. A la catégorie Parents, la moyenne des corrélations est de ,2626; à la catégorie Sujet, elle est de ,1887. Aux catégories Ecole et Pairs, les moyennes sont respectivement de ,4495 et de ,2297.

Parfois, les calculs de corrélations tétrachoriques sont rendus impossibles dû au trop grand nombre de sujets qui donnent des réponses similaires. Etant donné la répartition des réponses "oui" et "non" à l'item 57, il est impossible de calculer un coefficient de corrélation tétrachorique entre cet item et les autres item de l'échelle. Il a cependant été retenu en raison du coefficient de corrélation bisériale (,40) entre l'item et le résultat à l'échelle Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant. L'appendice F présente en détail des corrélations obtenues entre les item pour chacune des catégories concernées.

Corrélations bisérielles

Les corrélations bisérielles, telles qu'elles apparaissent à l'appendice G, présentent les caractéristiques

générales suivantes. A la catégorie Ecole, tous les item ont une corrélation plus forte avec leur propre catégorie qu'avec n'importe quelle autre catégorie. Quant aux catégories Parents, Sujet et Pairs, presque tous les item ont des corrélations supérieures avec leur propre catégorie.

Les item ne répondant pas à l'observation mentionnée ci-haut, sont les suivants. A la catégorie Pairs, l'item 29 se rattache plus fortement à la catégorie Sujet (,1964) qu'à sa propre catégorie (,1829).

A la catégorie Sujet, cinq item ont une corrélation plus forte avec une autre catégorie que celle dont ils font partie. En effet, les item 38, 44 et 64 sont plus fortement reliés à la catégorie Ecole (respectivement ,3993; ,2691 et ,2511) qu'à la catégorie Sujet (respectivement ,3539; ,1924 et ,2510). Les deux autres item mentionnés, les numéros 60 et 67, ont des corrélations plus élevées avec la catégorie Parents (respectivement ,2817 et ,3775) qu'avec leur propre catégorie (respectivement ,2368 et ,3169).

A la catégorie Parents, l'item 7 a une corrélation plus grande dans la catégorie 3 (,3734) que dans sa propre catégorie (,3489). Il en est de même pour l'item 28 qui présente une corrélation de ,4647 avec la catégorie 3 et de ,3872 avec la catégorie 1 dont il fait partie.

En étudiant de plus près les item mentionnés ci-haut au moyen du "t" de Student, il apparaît toutefois que la différence de corrélation observée n'est dans aucun cas significative et qu'il n'est pas nécessaire, par conséquent, de changer ces item de catégories (Guilford et Fruchter, 1973).

Corrélations catégories-test

Les corrélations observées entre les scores obtenus aux différentes catégories et les scores résultant de l'ensemble du test sont les suivantes. Pour les catégories Parents, Sujet, Ecole et Pairs, les résultats dans l'ordre apparaissent ainsi: ,7402; ,8474; ,7600; ,7148 ($P = ,001$).

Coefficient de Spearman-Brown

Etant donné la pénurie d'instruments français mesurant l'estime de soi, la formule de Spearman-Brown a permis d'évaluer la consistance interne du questionnaire de Jodoin.

Pour l'ensemble du test, la corrélation obtenue est de ,9024. Pour ce qui est de chacune des catégories, les corrélations sont les suivantes: Parents (,6695), Sujet (,7002), Ecole (,7970) et Pairs (,5087).

Interprétations des résultats

La cohérence interne de chacune des catégories est bonne. En effet, idéalement, la moyenne des corrélations doit

se situer autour de ,20 (Guilford et Fruchter, 1973). Les catégories Parents, Sujet et Ecole s'approchent de très près de cet idéal. Quant à la catégorie Ecole, les item se ressemblent beaucoup sans toutefois être trop répétitifs.

L'analyse fait aussi apparaître que la plupart des item sont de fait placés à l'intérieur de la catégorie à laquelle ils sont le plus reliés. Les quelques item faisant exception à cette observation sont tout de même conservés à l'intérieur de leur catégorie puisque les différences observées ne sont pas significatives.

L'analyse d'item vérifie de plus l'homogénéité des catégories par rapport à l'ensemble du test. Il est donc possible d'additionner les résultats obtenus à chacune des catégories pour obtenir un score global d'estime de soi. L'existence de catégories différentes demeure toutefois justifiée puisque chacune a un apport distinct.

Finalement, la consistance interne du test est très bonne. Les résultats obtenus par les sujets sont donc généralisables. En effet, il est possible de penser que les sujets obtiennent des scores équivalents s'ils répondent à un autre questionnaire mesurant lui aussi l'estime de soi. La consistance interne des catégories Parents, Sujet et Ecole est bonne. Elle est toutefois plus faible à la catégorie Pairs, mais reste

tout de même acceptable.

Les qualités du questionnaire de Jodoin révélées par l'analyse d'item justifient donc l'emploi de l'instrument de mesure dans la présente recherche. Il est important de noter toutefois que les item 31, 54 (catégorie Parents) et 2, 8, 21, 30, 53 (catégorie Sujet) ont dû être retirés suite à l'analyse faite. Cette conception finale du questionnaire utilisé pour la présente recherche se retrouve à l'appendice H.

Chapitre IV
Présentation des résultats

Ce dernier chapitre présente les résultats obtenus par chacun des groupes expérimentaux en considérant dans un premier temps le score global d'estime de soi obtenu au test Une mesure de "self-esteem" chez l'enfant; dans un deuxième temps, il énonce le résultat obtenu à chacune de ses catégories: Parents, Sujet, Ecole et Pairs.

La première analyse veut, à partir de tests "t" effectués sur les moyennes des scores bruts de chacun des groupes, vérifier l'existence de différences significatives possibles entre chacun des groupes participant à la recherche.

Quant à la seconde, elle a pour objectif de vérifier s'il existe des différences significatives à l'intérieur même de chacun des groupes, entre les résultats obtenus aux diverses catégories et au score global du test. Pour ce faire, les résultats de chacun des sujets aux catégories et à l'ensemble du test sont portés sur une courbe normale et interprétés à partir de la technique d'analyse d'item de Guilford et Fruchter (1973).

La dernière analyse a pour but de vérifier à l'aide du "r" de Pearson l'existence de relations entre chacune des catégories et le score global du test.

Une discussion d'ordre général vient terminer ce chapitre. Egalement, des résultats plus détaillés pour chacun des groupes expérimentaux et contrôles sont présentés en fonction des diverses analyses statistiques. L'appendice I contient les résultats des tests "t" effectués à partir des scores bruts des groupes participant à la recherche. L'appendice J renferme les résultats obtenus à partir des scores normalisés et l'appendice K présente ceux de l'analyse "r" de Pearson.

Analyse des résultats des tests "t"

à partir des scores bruts

L'utilisation du test "t" permet de vérifier s'il existe des différences significatives entre les populations participant à la recherche au niveau de leurs moyennes obtenues aux diverses catégories et à l'ensemble du test.

Enfants de père alcoolique actif

La différence de moyennes ($t = .85$) obtenue entre les enfants de père alcoolique actif (groupe A) et leur groupe contrôle (groupe C), pour le score global d'estime de soi du test et ses catégories: Parents ($t = .36$), Sujet ($t = .97$), Ecole ($t = .44$), Pairs ($t = .86$), n'est pas significative. Le tableau 18 de l'appendice 4 donne les résultats en détail.

Il ressort de ces différences de moyennes que l'estime de soi de l'enfant de père alcoolique actif, vue dans une perspective globale, n'est pas significativement différente de celle de l'enfant dont le père n'est pas alcoolique. Ces faibles différences de moyennes tendent à confirmer ceux de Beaumont (1978) et infirment l'hypothèse énonçant que l'estime de soi de l'enfant de père alcoolique actif soit significativement plus basse que celle de l'enfant dont le père n'est pas alcoolique.

La moyenne ($M= 15.6$) obtenue par le groupe d'enfants de père alcoolique actif à la catégorie Parents, infirme l'hypothèse que ces enfants ont une estime de soi significativement plus basse que les enfants de père non-alcoolique. Cette différence non-significative ($t= .36$) va à l'encontre des résultats obtenus par Cork (1969) et de ses conclusions à l'effet que les enfants de père alcoolique aient honte de leur milieu familial et veuillent constamment le fuir.

D'autre part, l'hypothèse que les enfants de père alcoolique actif aient une moyenne significativement supérieure à leurs compagnons à la catégorie Ecole, est également infirmée. La différence des moyennes ($t= .44$) va à l'encontre des énoncés d'Aubertin (1979) à l'effet que certains enfants de parents alcooliques cherchent à se surpasser au niveau de l'école. A l'inverse, chez les filles de 12 ans dont le père est

alcoolique, on observe une différence de moyennes ($t=0.08$, $p<.01$) significativement plus basse que chez les filles du groupe contrôle (tableau 19). Ce résultat tend à confirmer les recherches de Chafetz, Blane et Hill (1971) qui indiquent que les filles de parents alcooliques sont sujettes à des problèmes scolaires à l'adolescence.

La dernière hypothèse au sujet des enfants de père alcoolique actif énonçant que ceux-ci sont significativement inférieurs à la catégorie Pairs en rapport avec leur groupe contrôle, est aussi infirmée. La différence des moyennes ($t= .86$) obtenue par ces enfants va à l'encontre des écrits de Cork (1969), Laudinet et Kohler (1970), Fine (1975), Hindman (1975, 1976) qui soutiennent que l'enfant de parents alcooliques se sent isolé de ses pairs et développe peu ou pas de relations sociales satisfaisantes. De plus, une observation détaillée montre que les enfants de neuf ans, de père alcoolique actif obtiennent une moyenne de $M: 9$ qui est significativement supérieure ($t= .05$, $p =.05$) à celle de leur groupe contrôle. Ce résultat apparaît au tableau 20. Il reste cependant que le nombre de sujets (2) est restreint.

Enfants de père alcoolique non-actif

Le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif (groupe B) ne montre aucune différence significative avec son

groupe contrôle entre les moyennes des résultats obtenus aux catégories Parents ($t = .11$), Sujet ($t = .51$), Ecole ($t = .1$), Pairs ($t = .69$) et au score de l'estime de soi globale du test ($t = .2$). Ces résultats confirment les hypothèses d'une absence de différences significatives au niveau de l'estime de soi globale obtenue au test et au niveau de chacune de ses catégories entre le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif et son groupe contrôle. La différence de moyennes ($t = .2$) non-significative obtenue à l'estime de soi globale du test entre ces deux groupes tend à confirmer les résultats de Beaumont (1978).

Ces différences de moyennes non-significatives ne peuvent être interprétées indépendamment de celles obtenues de la comparaison du groupe d'enfants de père alcoolique actif et de son groupe contrôle ainsi que de la comparaison des deux groupes expérimentaux (groupes A et B) entre eux. Conséquemment, ces résultats seront analysés ultérieurement.

Un regard sur la moyenne de 18.75 obtenue par les filles du groupe d'enfants de père alcoolique non-actif, à la catégorie Parents, permet de noter une différence significative ($p < .05$) en rapport avec leurs consœurs du groupe contrôle (tableau 21). Cette différence de moyennes ($t = .04$) demeure difficile à expliquer. Dans l'interprétation, on doit tenir compte du petit nombre de sujets (8) qui constituent ce groupe.

En effet, les sujets qui contribuent à cette différence de moyennes peuvent constituer des cas exceptionnels.

De plus, il n'est pas facile de mettre en parallèle cette différence de moyennes avec celle obtenue chez les filles de père alcoolique actif, car l'écart dans les moyennes d'âges peut être la cause de la différence de moyennes significatives ($t = .04$, $p < .05$) rencontrée chez le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif. En effet, selon Philipps (1963), les enfants du troisième niveau, soit ceux de huit et neuf ans, ont tendance à hausser leur évaluation. Il est aussi possible que les filles de ce groupe surestiment leur milieu familial en compensation des problèmes rencontrés.

Sur ce point, des recherches plus approfondies mériteraient d'être effectuées. Quoi qu'il en soit, la différence de moyennes ($t = .04$) obtenue ici prend plus de signification et est davantage commentée dans la partie suivante où l'on joint les deux groupes expérimentaux pour les comparer à leurs groupes contrôles.

Enfants de père alcoolique actif et non-actif

Les populations expérimentales sont regroupées afin de vérifier les conclusions de Beaumont (1978).

Les différences entre les moyennes obtenues par l'ensemble de la population ayant des parents alcooliques (30 sujets)

au score global du test ($M= 39.50$; $t= .28$) et à chacune de ses catégories Parents ($M= 15.73$, $t= .06$), Sujet ($M= 10.46$, $t= .68$), Ecole ($M= 7.26$, $t= .54$), Pairs ($M= 6.03$, $t= .89$) sont conformes à celles observées lors des analyses précédentes pour chacun des groupes expérimentaux (tableau 22). Il n'existe donc aucune différence significative entre les enfants de père alcoolique actif et non-actif et leur groupe contrôle pour le résultat à l'estime de soi globale du test et à chacune de ses catégories.

Les différences de moyennes obtenues à l'estime de soi globale du test pour l'ensemble de la population ainsi que pour les garçons et les filles, soutiennent les résultats de Beaumont (1978).

Toutefois, pour l'ensemble des sujets féminins, on remarque une différence de moyennes significativement plus grande ($t= .01$, $p= .01$) pour le groupe expérimental à la catégorie Parents (tableau 22). Si l'on regroupe les enfants selon certains âges, on constate pour les filles dans le groupe de neuf et dix ans, une différence de moyenne ($t= .02$) significative au seuil de $p < .05$. Dans le groupe de 9, 10 et 11 ans, elle est significative au seuil de $p < .01$, dans le groupe 10, 11 et 12 ans, au seuil de $p < .05$, alors que dans le groupe 11, 12 ans, aucune différence significative n'apparaît (tableaux 23, 24, 25, 26 respectivement). Les différences significatives entre les moyennes observées ici tendent à varier en

fonction du nombre de sujets composant le groupe. L'absence de différences significatives ($t = .28$) dans le groupe 11 et 12 ans peut s'expliquer par le petit nombre de sujets (5). Toutefois, comme le précise Philipps (1963), l'enfant de sixième année (11, 12 ans) se perçoit de façon beaucoup plus près de la réalité que l'enfant de troisième année (8 et 9 ans). Il est aussi possible que la jeune fille de l'alcoolique surévalue son milieu afin de compenser les difficultés rencontrées.

Il est bon ici de regarder les différences de moyennes obtenues par les filles dans chacun des groupes expérimentaux. Dans le groupe d'enfants de père alcoolique actif, les filles n'obtiennent pas une différence significative ($t = .26$) à la catégorie Parents en rapport avec leur groupe contrôle (tableau 18). Par contre, le groupe des filles de père alcoolique non-actif obtient une différence significative ($t = .04$) au seuil de $p < .05$ lorsqu'il est comparé à son groupe contrôle (tableau 21). Si l'on regroupe les deux populations expérimentales en une, on obtient une différence de moyennes significatives ($t = .01$) au seuil de $p = .01$.

Ces changements dans les résultats qui accompagnent une augmentation du nombre de sujets dans le groupe, montrent qu'il pourrait être intéressant que de futures recherches explorent davantage l'estime de soi de la fille de l'alcoolique en rapport avec la catégorie Parents du test utilisé ici.

Toujours à la catégorie Parents, la moyenne des résultats des garçons de neuf ans est significativement plus petite ($t = .01$, $p = .01$) que celle obtenue par son groupe contrôle (tableau 27). Aucune différence significative n'est toutefois observée aux autres niveaux d'âge (tableaux 28, 29). Ce résultat peut aussi s'expliquer par le petit nombre de sujets (3) composant ce groupe, pouvant se révéler être des cas exceptionnels. Il est cependant possible que les enfants de 9 ans de père alcoolique actif et non-actif aient une estime de soi faible face à leur famille, contrairement aux enfants de 11 et 12 ans. Ce changement de perception peut s'expliquer par une plus grande différenciation que l'enfant exerce entre lui et sa famille et une moins grande idéalisation de la vie familiale à cet âge. Néanmoins, cela confirme partiellement la littérature voulant que l'enfant de parents alcooliques ait une très faible estime de sa famille et que, se percevant comme son prolongement, il développe une perception négative de lui-même en rapport avec son milieu familial (Cork, 1969).

A la catégorie Ecole, on observe une différence significative ($t = .02$) au seuil de $p < .05$ entre la moyenne ($M = 6.25$) des sujets de 12 ans des deux populations expérimentales et la moyenne ($M = 8.44$) des sujets des groupes contrôles. Si l'on tient compte du sexe des sujets, on observe une différence significative chez les filles ($t = .05$) au seuil de $p = .05$.

et non chez les garçons ($t = .29$, $p > .05$). Ici, une fois de plus, on note que l'augmentation du nombre de sujets accompagne une plus grande différence significative. Il est intéressant de mettre cette différence de moyennes ($t = .02$, $p < .05$) en parallèle avec celle obtenue dans chacun des groupes expérimentaux. On a seulement à se rappeler pour l'ensemble des enfants de 12 ans de père alcoolique actif, les différences significatives ($t = .02$) au seuil de $p < .05$ et plus spécifiquement pour les filles ($t = .008$, $p < .01$). L'absence d'un nombre suffisant de sujets féminins dans le groupe de 12 ans de père alcoolique non-actif empêche d'établir des relations solides entre ces moyennes. Néanmoins, ces résultats confirment une fois de plus ceux de Chafetz, Blane et Hill (1971) sur les difficultés scolaires que rencontrent les filles de père alcoolique.

Il est important de tenir compte ici que ce sont des particularités appartenant aux différents âges et sexes d'enfants de père alcoolique, mais qui ne peuvent être généralisées à l'ensemble de cette population.

Enfants de père alcoolique actif comparés aux
enfants de père alcoolique non-actif

Il ne ressort de cette comparaison aucune différence significative entre les moyennes des deux groupes expérimentaux pour leurs résultats à l'estime de soi globale du test et aux

diverses catégories qui la composent (tableau 31). Aucune différence significative n'apparaît non plus pour l'ensemble de la population masculine et féminine. Ces résultats, joints à ceux obtenus de la comparaison des enfants de père alcoolique actif à leur groupe contrôle (groupe C), tendent à confirmer que l'acte de consommer de l'alcool avec perte de contrôle et les conséquences que ce geste entraîne, ne modifient en rien la perception que l'enfant de père alcoolique a de lui-même.

Cette observation va à l'encontre de la critique que Beaumont (1978) fait de sa recherche à l'effet que l'absence de contrôle des consommations du père ait pu influencer les résultats. De plus, l'auteur, lors de sa discussion, soulève l'hypothèse qu'une modification de l'estime de soi du père entraîne des changements au niveau de l'estime de soi des enfants. Quoique l'objectif de la présente recherche ne soit pas d'établir une relation entre ces deux facteurs, la critique apportée ne semble pas justifiée.

Pour commenter avec une juste valeur les différences de moyennes obtenues aux catégories Parents ($t = .47$), Sujet ($t = .14$), Ecole ($t = .92$) et Pairs ($t = .15$) ainsi qu'au score global du test ($t = .64$) entre les groupes expérimentaux, on doit tenir compte aussi de celles observées entre les groupes contrôles (groupes C et D). En effet, on constate pour

l'ensemble des enfants du groupe contrôle de père alcoolique actif en comparaison avec le groupe contrôle de père alcoolique non-actif, une différence significative ($t = .02$) au seuil de $p < .05$ à l'estime de soi globale du test (tableau 32). Toujours pour les mêmes groupes contrôles, on obtient une différence significative ($t = .01$, $p = .01$) à la catégorie Sujet. Cette différence des moyennes est significative tant chez les garçons ($t = .02$) que chez les filles ($t = .05$) au seuil de $p = .05$. Pour la catégorie Ecole, on obtient une différence significative ($t = .002$, $p < .01$) qui se manifeste surtout chez les garçons avec un $t = .01$ au seuil de $p = .01$ (tableau 32).

La différence dans la moyenne d'âge entre les deux groupes expérimentaux et entre les groupes contrôles peut expliquer les multiples différences significatives rencontrées entre les groupes contrôles (tableau 32). Mais normalement, ces mêmes différences significatives devraient se retrouver entre les groupes expérimentaux, ce qui n'est pas le cas. Il apparaît donc de ces résultats globaux, c'est-à-dire à l'estime de soi globale du test et à chacune de ses catégories, que les enfants de père alcoolique actif ou non-actif vivent en commun des situations qui les font se rapprocher dans la perception qu'ils ont d'eux-mêmes.

Ce qui ressort clairement jusqu'à présent, c'est que toutes les hypothèses portant sur les différences significatives

entre les enfants de père alcoolique actif et celles des enfants de père alcoolique non-actif pour l'estime de soi globale et aux diverses catégories du test, sont infirmées.

Toutefois, un regard sur les divers niveaux d'âge et les sexes permet d'observer des écarts significatifs intéressants. En effet, entre ces deux groupes expérimentaux, on observe une différence significative ($t = .02$, $p < .05$) des moyennes à la catégorie Pairs pour les sujets de neuf ans (tableau 33) et à la catégorie Parents ($t = .03$, $p < .05$) pour les garçons de dix ans (tableau 34). Effectuant des regroupements d'âge, on observe pour les sujets de 9 et 10 ans, une différence significative à la catégorie Sujet ($t = .04$, $p < .05$), Pairs ($t = .02$, $p < .05$) et à l'estime de soi globale du test ($t = .04$, $p < .05$). Ces résultats apparaissent au tableau 35. Cependant, si on ajoute à ce groupe les sujets de 11 ans, la seule différence de moyenne qui soit significative ($t = .02$, $p < .05$) apparaît à la catégorie Pairs (tableau 36). C'est-à-dire que la moyenne de 7.33 à l'estime de soi dans cette catégorie est plus élevée pour les enfants de père alcoolique non-actif.

Avant de commenter ces différences de moyennes obtenues de la comparaison des deux groupes expérimentaux, il est important de regarder les différences significatives que comportent les deux groupes contrôles. Toutes les moyennes présentées ici sont significativement plus élevées chez le groupe

contrôle d'enfants de père alcoolique non-actif.

Avec le regroupement des âges de 9 et 10 ans, une différence significative ($t = .009$) au seuil de $p < .01$ apparaît à la catégorie Ecole (tableau 37). Une différence de moyennes significative ($t = .03$) ressort aussi chez les filles au seuil de $p < .05$ (tableau 37). Le regroupement des 9, 10, 11 ans (tableau 38) montre des différences significatives de $t = .05$, au seuil de $p = .05$ à la catégorie Sujet et de $t = .01$, au seuil de $p = .01$ à la catégorie Ecole. A cette même catégorie, la différence entre les garçons est significative ($t = .02$, $p < .05$). Pour l'ensemble du groupe 10, 11 et 12 ans (tableau 39) de sexe masculin, la différence de moyennes ($t = .03$, $p < .05$) est significativement différente à la catégorie Sujet. D'autre part, des différences de moyennes significatives sont obtenues pour l'ensemble des sujets ($t = .009$, $p < .01$) et les garçons ($t = .01$, $p = .01$) à la catégorie Ecole.

De façon générale, il ressort que les enfants de 9 et 10 ans de père alcoolique non-actif se perçoivent plus positivement dans leurs relations avec les pairs et ont une évaluation de leur estime de soi globale significativement plus positive que les enfants de père alcoolique actif. Les enfants âgés de 9, 10 et 11 ans de père alcoolique non-actif se perçoivent significativement plus positifs dans leurs relations avec les pairs que les enfants de père alcoolique actif.

Des différences de moyennes significatives au niveau des âges et des sexes entre les groupes expérimentaux varient de catégories pour les groupes contrôles. Ceci laisse croire qu'il existe des différences entre les enfants de père alcoolique actif et les enfants de père non alcoolique. D'autres recherches pourraient permettre d'investiguer davantage les différences observées entre ces groupes.

Si l'on remarque les résultats des diverses analyses en vue d'une perception globale, il apparaît que les groupes expérimentaux, même regroupés en un seul, ne montrent pas de différences significatives d'avec leur groupe contrôle pour le score à l'estime de soi globale du test et à chacune de ses catégories. Toutefois, des différences significatives sont observées au niveau des âges et des sexes pour certaines catégories du test.

Les derniers résultats obtenus ne montrent aucune différence significative entre les deux groupes expérimentaux pour le résultat à l'estime de soi globale du test et de ses catégories. Tout comme les analyses précédentes, des scores significatifs apparaissent au niveau des âges et des sexes. A l'inverse, les groupes contrôles montrent des différences significatives entre eux pour le score à l'estime de soi globale du test, à chacune de ses catégories ainsi qu'au niveau des âges et des sexes.

Le facteur âge qui peut intervenir dans ces résultats ne peut expliquer l'ensemble de ces différences. En effet, ce qui ressort clairement, c'est qu'il existe des différences significatives entre les enfants de père alcoolique actif et non-actif, et pour chacun d'eux en rapport avec leur groupe contrôle. Ces différences se présentent au niveau des âges et des sexes pour certaines catégories.

Donc, il semble qu'un regroupement d'enfants du même âge provenant de père alcoolique actif ou non-actif empêche l'expression de particularités appartenant à un âge ou à un sexe. Il apparaît également que toute généralisation de résultats ou d'observations faites sur l'ensemble de ces clientèles est trompeuse.

Il ressort de cette première analyse qu'il n'existe aucune différence significative entre l'estime de soi du groupe d'enfants de père alcoolique actif et ceux de son groupe contrôle ainsi qu'entre ce groupe d'enfants de père alcoolique actif et celui d'enfants de père alcoolique non-actif.

L'hypothèse énonçant qu'il n'existe aucune différence significative entre le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif et ceux de son groupe contrôle est soutenue dans la présente recherche.

Analyse des résultats des tests "t"
sur les scores normalisés

Le test utilisé dans la présente recherche ne comporte pas un même total de points pour chacune de ses catégories. Afin de pouvoir vérifier l'existence de différences significatives entre chacune d'elles et au score global du test, les résultats des sujets doivent être portés sur la courbe normale puis interprétés à partir de la technique d'analyse d'item de Guilford et Fruchter (1973).

Enfants de père alcoolique actif

Le groupe d'enfants de père alcoolique actif obtient une moyenne ($M = .05$) significativement plus élevée ($t = -2.04$, $p = .05$) à la catégorie Ecole, comparativement à la moyenne ($M = .33$) de la catégorie Sujet (tableau 40). Le tableau 41 présente les moyennes et les écarts-types. Les enfants de ce groupe expérimental accordent donc une plus grande importance à la réussite scolaire (catégorie Ecole) qu'à eux-mêmes (catégorie Sujet). L'école constitue pour ces enfants un élément important de leur valeur personnelle. Ceci tend à confirmer les résultats d'Aubertin (1979) lorsqu'elle décrit une des attitudes de l'enfant de père alcoolique comme cherchant à se surpasser à l'école afin de gagner l'affection du parent alcoolique.

Dans la présente recherche, aucune hypothèse n'avait été émise concernant ces deux catégories du test. Celles établissant des différences significatives entre la réussite scolaire et la catégorie Parents ne sont pas supportées par les résultats de la présente recherche.

Enfants de père alcoolique non-actif

Les enfants de père alcoolique non-actif accordent une importance significativement plus grande à la catégorie Sujet ($t = -2.83$, $p < .01$), Pairs ($t = -2.41$, $p < .05$) et à l'estime de soi globale du test ($t = -2.54$, $p < .05$) qu'à la catégorie Parents. La catégorie Sujet présente une moyenne significativement plus élevée ($t = 2.36$) au seuil de $p < .05$, que celle à l'estime de soi globale du test. Ces résultats sont présentés aux tableaux 40 et 41.

Ceci peut signifier que les enfants de père alcoolique non-actif, en comparaison avec eux-mêmes, s'accordent une estime de soi significativement plus grande aux catégories Sujet et Pairs du test, qu'à la catégorie Parents. Ces résultats semblent confirmer ceux de Cork (1969) et de Phillips (1963).

En effet, le grand nombre de différences de moyennes significatives obtenues dans le présent groupe comparativement au groupe d'enfants de père alcoolique actif peut être expliqué

par la différence existant dans la moyenne d'âge des deux groupes. Comme le rapporte Philipps (1963), les enfants de troisième année ont une estime de soi moins uniforme que les enfants du sixième niveau et ils tendent à une sur-évaluation d'eux-mêmes.

D'autre part, les présents résultats peuvent signifier, comme le prétend Cork (1969), que l'arrêt des consommations abusives de la part du parent alcoolique ne modifie en rien le climat familial et que l'enfant est autant atteint par son milieu. Tenant compte de cela, le peu de résultats significatifs rencontrés chez les enfants de père alcoolique actif semblent pouvoir s'expliquer par la moyenne d'âge du groupe. En effet, l'enfant de 11, 12 ans fait preuve de plus d'autonomie et peut aller chercher plus facilement à l'extérieur de son foyer ce que celui-ci ne peut lui procurer (Beaumont, 1978).

En résumé, l'enfant de père alcoolique non-actif accorde significativement plus d'importance à la perception qu'il a de lui-même et à la relation avec ses pairs qu'à celle qu'il a de ses parents. Aucune hypothèse n'avait été prévue en ce sens dans la présente recherche.

Des auteurs tels que Aubertin (1979) et Cork (1969) font mention que certains enfants de père alcoolique, dans le but d'avoir l'affection de leurs parents, vont se surpasser à

l'école. Un tel comportement est susceptible de provoquer une sur-évaluation de l'estime de soi au niveau de l'école, compensant ainsi une faible estime de soi au niveau de la famille. Afin de vérifier l'existence d'une telle relation, non seulement au niveau de la catégorie Ecole et Parents, mais aussi entre toutes les catégories et le score global au test, une étude de corrélation est effectuée.

Etude de corrélation

Il ressort de cette analyse, pour les enfants de père alcoolique non-actif, une relation significative ($r = .73$, $p < .05$) entre les catégories Parents et Sujet, et cette relation n'existe pas pour le groupe contrôle des enfants de père alcoolique non-actif (tableau 42). Il existe donc une relation ($r = .73$, $p < .05$) entre le sentiment de valeur personnelle que les enfants de père alcoolique non-actif s'accordent et l'acceptation parentale qu'ils perçoivent à leur égard.

Cette relation ne peut s'expliquer par la moyenne d'âge des enfants de ce groupe expérimental, puisque seulement deux mois et demi séparent sa moyenne d'âge de celle de son groupe contrôle. De plus, cette relation n'existe pas pour le groupe d'enfants de père alcoolique actif ni pour son groupe contrôle. Pour ces deux derniers groupes, il est possible

d'expliquer ce phénomène par le fait qu'étant plus âgés, ces enfants sont à la recherche d'une plus grande autonomie et d'une différenciation de leur milieu (L'Ecuyer, 1978).

Ces observations portent à croire que l'arrêt de consommation d'alcool chez le père éthylique influence particulièrement la relation entre les catégories Parents et Sujets chez l'enfant de père alcoolique non-actif. Ces données viennent aussi, par ailleurs, à l'encontre de l'énoncé de Cork (1969) à l'effet que l'arrêt ou non de consommation d'alcool du père éthylique ne modifie pas l'estime de soi que l'enfant a de lui-même. Des investigations plus poussées de la clientèle d'enfants de père alcoolique non-actif, permettraient de mieux cerner l'existence de cette relation.

Il existe aussi une relation significative pour les enfants de père alcoolique actif ($r = .88$, $p = .01$) et pour les enfants de père alcoolique non-actif ($r = .80$, $p = .05$) entre les catégories Ecole et Sujet, alors que cette relation n'est pas significative pour le groupe contrôle d'enfants de père alcoolique non-actif (tableau 42). Pour les deux groupes expérimentaux, il existe donc une relation entre la valeur que ces enfants s'accordent à eux-mêmes et leur réussite scolaire. Le tableau 43 présente en détail les moyennes et les écarts-types des groupes expérimentaux et contrôles. A partir de ceci, on

peut affirmer que : dans l'évaluation que les enfants de père alcoolique non-actif de classe régulière font d'eux-mêmes, la réussite scolaire joue un rôle important. La même observation est faite pour le groupe d'enfants de père alcoolique actif.

Ces résultats confirment les écrits de Cork (1969) et d'Aubertin (1979) lorsqu'elles mentionnent qu'une partie de ces enfants se réalisent à l'école par de bons résultats académiques.

Discussion

Remarques générales

Avant de conclure de façon définitive sur ces résultats, il est bon de rappeler diverses difficultés rencontrées lors de la recherche. Le petit nombre de sujets expérimentaux retracés, la difficulté à pairer les sujets en contrôlant parfaitement les variables et la différence dans les moyennes d'âge apportent des restrictions importantes dans la généralisation de ces résultats.

L'ensemble des résultats de la population

Les présents résultats montrent qu'il n'existe aucune différence significative à l'estime de soi globale du test et à chacune de ses catégories pour le groupe d'enfants de père

alcoolique actif, pour les enfants de père alcoolique non-actif ainsi que pour l'ensemble de ces deux groupes et leurs groupes contrôles respectifs. De plus, sur ces points, aucune différence significative n'existe entre les deux groupes expérimentaux. On observe une différence significative chez les filles dans le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif et lorsqu'on regroupe les deux populations expérimentales à la catégorie Parents du test.

Cette recherche, comme celle de Beaumont (1978) et Obuchowska (1974), a la particularité d'apporter une distinction à la notion de parent alcoolique. En effet, elle porte sur les enfants dont le père est alcoolique et se différencie de celle de Beaumont par les qualificatifs ajoutés au terme alcoolique, soit actif et non-actif, ainsi que par le test utilisé: Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant. Les variables contrôlées (structure parentale, structure familiale, réussite scolaire, âge, sexe et revenu familial) étant les mêmes, ceci permet de mettre en parallèle le résultat de ces deux recherches. Le fait de contrôler les mêmes variables peut venir expliquer la similarité entre les résultats. D'autre part, plusieurs raisons énoncées ci-après peuvent aussi expliquer les résultats contradictoires à la littérature déjà écrite sur le sujet.

Comme il apparaît dans le chapitre premier, la plupart des études et écrits théoriques ne considèrent pas comme un facteur important le sexe du parent alcoolique, ce qui peut venir biaiser leurs résultats et analyses. De par notre structure sociale, souvent la femme est plus présente au foyer que l'homme et si, par sa consommation abusive, elle ne peut remplir son rôle de personne présente, émotivement l'enfant n'aura aucun point d'appui stable sur qui il peut compter. Laissé à lui-même, l'enfant développe des comportements anti-sociaux et une perception négative de soi.

Des études préliminaires suggèrent que les enfants de mère alcoolique ont tendance à avoir plus de problèmes émotifs et comportementaux que les enfants de père alcoolique (Hindman, 1975-76, p. 4)¹.

A l'inverse, l'homme alcoolique consomme surtout à l'extérieur du foyer, son image n'est pas constamment en présence comme celle de la mère alcoolique ou des deux parents alcooliques. Ceci peut expliquer en partie pourquoi les enfants de père alcoolique n'ont pas une estime de soi faible.

Casselman et Solms (1971) rapportent que la femme de l'alcoolique, consciente de la maladie de son mari et de ses

¹Preliminary findings suggest that children of an alcoholic mother tend to have more behavioral and emotional problems than the children of an alcoholic father.

problèmes, peut garder ses enfants à l'écart des disputes conjugales. Dans sa recherche, Obuchowska (1974) a précisé le rôle positif que peut jouer la femme de l'alcoolique:

Les enfants ayant un père seulement qui s'adonne à l'alcool et qui trouvent une signification émotionnelle dans les contacts avec leur mère, montrent un comportement social positif et compensent pour les troubles du foyer par la recherche d'affiliation et la réalisation de bons résultats scolaires (Obuchowska, 1974, p. 4).

Un autre facteur s'avère fort important. Au cours de l'expérimentation, les enfants ont à maintes reprises soulevé le commentaire suivant: "Quand c'est maman, c'est vrai, quand c'est papa, c'est pas vrai". L'analyse de cette phrase peut susciter diverses interprétations. On peut y voir un facteur de compensation possible, on peut aussi voir l'influence de la mère et surtout la différence que l'enfant fait des apports provenant de sa mère ou de son père. L'enfant conscient des apports de sa mère peut, s'il le désire, aller vers elle et utiliser le soutien parental comme base d'identification (Beaumont, 1978).

Le test utilisé dans la présente recherche ne permet pas de différencier les apports que l'enfant d'alcoolique

¹Children having alcohol-addicted fathers who find emotional satisfaction in contact with their mothers, showed positive social behavior and compensated for the troubles by seeking affiliation and achieving results at school.

attribue à sa mère, à son père ou à une tierce personne. Une recherche en ce sens établirait l'apport et le rôle joué par la femme de l'alcoolique.

La femme de l'alcoolique, de par sa dynamique, peut conduire son mari à des consommations excessives d'alcool (Fine, 1975; Vallet et al., 1965) et donner naissance à des mésententes conjugales (Futterman, 1953; Whalen, 1953). Certes, cette dynamique est complémentaire entre les époux. De plus, tel que Cork (1969) le mentionne, le comportement des mères envers leurs enfants est influencé par l'alcoolisme du mari.

Le couple dont l'un des partenaires est alcoolique est souvent présenté comme pouvant donner naissance à un foyer pathogène (Casselman et Solms, 1971; Fox, 1962). Cet aspect demeure une des variables non-contrôlées dans la présente recherche.

Rae et Drewery (1972) démontrent l'influence des conjointes des éthyliques sur la réadaptation de leur mari. Par l'administration du MMPI, ils classifient ces femmes en "dépendantes" et "indépendantes" et font ressortir des comportements différents pour chacune des catégories face à leur conjoint éthylique. Saucy (1962), pour sa part, distingue les alcooliques en "digestifs" et "psychiatriques". Il observe chez ces alcooliques, chez leur conjoint et au niveau du couple,

des antécédents ainsi que des comportements différents.

Il serait donc intéressant de vérifier s'il existe une relation entre certains types de couples alcooliques et leurs enfants. Ceci permettrait de vérifier si des types particuliers de couples dont le mari est alcoolique peuvent influencer de façon spécifique l'estime de soi chez leurs enfants.

Néanmoins, les résultats de la présente recherche tendent à confirmer que le foyer dont le père est alcoolique n'est pas pathogène pour l'enfant. Kammeier (1971) énonce que le milieu d'alcoolique peut exercer une influence stabilisante et procurer la sécurité nécessaire à l'enfant, malgré les querelles, la violence et l'imprévisible qui le caractérise.

Outre ces critiques et observations, les nombreux résultats significatifs montrent qu'il existe des particularités propres aux enfants de père alcoolique actif et non-actif, au niveau des âges et des sexes, qui doivent être considérées.

Certes, ces résultats peuvent être critiqués, mais leur contribution demeure importante, car ils donnent les bases à de futures recherches. Ils montrent surtout l'importance d'explorer davantage l'évolution de l'estime de soi chez les enfants de père alcoolique actif et non-actif et de respecter les particularités propres à chacune des catégories d'âge et de sexe.

Différences entre les enfants de père alcoolique actif et les enfants de père alcoolique non-actif

Les hypothèses de recherche voulant qu'il existe des différences significatives entre les deux populations expérimentales au score global de l'estime de soi et aux catégories du test, ne sont pas soutenues par la présente recherche.

Comme il fut déjà mentionné antérieurement et rapporté par Kammeier (1971), l'acte de consommer de l'alcool de façon abusive et ses influences sur le milieu, ne modifient pas la perception que l'enfant d'alcoolique a de lui-même. Toutefois, à diverses catégories du test, pour des âges spécifiques et les sexes, des différences existent. Elles ne peuvent cependant pas être rattachées à l'acte de consommer de façon abusive de la part du père. D'autres facteurs soulevés antérieurement peuvent en être la cause. Beaumont (1978) conclut que:

... l'alcoolisme parental ne serait pas une cause directe à l'élaboration d'une basse estime de soi et par conséquent aux problèmes de malajustement chez le pré-adolescent (pp. 71-72).

D'autre part, les présents résultats ne supportent pas la critique et les commentaires faits par Beaumont (1978) des résultats de sa recherche:

... les enfants testés ont un père alcoolique qui a déjà été traité en clinique depuis un certain temps; comme il est logique de

penser à un changement sur le père après un tel traitement, il est logique de penser à un changement chez l'enfant en réaction à ce traitement (p. 71).

Différences entre les sexes dans les populations expérimentales

Concernant les différences entre le sexe masculin et féminin, l'hypothèse telle que formulée n'est pas soutenue. Toutefois, les résultats montrent, pour les filles de 12 ans de père alcoolique actif, un résultat significativement négatif à la catégorie Ecole et pour les filles de père alcoolique non-actif, un résultat significatif positif à la catégorie Parents. Ce dernier résultat est aussi obtenu pour les filles lors du regroupement des deux populations expérimentales, à la même catégorie du test. Des observations similaires peuvent être faites pour les garçons de neuf ans de père alcoolique actif à la catégorie Pairs et à la catégorie Parents, si l'on regroupe les deux populations expérimentales.

Une fois de plus, ces résultats significatifs particuliers aux âges et au sexe des sujets apportent des éléments de base fort intéressants pour de futures recherches. Ces résultats significatifs et non-anticipés n'infirment ni ne confirment les écrits de Cork (1969), Fine (1975), Laudinet et Kohler (1970) et de bien d'autres sur les particularités des

enfants de père alcoolique en raison qu'ils ne touchent qu'un groupe d'âge. Fox (1962) mentionne que les garçons de père alcoolique manquent de modèles d'identification. Ici, ce problème semble exister pour les sujets de 9 ans. De même, Kammeier (1971) fait mention que les filles de parents alcooliques ont plus de difficultés à l'école que leurs consœurs issues de familles normales. Dans la présente étude, ce résultat est retracé au niveau du groupe d'âge de 12 ans seulement.

Facteurs de compensation au niveau des catégories
du test, dans les populations expérimentales

Les résultats obtenus au niveau de l'analyse corrélationnelle ne permettent pas de conclure définitivement à l'existence d'un facteur de récupération au niveau de l'estime de soi pour les enfants de père alcoolique actif. L'énoncé à l'effet que certains enfants d'alcooliques se surpassent au niveau de l'école pour compenser au climat familial (Cork, 1969) ou pour attirer l'attention du parent alcoolique (Aubertin, 1979), ne peut être entièrement confirmé par la présente recherche.

Toutefois, l'analyse corrélationnelle chez l'enfant de père alcoolique non-actif fait ressortir une relation entre le sentiment de valeur personnelle de l'enfant et l'acceptation parentale à son égard. Une étude plus approfondie permettrait de mieux cerner cette relation.

En résumé, il ressort de l'ensemble de cette recherche, aucune différence significative entre les pré-adolescents de père alcoolique actif et de père alcoolique non-actif. De plus, aucune différence significative n'existe entre ces groupes expérimentaux et leurs pairs du groupe contrôle pour leurs scores aux diverses catégories et à l'estime de soi globale du test Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant. Cependant, ces groupes présentent des particularités au niveau des âges et des sexes. Des études en ce sens permettraient de mieux saisir l'évolution de l'estime de soi chez les enfants de père alcoolique actif et non-actif.

Conclusion

Cette recherche avait pour objectif d'apporter des connaissances nouvelles au niveau de l'estime de soi et des divers facteurs qui la composent (Parents, Sujet, Ecole, Pairs) chez les pré-adolescents de 9 à 12 ans de père alcoolique actif et de père alcoolique non-actif.

Pour réaliser ce projet, l'auteur valide en collaboration, le test Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant de Jodoïn (1976). Cet instrument permet une évaluation globale de l'estime de soi ainsi que des quatre facteurs la composant: Parents, Sujet, Ecole, Pairs.

Pour la présente recherche, la majorité des hypothèses ne sont pas soutenues. Tenant compte de la vue d'ensemble qu'il faut conserver lors de la discussion des résultats, les hypothèses confirmées ne le sont que partiellement. Étudiés à part de l'ensemble de la recherche, ces résultats apportent peu aux connaissances actuelles.

Néanmoins, l'auteur a voulu approfondir davantage l'analyse de ses résultats en subdivisant les groupes, ceci dans le but d'explorer des différences possibles au niveau des sexes masculin et féminin ainsi qu'au niveau des divers

groupes d'âge. De cette exploration, plusieurs résultats significatifs sont ressortis, mais étant obtenus à partir d'un nombre restreint de sujets, ils ne peuvent être extrapolés à une population plus générale. Toutefois, ces résultats font ressortir davantage les limites de la présente recherche et peuvent servir de base à de futures hypothèses de travail.

En effet, les résultats significatifs obtenus et dont il est fait mention au chapitre IV, montrent combien il est important de considérer les particularités appartenant à chacun des âges et des sexes. Pour ce faire, de futures recherches devraient circonscrire davantage les groupes expérimentaux en les subdivisant par âge et par sexe.

Des interrogations sont aussi soulevées en rapport avec des variables non contrôlées dans la famille, qui auraient pu influencer les présents résultats. En effet, que le père soit alcoolique actif ou non-actif ne détermine en rien la qualité du milieu familial. Que le père ait arrêté sa consommation d'alcool n'est pas un indice qu'il a modifié sa structure de personnalité et non plus que la dynamique familiale soit transformée.

De telles considérations lors de futures recherches permettraient d'identifier davantage l'influence de l'alcoolisme paternel sur les enfants et peut-être ouvrir de nouvelles

voies au travail thérapeutique.

L'ensemble de cette recherche, le relevé de littérature ainsi que les résultats non significatifs obtenus, amènent l'auteur à conclure que les milieux familiaux des sujets participant à la présente recherche ne sont pas des foyers pathologiques engendrant une faible estime de soi chez les enfants. L'extrapolation des présents résultats, avec toute la prudence qui s'impose, mène à des conclusions similaires à celles de Beaumont (1978) à l'effet que le travail des professionnels auprès des familles dont le père est alcoolique actif ou non-actif, s'il n'existe pas d'autres facteurs que l'alcoolisme pouvant rendre le milieu pathologique, doit s'orienter vers la conservation et la restructuration familiale, économique et sociale.

Appendice A

Questionnaire utilisé auprès des parents d'enfants
constituant les groupes expérimentaux

S'il vous plaît, inscrire vos réponses dans les espaces appropriés.

Nom et prénom de l'enfant _____

Sexe M₁ ____ F₂ ____

Date de naissance ____ jour ____ mois ____ année

Rang familial _____

Langue maternelle Français₁ ____ Anglais₂ ____ Autre₃ ____

Religion Catholique₁ ____ Protestant₂ ____ Autre₃ ____

Résultats scolaires de l'année 1978-79

100-90₁ ____ 89-80₂ ____ 79-70₃ ____ 69-60₄ ____
59-50₅ ____ 49-40₆ ____ 39- 0₇ ____

Ecole fréquentée en 1978-79 _____

Nom de l'école actuelle _____

Année scolaire actuelle _____

Vie familiale

Nombre d'enfants _____ Age du père de l'enfant _____

Age de la mère de l'enfant _____

Niveau de scolarité du père de l'enfant _____

Niveau de scolarité de la mère de l'enfant _____

Est-ce que l'enfant vit avec ses parents? _____

Est-ce que l'enfant vit avec tous ses frères et soeurs? _____

Les chiffres définissent les catégories à l'intérieur de chacune des caractéristiques.

Niveau socio-économique de la famille

Occupation du père de l'enfant _____

Occupation de la mère de l'enfant _____

Le revenu financier de la famille varie entre:

\$ 1,000 - 9,999 1 10,000 - 14,999 2 15,000 - 19,999 3

20,000 - 24,999 4 25,000 - 29,999 5 30,000 - 34,999 6

35,000 et plus 7

35,000 et plus, —

Logement: locataire propriétaire

Profil du père

Si vous êtes alcoolique actif, depuis combien de temps?

mois années

Si vous êtes alcoolique non-actif, depuis combien de temps?

mois années

Avez-vous déjà été traité dans un centre de traitement pour alcooliques? Combien de fois?

Consommez-vous régulièrement des médicaments?

Faites-vous partie de groupement tel que A.A.

Groupes sociaux Groupes sportifs autres

Profil de la mère

Consommez-vous de l'alcool? _____

Si oui: tous les jours _____

toutes les semaines _____

tous les mois _____

seulement les jours de fêtes _____

Consommez-vous des médicaments régulièrement? _____

Faites-vous partie de groupement tel que Al-Anon _____

Groupes sociaux _____ Groupes sportifs _____ Autres _____

Profil de l'enfant

Fait-il partie de groupe tel que Al-Ateen? _____

Groupes sociaux _____ Groupes sportifs _____ Autres _____

Appendice B

Questionnaire utilisé auprès des parents
pour l'analyse d'item

S'il vous plaît, inscrire vos réponses dans les espaces appropriés.

Nom et prénom de l'enfant _____

Sexe M₁ ____ F₂ ____

Date de naissance ____
jour mois année

Rang familial ____

Langue maternelle Français₁ ____ Anglais₂ ____ Autre₃ ____

Religion Catholique₁ ____ Protestant₂ ____ Autre₃ ____

Résultats scolaires de l'année 1978-79

100-90₁ ____ 89-80₂ ____ 79-70₃ ____ 69-60₄ ____

59-50₅ ____ 49-40₆ ____ 39-0₇ ____

Ecole fréquentée en 1978-79 _____

Nom de l'école actuelle _____

Année scolaire actuelle _____

Vie familiale

Nombre d'enfants ____ Age du père de l'enfant ____

Age de la mère de l'enfant ____

Niveau de scolarité du père de l'enfant ____

Niveau de scolarité de la mère de l'enfant ____

_____ Les chiffres définissent des catégories à l'intérieur de chacune des caractéristiques.

Famille monoparentale oui₁ _____ non₂ _____

Si oui, cochez tous les item pouvant s'appliquer:

L'enfant vit avec le père _____

L'enfant vit avec la mère _____

L'enfant vit en famille d'accueil _____

L'enfant vit avec tous ses frères et soeurs: oui _____ non _____

La famille est divisée, c'est-à-dire certains enfants vivent avec le père et d'autres avec la mère. _____

La famille est divisée, certains enfants ne vivent ni avec le père, ni avec la mère. _____

Niveau socio-économique de la famille

Occupation du père de l'enfant _____

Occupation de la mère de l'enfant _____

Le revenu financier de la famille varie entre

\$1 000 - 10 000₁ _____ 10 000 - 15 000₂ _____ 15 000 - 20 000₃ _____

20 000 - 25 000₄ _____ 25 000 - 30 000₅ _____ 30 000 - 35 000₆ _____

35 000 et plus₇ _____

Logement: locataire _____ propriétaire _____

Maladies chez l'enfant

Votre enfant est diabétique oui _____ non _____

Si oui, âge du début de la maladie _____ mois _____ année

Autres maladies chroniques, précisez:

nom de la maladie

âge du début de la maladie

mois année

Appendice C

Forme originale du questionnaire
Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant

"Une mesure du "self - esteem" chez l'enfant"

Catégorie parents

- | | |
|---|-----|
| 1. Mes parents sont contents de moi | + * |
| 2. J'ai beaucoup de plaisir à la maison | - * |
| 3. Mon père est indifférent à ce que je fais à l'école | + |
| 4. Ma mère ne veut rien savoir de mes amis | - |
| 5. Mes parents cherchent à me faire plaisir | - |
| 6. Avec ma famille, je fais des excursions intéressantes | + |
| 7. Mes parents sont là quand j'ai besoin d'eux | + |
| 8. Mes parents sont toujours occupés quand je veux leur parler | - |
| 9. Mes parents trouvent que j'ai de bonnes idées | - |
| 10. Mes parents aimeraient mieux que je sois différent | - |
| 11. Ma mère regarde des émissions de télé avec moi | + |
| 12. Mes parents trouvent que je suis capable d'apprendre beaucoup de choses | + |
| 13. La fin de semaine, je bricole avec mon père | - |
| 14. J'aime mieux jouer chez mes amis | - |
| 15. Je dois penser comme mes parents | + |

* Le symbole (+) indique que l'item est positif alors que le symbole (-) qu'il est négatif.

16. Mes parents me laissent faire tout ce que je veux +
17. Mes parents me découragent quand je veux faire quelque chose -
par moi-même
18. Mes parents sont trop sévères -
19. A la maison, je suis puni seulement quand je le mérite +
20. Mes parents voudraient que je sois plus débrouillard -
21. Ma mère tient compte de mes goûts pour décorer ma chambre +
22. Mes parents me font confiance +
23. A la maison, j'écoute mes disques préférés +
24. Je discute beaucoup avec mes parents +

Catégorie sujet

25. Quand je veux quelque chose, je fais tout pour l'obtenir +
26. Quand j'ai un problème, je trouve quelqu'un pour m'aider +
27. Je m'ennuie quand je n'ai pas d'école +
28. Je m'occupe de mon apparence physique -
29. Quand j'ai besoin de quelque chose, j'ai peur de le demander -
30. J'ai beaucoup de difficulté à me décider, quand je dois choisir -
31. Je suis mal, quand je me sens différent des autres -
32. Je suis content d'être ce que je suis (fille ou garçon) +
33. Je suis bon au sport +
34. Je suis fort -
35. Je suis habile de mes mains +
36. Je suis nul en musique -
37. Je manque d'imagination +

38. Je suis intelligent +
39. J'ai peu d'aptitudes pour les arts plastiques -
40. Je comprends difficilement quand on m'explique quelque chose +
41. Je suis triste -
42. J'ai peur de me tromper quand je fais un travail -
43. Quand on joue en équipes, je pense que mon équipe va perdre -
44. Je suis mal, quand quelqu'un me regarde travailler -
45. J'ai peur de ne pas répondre, comme il faut, à ce questionnaire +
46. Je suis de bonne humeur -
47. Je saute de joie quand je suis content -
48. Je pleure, si j'ai de la peine +

Catégorie école

49. Mon professeur est content de mon travail +
50. Mon professeur trouve que je suis un mauvais élève +
51. Mon professeur me demande d'aider ceux qui ont de la difficulté -
en classe
52. Le professeur dit souvent que je ne comprends rien -
53. Le professeur est impatient avec moi +
54. J'ai beaucoup de difficultés à l'école +
55. Je suis fier de mon bulletin -
56. A l'école, je finis mon travail après les autres -
57. Les autres apprennent plus vite que moi -
58. Je sais bien les réponses, quand le professeur nous interroge +

Catégorie pairs

- | | |
|--|---|
| 59. Je me fais des amis facilement | - |
| 60. En groupe, j'ai peur de faire rire de moi | - |
| 61. Je suis gêné de parler devant la classe | + |
| 62. Je préfère jouer avec des enfants plus jeunes que moi | + |
| 63. J'aime mieux jouer tout seul | - |
| 64. Aux récréations, des amis me demandent pour jouer avec eux | - |
| 65. Mes amis trouvent que j'ai de bonnes idées | + |
| 66. Mes amis me trouvent drôle | + |
| 67. Quand on fait des équipes, je suis choisi en dernier | - |
| 68. Après l'école, des amis viennent jouer chez moi | + |

Appendice D

Version modifiée du questionnaire "Une mesure du "self-esteem"
chez l'enfant" utilisée pour l'analyse d'item

Inscrис ici les renseignements suivants

Ton nom: _____

Ton sexe: masculin _____ féminin _____ Ton âge: _____

Ton numéro de téléphone: _____ Ton année scolaire _____

Le nom de ton école: _____

Instructions

Tu vas lire une série de phrases. Imagine que les phrases parlent de toi. Mets un cercle autour de "oui" si la phrase est vraie pour toi. Mets un cercle autour de "non" si elle est fausse pour toi.

Ce qu'on veut savoir, c'est comment tu es d'habitude. Réponds en pensant à comment tu es la plupart du temps.

Si, par exception, il y a une question où tu ne sais pas quoi répondre, passe à la phase suivante.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Dis tout simplement ce que tu penses vraiment.

Prends bien ton temps pour répondre aux questions.

1. Mon professeur me demande d'aider ceux qui ont de la misère en classe.
oui non

2. Je m'ennuie quand je n'ai pas d'école.
oui non

3. D'habitude, je suis de bonne humeur
oui non

4. Quand on m'explique quelque chose, j'ai de la misère à comprendre.
oui non

5. J'ai peur de me tromper quand je fais quelque chose.
oui non

6. Je suis bon dans les sports.
oui non

7. Mes parents trouvent que je suis capable d'apprendre beaucoup de choses.
oui non

8. Je suis mal quand quelqu'un me regarde travailler.
oui non

9. J'aime mieux jouer avec des enfants plus jeunes que moi.
oui non

10. Mes parents me laissent faire tout ce que je veux.
oui non

11. Je m'occupe de mon apparence physique.
oui non

12. Quand le professeur nous pose des questions, je sais bien les réponses.
oui non

13. Mes parents voudraient que je sois plus débrouillard.
oui non

14. D'habitude, je suis triste.

oui non

15. A la maison, je suis puni seulement quand je le mérite

oui non

16. Aux récréations, des amis aiment que je joue avec eux.

oui non

17. Mes parents sont toujours occupés quand je veux leur parler.

oui non

18. A l'école, je finis mon travail après les autres.

oui non

19. Je parle beaucoup avec mes parents.

oui non

20. Mon père ne s'intéresse pas à ce que je fais à l'école.

oui non

21. SI TU ES UN GARCON, ne réponds pas à cette phrase, passe tout de suite
à la question suivante.

SI TU ES UNE FILLE, réponds à cette question:

Je suis contente d'être une fille.

oui non

21. Je suis content d'être un garçon.

oui non

22. Je suis fort.

oui non

23. Mes amis trouvent que j'ai de bonnes idées.

oui non

50. Le professeur est impatient avec moi.

oui non

51. Ma mère ne veut rien savoir de mes amis.

oui non

52. Mes parents trouvent que j'ai de bonnes idées.

oui non

53. Je pleure si j'ai de la peine.

oui non

54. J'aime mieux jouer chez mes amis.

oui non

55. Quand on fait des équipes à l'école, je suis choisi en dernier.

oui non

56. J'ai beaucoup de misère à me décider quand je dois choisir.

oui non

57. Mes parents me font confiance.

oui non

58. Quand on joue en équipe, je pense que mon équipe va perdre.

oui non

59. Je suis gêné de parler devant la classe.

oui non

60. Quand j'ai un problème, je trouve quelqu'un pour m'aider.

oui non

61. Mes amis me trouvent drôle.

oui non

62. Je suis mal quand je me sens différent des autres.

63. Mes parents veulent que je pense comme eux.

64. Je saute de joie quand je suis content.

65. J'ai peur de ne pas répondre comme il faut à ce questionnaire

oui non

66. A la maison, j'écoute mes disques préférés.

67. Je suis bon à rien en musique.

68. Quand je veux quelque chose, je fais tout pour l'obtenir.

oui non

Appendice E

Tableaux descriptifs de la population selon les variables contrôlées

Tableau 5
Répartition des familles selon le nombre d'enfants

N enfants par famille	Population totale	Répartition par groupe d'âge											
		Sexe		8		9		10		11		12	
		M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F
1	9	2	7	1	0	0	3	0	1	1	1	0	2
2	48	21	27	3	5	4	5	6	5	6	7	2	5
3	40	17	23	4	6	2	6	7	3	1	5	3	3
4	20	7	13	1	3	1	2	1	5	2	1	2	2
5	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
6	3	3	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0
7 à 12	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
Total	122	51	71	10	14	7	16	14	14	11	14	9	13

Tableau 6
Répartition des sujets selon le rang familial

Rang familial	Population totale			Répartition par groupe d'âge											
	N	Sexe		8		9		10		11		12			
		M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F
1	55	27	28	6	5	3	9	9	3	6	6	3	5		
2	35	12	23	1	4	3	2	3	6	3	6	2	5		
3	22	6	16	2	5	1	4	2	3	0	2	1	2		
4	6	2	4	0	0	0	1	0	2	1	0	1	1		
5	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0		
6	2	2	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0		
7 à 12	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0		
Total	122	51	71	10	14	7	16	14	14	11	15	9	13		

Tableau 7
Répartition des familles selon leur catégorie de revenu

Catégorie* de revenu	Population totale N	Répartition par groupe d'âge											
		Sexe		8		9		10		11		12	
		M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F
1	13	5	8	0	2	0	1	1	1	1	1	3	3
2	24	6	18	1	3	0	4	1	2	1	3	3	6
3	20	9	11	3	2	0	5	2	2	2	0	2	2
4	27	13	14	2	3	6	4	2	3	2	4	1	0
5	18	11	7	2	2	0	0	6	3	3	1	0	1
6	8	1	7	0	1	0	2	0	0	1	4	0	0
7	10	5	5	2	1	0	0	2	3	1	1	0	0
Total	120	50	70	10	14	6	16	14	14	11	14	9	12

* Les catégories de revenu se présentent comme suit;
catégorie 1 inférieur à 9 999,;
catégorie 2 de \$10 000, à 14 999,;
catégorie 3 de \$15 000, à 19 999,;
catégorie 4 de \$20 000, à 24 999,;
catégorie 5 de \$25 000, à 29 999,;
catégorie 6 de \$30 000, à 34 999,;
catégorie 7 de \$35 000, et plus;

Tableau 8

Répartition de l'échantillon selon le degré académique des enfants

Degré aca- démique	Population totale				Répartition par groupe d'âge								
	N	Sexe		8		9		10		11		12	
		M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F
3	34	14	20	10	14	4	6	0	0	0	0	0	0
4	17	5	12	0	0	3	10	2	2	0	0	0	0
5	28	13	15	0	0	0	0	11	12	2	3	0	0
6	32	16	16	0	0	0	0	1	0	9	11	6	5
7	11	3	8	0	0	0	0	0	0	0	0	3	8
Total	122	51	71	10	14	7	16	14	14	11	14	9	13

Tableau 9
Répartition des résultats scolaires de l'échantillon

Résultats en %	Population totale	Répartition par groupe d'âge												
		N	Sexe		8		9		10		11		12	
			M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F
90-99		21	8	13	1	2	1	4	3	2	3	3	0	2
80-89		58	20	38	4	10	4	6	5	11	3	6	4	5
70-79		39	20	19	5	2	2	6	4	1	5	5	4	5
60-69		3	2	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1
50-59		1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
Total		122	51	71	10	14	7	16	14	14	11	14	9	13

Appendice F
Corrélations tétrachoriques (item-item)

Tableau 10

Corrélations tetrachoriques entre les item de l'échelle "Une mesure du "self-esteem"
chez l'enfant" à la catégorie "Parents"

Item	10	13	15	17	19	20	25	26	27	28	32	34	36	42	43	47	51	52	57	63	66
7	*		,604	,352			,663	,740	,377	,433	,792	,740	,352	,355	,580	,577		,687	*	,128	
10		,190			,353				,191	,005		,427	,158	,109	,197	,190	,093	,310	,247	,304	
13			,225	,045	,076	,137	,346	,202	,102	,503			,125	,355	,280	,026	,370	,090	,276	,174	
15				,122	,097	,281	,549	,394	,327	,214	,478	,392	,135	,068	,609	,431	,120	,272	,011	,422	
17					,432	,045	,220	,094	,317	,221	,194	,393	,440	,406	,531	,376	,072	,597	,432	,128	
19						,507	,458	,601	,341	,099			,546	,402		,464	,013	,484	,473	,296	
20							,284	,026	,017	,132		,029	,178	,139	,368	,294	,477	,514	,209	,225	
25								,743	,455	,522	,546	,466	,425	,430	,516	,481	,043	,629	,296	,539	
26									,423	,187	,639	,568		,285	,364	,621		,546	,136	,501	
27										,145	,221	,422	,697	,015	,097	,507	,004	,284	,085	,289	
28											,185	,028	,508	,507	,112	,028	,521	,413	,121		
32											,638	,534	,708	,749	,446	,534	,587				
34												,393	,576	,363	,329	,393	,465				
36													,117	,063	,358	,072	,435				
42														,622	,579	,117	,622				
43															,121	,063	,240				
47																,226	,698				
51																			,132	,161	
52																			,150	,338	
57																					
63																				,086	

* Les espaces blancs indiquent que la distribution des données ne permet pas le calcul du coefficient de corrélation tétrachorique. Le calcul est rendu impossible en raison du trop grand nombre de sujets qui ont donné des réponses similaires.

Tableau 11

Corrélations tétrachoriques entre les item de l'échelle "Une mesure du "self-esteem"
chez l'enfant" à la catégorie "Sujet"

Item	4	5	6	11	14	22	38	39	41	44	56	58	60	62	64	65	67	68
3	,089	,325	,294	,338	,611	,003	,063	,356	,353	,116	,182	,026	,390	,054	*	,034	,330	,203
4		,417	,266	,003	,157	,027	,502	,225	,105	,096	,282	,482	,248	,168	,190	,327	,182	,310
5			,114	,089	,550	,034	,277	,063	,380	,114	,462	,207	,265	,317	,316	,526	,195	,167
6				,302	,135	,675	,032	,145	,369	,350	,225	,051	,016	,245	,430	,247	,114	,249
11					,435	,176	,207	,609	,237		,209	,263	,206	,200	,174	,005	,118	,124
14						,229	,063	,133	,040		,095	,425	,090	,004		,012	,279	,148
22							,061	,031	,068	,503	,143	,065	,083	,240	,611	,136	,021	,392
38								,387	,151	,090	,398	,520	,099	,204	,244	,188	,127	,135
39									,432	,377	,404	,369	,276	,055		,461	,030	,121
41										,086	,289	,407	,085	,366	,325	,639	,176	,102
44											,108		,341	,229	,274	,041	,188	,057
56												,236	,016	,143	,341	,232	,068	,205
58													,045	,211		,226	,355	,016
60														,375	,029	,145	,054	,097
62															,099	,600	,095	,012
64																,091	,341	,202
65																	,019	,046
67																		,097

* Les espaces blancs indiquent que la distribution des données ne permet pas le calcul du coefficient de corrélation tétrachorique. Le calcul est rendu impossible en raison du trop grand nombre de sujets qui ont donné des réponses similaires.

Tableau 12

Corrélations tétrachoriques entre les item de l'échelle
"Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant"
à la catégorie "Ecole"

Item	12	18	33	35	37	40	46	48	50
1	,106	-,023	-,061	-,236	-,119	-,037	,200	,090	-,050
12	*	,547	,149	,368	,496	,578	,408	,440	,074
18			,393	,715	,715	,678	,652	,531	,396
33				,662	,751	,703	,751	,635	,610
35					,638	,492	,576	,692	,822
37						,685	,783		,504
40								,631	,575
46								,929	,477
48									,386

* Les espaces blancs indiquent que la distribution des données ne permet pas le calcul du coefficient de corrélation tétrachorique. Le calcul est rendu impossible en raison du trop grand nombre de sujet qui ont donné des réponses similaires.

Tableau 13

**Corrélations tétrachoriques entre les item de l'échelle
"Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant"
à la catégorie "Pairs"**

Item	16	23	24	29	45	49	55	59	61
9	,136	,246	- ,213	*	,158		- ,056	- ,148	- ,097
16				,136	,514	,474	,520	,593	,136
23				,195	,090	,409	,446	,482	,134
24					,024	,163	,234	,204	,165
29						- ,055	,433	,240	,452
45							,573	,467	,315
49								,546	,134
55									,175
59									,323
									- ,021

* Les espaces blancs indiquent que la distribution des données ne permet pas le calcul du coefficient de corrélation tétrachorique. Le calcul est rendu impossible en raison du trop grand nombre de sujets qui ont donné des réponses similaires.

Appendice G

Corrélations bisérielles (item-échelle)

Tableau 14
Corrélations bisérielles item-catégorie "parent"

Item	<u>Catégorie</u> 1*	Catégorie 2	Catégorie 3	Catégorie 4
7	,348	,086	,373	,135
10	,129	,031	0,62	-,146
13	,393	,242	,238	,062
15	,297	-,002	,128	,021
17	,469	,253	,215	,299
19	,418	,225	,058	,321
20	,304	,269	,158	,179
25	,446	,253	,253	,239
26	,396	,123	,148	,208
27	,355	-,032	,002	,038
28	,387	,319	,464	,162
32	,477	,133	,299	,107
34	,292	-,013	,226	-,007
36	,469	,110	,074	,136
42	,447	,228	,352	,200
43	,390	,167	,237	,164
47	,496	,071	,088	,167
51	,267	,095	-,019	-,109
52	,483	,217	,327	,267
57	,403	,089	,168	,037
63	,385	,133	,113	,165
66	,277	,129	,043	,084

* La catégorie soulignée correspond à l'échelle annoncée dans le titre du tableau.

Tableau 15
Corrélations bisérielles item-catégorie "sujet"

Item	Catégorie 1	<u>Catégorie 2*</u>	Catégorie 3	Catégorie 4
3	,205	,293	,129	,207
4	,151	,392	,361	,211
5	,301	,511	,326	,333
6	,118	,400	,183	,317
11	,074	,207	,214	,123
14	,159	,276	,149	,183
22	,046	,330	,022	,260
38	,196	,353	,399	,234
39	,220	,354	,254	,248
41	,139	,412	,178	,298
44	,164	,192	,269	,077
56	,200	,476	,284	,267
58	,255	,358	,264	,176
60	,281	,236	,222	,076
62	,088	,378	,166	,246
64	,031	,251	,251	,152
65	,024	,450	,203	,346
67	,377	,316	,191	,153
68	- ,087	,277	,062	,079

* La catégorie soulignée correspond à l'échelle annoncée dans le titre du tableau.

Tableau 16
Corrélations bisérielles item-catégorie "école"

Item	Catégorie 1	Catégorie 2	<u>Catégorie</u> <u>3*</u>	Catégorie 4
1	,046	,180	,244	,113
12	,060	,335	,500	,266
18	,234	,282	,613	,146
33	,206	,290	,614	,246
35	,383	,389	,613	,374
37	,220	,235	,675	,169
40	,247	,343	,684	,220
46	,418	,341	,540	,301
48	,427	,308	,542	,269
50	,371	,271	,546	,225

* La catégorie soulignée correspond à l'échelle annoncée dans le titre du tableau.

Tableau 17
Corrélations bisérielles item-catégorie "pairs"

Item	Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 3	<u>Catégorie</u> <u>4*</u>
9	,083	,019	-,025	,139
16	,066	,075	,018	,336
23	,299	,275	,393	,516
24	,083	,182	,084	,417
29	,116	,196	,134	,182
45	,172	,429	,269	,539
49	,431	,355	,313	,509
55	,164	,318	,264	,605
59	-,027	,271	,208	,396
61	,103	,149	,060	,445

* La catégorie soulignée correspond à l'échelle annoncée dans le titre du tableau.

Appendice H

Version modifiée du questionnaire "Une mesure du "self-esteem"
chez l'enfant" utilisée dans la présente recherche

Inscrис ici les renseignements suivants

Ton nom: _____

Ton sexe: masculin _____ féminin _____ Ton âge: _____

Ton numéro de téléphone: _____ Ton année scolaire _____

Le nom de ton école: _____

Instructions

Tu vas lire une série de phrases. Imagine que les phrases parlent de toi. Mets un cercle autour de "oui" si la phrase est vraie pour toi. Mets un cercle autour de "non" si elle est fausse pour toi.

Ce qu'on veut savoir, c'est comment tu es d'habitude. Réponds en pensant à comment tu es la plupart du temps.

Si, par exception, il y a une question où tu ne sais pas quoi répondre, passe à la phase suivante.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Dis tout simplement ce que tu penses vraiment.

Prends bien ton temps pour répondre aux questions.

1. Mon professeur me demande d'aider ceux qui ont de la misère en classe.

oui non

2. D'habitude, je suis de bonne humeur.

oui non

3. Quand on m'explique quelque chose, j'ai de la misère à comprendre.

oui non

4. J'ai peur de me tromper quand je fais quelque chose.

oui non

5. Je suis bon dans les sports.

oui non

6. Mes parents trouvent que je suis capable d'apprendre beaucoup de choses.

oui non

7. J'aime mieux jouer avec des enfants plus jeunes que moi.

oui non

8. Mes parents me laissent faire tout ce que je veux.

oui non

9. Je m'occupe de mon apparence physique.

oui non

10. Quand le professeur nous pose des questions, je sais bien les réponses.

oui non

11. Mes parents voudraient que je sois plus débrouillard.

oui non

12. D'habitude, je suis triste.

oui non

13. A la maison, je suis puni seulement quand je le mérite.

oui non

14. Aux récrétations, des amis aiment que je joue avec eux.

oui non

15. Mes parents sont toujours occupés quand je veux leur parler.

oui non

16. A l'école, je finis mon travail après les autres.

oui non

17. Je parle beaucoup avec mes parents.

oui non

18. Mon père ne s'intéresse pas à ce que je fais à l'école.

oui non

19. Je suis fort.

oui non

20. Mes amis trouvent que j'ai de bonnes idées.

oui non

21. Après l'école, des amis viennent jouer chez moi.

oui non

22. Quand ma mère décore ma chambre, elle aime que ce soit à mon goût.

oui non

23. J'ai beaucoup de plaisir à la maison.

oui non

24. La fin de semaine, je fais des choses avec mon père ou avec ma mère.

oui non

37. Mes parents me découragent quand je veux faire quelque chose par moi-même.

oui non

38. Mes parents sont trop sévères.

oui non

39. Je suis intelligent.

oui non

40. En groupe, j'ai peur de faire rire de moi.

oui non

41. Mon professeur trouve que je suis mauvais élève.

oui non

42. Avec ma famille, je fais des sorties intéressantes.

oui non

43. Je pense que mon professeur est content de mon travail.

oui non

44. Je me fais des amis facilement.

oui non

45. Le professeur est impatient avec moi.

oui non

46. Ma mère ne veut rien savoir de mes amis.

oui non

47. Mes parents trouvent que j'ai de bonnes idées.

oui non

48. Quand on fait des équipes à l'école, je suis choisi en dernier.

oui non

49. J'ai beaucoup de misère à me décider quand je dois choisir.

oui non

50. Mes parents me font confiance.

oui non

51. Quand on joue en équipe, je pense que mon équipe va perdre.

oui non

52. Je suis gêné de parler devant la classe.

oui non

53. Quand j'ai un problème, je trouve quelqu'un pour m'aider.

oui non

54. Mes amis me trouvent drôle.

oui non

55. Je suis mal quand je me sens différent des autres.

oui non

56. Mes parents veulent que je pense comme eux.

oui non

57. Je saute de joie quand je suis content.

oui non

58. J'ai peur de ne pas répondre comme il faut à ce questionnaire.

oui non

59. A la maison, j'écoute mes disques préférés.

oui non

60. Je suis bon à rien en musique.

oui non

61. Quand je veux quelque chose, je fais tout pour l'obtenir.

oui non

Appendice I

Tests "t" effectués à partir des scores bruts

Tableau 18

Résultats obtenus par les enfants de père alcoolique actif (A) comparés à ceux du groupe contrôle (C)

Catégories du test	G	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A	15	15.60	4.30	.36	11	15.09	4.84	.77	4	17.00	2.16	.26
	C	15	14.60	5.07		9	14.44	4.87		6	13.33	5.75	
Sujet	A	15	8.40	4.13	.97	11	9.54	3.80	.94	4	5.25	3.68	
	C	15	8.46	5.42		9	9.66	4.58		6	6.66	6.50	.70
Ecole	A	15	5.86	2.77	.44	11	5.81	2.89	.46	4	6.00	2.82	.80
	C	15	6.80	3.76		9	6.88	3.48		6	6.66	4.50	
Pairs	A	15	5.66	3.39	.86	11	6.45	2.73	.72	4	3.50	4.50	
	C	15	5.46	2.77		9	6.00	2.82		6	4.66	2.73	.62
Estime de soi globale	A	15	35.53	8.95	.85	11	36.90	9.08	.98	4	31.75	8.53	
	C	15	34.73	14.07		9	37.00	11.09		6	31.33	8.30	.96

Tableau 19

Résultats obtenus par les enfants de 12 ans de père alcoolique actif (A) comparés à ceux du groupe contrôle (C)

Catégories du test	Sous-groupe	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A	6	17.83	2.40	.40	4	18.00	2.30	.39	2	17.50	3.53	.95
	C	8	16.00	4.78		5	15.20	5.76		3	17.33	3.05	
Sujet	A	6	8.16	2.85	.11	4	8.50	3.00	.44	2	7.50	3.53	.25
	C	8	10.50	2.33		5	9.80	1.78		3	11.66	3.05	
Ecole	A	6	5.66	2.33	.02*	4	6.50	2.51	.38	2	4.00	0	.008**
	C	8	8.25	1.28		5	7.60	.89		3	9.33	1.15	
Pairs	A	6	3.50	2.88	.15	4	4.25	3.30	.46	2	2.00	1.41	.23
	C	8	6.00	3.20		5	6.00	3.46		3	6.00	3.46	
Estime de soi globale	A	6	35.16	9.47	.24	4	37.25	10.40	.81	2	31.00	8.48	.21
	C	8	40.75	7.74		5	38.60	6.38		3	44.33	9.86	

* $p < .05$

** $p < .01$

Tableau 20

Résultats obtenus par les enfants de 9 ans de père alcoolique actif (A) comparés à ceux du groupe contrôle (C)

Catégories du test	G r o u p	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A	2	8.00	2.82	.72								
	C	2	11.00	9.89									
Sujet	A	2	12.00	1.41	.36								
	C	2	5.00	8.48									
Ecole	A	2	8.00	0	.42								
	C	2	4.00	5.65									
Pairs	A	2	9.00	1.41	.05*								
	C	2	3.00	1.41									
Estime de soi globale	A	2	37.00	5.65	.52								
	C	2	23.00	25.45									

* p = .05

Tableau 21

Résultats obtenus par les enfants de père alcoolique non-actif (B) comparés à ceux du groupe contrôle (C)

Catégories du test	G	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	B	15	15.86	4.62	.11	7	12.57	3.59	.85	8	18.75	3.37	.04*
	D	15	12.40	6.77		11	12.00	7.58		4	13.50	4.43	
Sujet	B	15	12.53	4.20	.51	7	13.57	2.82	.24	8	11.62	5.15	.92
	D	15	11.40	5.24		11	11.18	4.68		4	12.00	7.39	
Ecole	B	15	8.66	1.63	.10	7	8.85	1.06	.12	8	8.50	2.07	1.00
	D	15	6.66	4.25		11	6.00	4.56		4	8.50	3.00	
Pairs	B	15	6.40	3.22	.69	7	7.71	2.43	.39	8	5.25	3.53	.40
	D	15	6.80	2.24		11	6.72	2.24		4	7.00	2.58	
Estime de soi globale	B	15	43.46	9.84	.20	7	42.71	7.27	.31	8	44.12	12.13	.71
	D	15	37.26	15.81		11	35.90	16.13		4	41.00	16.57	

* p<.05

Tableau 22

Résultats obtenus par les enfants de père alcoolique actif et non-actif (A,B) comparés à ceux des groupes contrôles (C,D)

Catégories du test	G	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A,B	30	15.73	4.39	.06	18	14.11	4.47	.58	12	18.16	3.04	.01**
	C,D	30	13.20	5.93		20	13.10	6.47		10	13.40	4.99	
Sujet	A,B	30	10.46	4.60	.68	18	11.11	3.92	.66	12	9.50	5.51	.79
	C,D	30	9.93	5.45		20	10.50	4.58		10	8.80	7.02	
Ecole	A,B	30	7.26	2.65	.54	18	7.00	2.76	.60	12	7.66	2.53	.84
	C,D	30	6.73	3.94		20	6.40	4.03		10	7.40	3.89	
Pairs	A,B	30	6.03	3.27	.89	18	6.94	2.62	.51	12	4.66	3.77	.52
	C,D	30	6.13	2.56		20	6.40	2.47		10	5.60	2.79	
Estime de soi globale	A,B	30	39.50	10.08	.28	18	39.16	8.69	.46	12	40.00	12.27	.45
	C,D	30	36.00	14.76		20	36.40	13.75		10	35.20	17.39	

* p = .01

Tableau 23

Résultats obtenus par les enfants de 9-10 ans
de père alcoolique actif et non-actif (A,B)
comparés à ceux des groupes contrôles (C,D)

Catégories du test	Groupe	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A,B	17	15.23	4.81	.45	10	13.20	4.63	.27	7	18.14	3.57	.02*
	C,D	15	14.00	4.40		9	15.33	3.46		6	12.00	5.21	
Sujet	A,B	17	11.11	5.41	.65	10	11.70	4.52	.75	7	10.28	6.80	
	C,D	15	10.20	6.13		9	11.00	5.09		6	9.00	7.79	.75
Ecole	A,B	17	8.23	2.43	.23	10	7.80	2.89	.40	7	8.85	1.57	
	C,D	15	6.66	4.63		9	6.22	5.04		6	7.33	4.32	.40
Pairs	A,B	17	6.47	3.50	.94	10	7.80	2.20	.38	7	4.57	4.27	
	C,D	15	6.40	2.53		9	6.88	2.26		6	5.66	2.94	.60
Estime de soi globale	A,B	17	41.05	11.58	.42	10	40.50	9.13	.83	7	41.85	15.21	
	C,D	15	37.26	15.13		9	39.44	12.44		6	34.00	19.29	.42

* p < .05

Tableau 24

Résultats obtenus par les enfants de 9, 10 et 11 ans
 de père alcoolique actif et non actif (A,B)
 comparés à ceux des groupes contrôles (C,D)

Catégories du test	G	Population totale				Résultats en rapport au sexe						
						M			F			
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.
Parents	A,B	22	15.31	4.48	.10	13	13.38	4.27	.92	9	18.11	3.25
	C,D	19	12.63	5.85		12	13.16	6.52		7	11.71	4.82
Sujet	A,B	22	11.00	4.98	.41	13	11.69	4.02	.59	9	10.00	6.24
	C,D	19	9.52	6.49		12	10.66	5.44		7	7.57	8.05
Ecole	A,B	22	7.63	2.73	.26	13	7.07	3.01	.57	9	8.44	2.18
	C,D	19	6.31	4.58		12	6.16	4.85		7	6.57	4.42
Pairs	A,B	22	6.63	3.23	.81	13	7.69	1.97	.39	9	5.11	4.13
	C,D	19	6.42	2.36		12	7.00	2.00		7	5.42	2.76
Estime de soi globale	A,B	22	40.59	10.57	.18	13	39.84	8.84	.57	9	41.66	13.18
	C,D	19	34.89	16.44		12	37.00	15.23		7	31.28	19.02

** p<.01

Tableau 25

Résultats obtenus par les enfants de 10, 11 et 12 ans
 de père alcoolique actif et non-actif (A,B)
 comparés à ceux des groupes contrôles (C,D)

Catégories du test	Groupe	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A,B	24	16.08	3.94	.07	15	15.06	4.13	.35	9	17.77	3.11	.04*
	C,D	22	13.45	5.73		14	13.14	6.64		8	14.00	4.00	
Sujet	A,B	24	9.58	4.62	.87	15	10.86	4.25	.68	9	7.44	4.64	.52
	C,D	22	9.81	5.61		14	10.14	5.18		8	9.25	6.62	
Ecole	A,B	24	6.83	2.76	.98	15	6.80	3.00	.64	9	6.88	2.47	.43
	C,D	22	6.81	4.03		14	6.14	4.40		8	8.00	3.20	
Pairs	A,B	24	5.45	3.31	.35	15	6.46	2.58	.91	9	3.77	3.83	.24
	C,D	22	6.27	2.49		14	6.57	2.40		8	5.75	2.71	
Estime de soi globale	A,B	24	37.95	9.87	.65	15	39.20	9.37	.47	9	35.88	10.90	.86
	C,D	22	36.36	13.93		14	36.00	13.96		8	37.00	14.81	

* p<.05

Tableau 26

Résultats obtenus par les enfants de 11 et 12 ans
de père alcoolique actif et non-actif (A,B)
comparés à ceux des groupes contrôles (C,D)

Catégories du test	G	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A,B	13	16.38	3.86	.21	8	15.25	4.26	.42	5	18.20	2.49	.28
	C,D	13	13.53	6.98		9	12.66	7.93		4	15.50	4.43	
Sujet	A,B	13	9.61	3.28	.85	8	10.37	3.15	.92	5	8.40	3.43	.97
	C,D	13	9.92	5.20		9	10.55	4.66		4	8.50	6.80	
Ecole	A,B	13	6.00	2.44	.21	8	6.00	2.39	.33	5	6.00	2.82	.51
	C,D	13	7.38	3.09		9	7.33	3.00		4	7.50	3.78	
Pairs	A,B	13	5.46	2.98	.53	8	5.87	2.85	.67	5	4.80	3.42	.75
	C,D	13	6.15	2.64		9	6.44	2.60		4	5.50	3.00	
Estime de soi globale	A,B	13	37.46	7.67	.91	8	37.50	8.41	.93	5	37.40	7.26	.96
	C,D	13	37.00	14.35		9	37.00	14.28		4	37.00	16.73	

Tableau 27

Résultats obtenus par les enfants de 9 ans
de père alcoolique actif et non-actif (A,B)
comparés à ceux des groupes contrôles (C,D)

Catégories du test	groupes	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A,B	6	14.33	6.12	.81	3	9.33	3.05	.01**	3	19.33	3.05	.23
	C,D	6	15.00	5.62		4	17.00	2.00		2	11.00	9.89	
Sujet	A,B	6	14.00	2.44	.28	3	12.33	1.15	.57	3	15.66	2.30	.25
	C,D	6	11.00	6.06		4	13.00	1.63		2	7.00	11.31	
Ecole	A,B	6	9.00	1.09	.43	3	8.00	0	.20	3	10.00	0	.27
	C,D	6	7.66	3.88		4	9.00	1.15		2	5.00	7.07	
Pairs	A,B	6	8.33	1.96	.19	3	9.33	1.15	.21	3	7.33	2.30	.46
	C,D	6	6.33	2.94		4	7.00	2.58		2	5.00	4.24	
Estime de soi globale	A,B	6	45.66	9.18	.50	3	39.00	5.29	.10	3	52.33	7.02	.26
	C,D	6	40.00	17.56		4	46.00	4.16		2	28.00	32.52	

** p<.01

Tableau 28

Résultats obtenus par les enfants de 10 ans
de père alcoolique actif et non-actif (A,B)
comparés à ceux des groupes contrôles (C,D)

Catégories du test	Groupe	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A,B	11	15.72	4.19	.19	7	14.85	4.29	.73	4	17.25	4.11	.12
	C,D	9	13.33	3.60		5	14.00	4.00		4	12.50	3.41	
Sujet	A,B	11	9.54	6.02	.96	7	11.42	5.47	.57	4	6.25	6.18	.46
	C,d	9	9.66	6.48		5	9.40	6.54		4	10.00	7.39	
Ecole	A,B	11	7.81	2.89	.33	7	7.71	3.54	.20	4	8.00	1.63	.78
	C,D	9	6.00	5.19		5	4.00	6.00		4	8.50	3.00	
Pairs	A,B	11	5.45	3.80	.50	7	7.14	2.26	.80	4	2.50	4.43	.23
	C,D	9	6.44	2.40		5	6.80	2.28		4	6.00	2.82	
Estime de soi globale	A,B	11	38.54	12.36	.60	7	41.14	10.68	.36	4	34.00	15.42	.79
	C,D	9	35.44	14.09		5	34.20	14.80		4	37.00	15.23	

Tableau 29

Résultats obtenus par les enfants de 11 ans de père alcoolique actif et non-actif (A,B) comparés à ceux des groupes contrôles (C,D)

Catégories du test	Groupes	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M				F			
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A,B	5	15.60	3.57	.08	3	14.00	3.46	.29	2	18.00	2.82	.26
	C,D	4	7.50	8.38		3	6.66	10.06		1	10.00	0	
Sujet	A,B	5	10.60	3.57	.40	3	11.66	2.30	.68	2	9.00	5.65	.38
	C,D	4	7.00	8.16		3	9.66	7.57		1	-1.00	0	
Ecole	A,B	5	5.60	2.96	.82	3	4.66	2.30	.71	2	7.00	4.24	.51
	C,D	4	5.00	4.76		3	6.00	5.29		1	2.00	0	
Pairs	A,B	5	7.20	2.28	.63	3	7.33	1.15	1.00	2	7.00	4.24	.66
	C,D	4	6.50	1.91		3	7.33	1.15		1	4.00	0	
Estime de soi globale	A,B	5	39.00	6.78	.21	3	37.66	9.23	.61	2	41.00	0	1.00
	C,D	4	26.00	20.49		3	29.66	23.43		1	15.00	0	

Tableau 30

Résultats obtenus par les enfants de 12 ans
de père alcoolique actif et non-actif (A,B)
comparés à ceux des groupes contrôles (C,D)

Catégories du test	Groupe	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A,B	8	16.87	4.19	.76	5	16.00	4.89	.91	3	18.33	2.88	.70
	C,D	9	16.22	4.52		6	15.66	5.27		3	17.33	3.05	
Sujet	A,B	8	9.00	3.16	.16	5	9.60	3.57	.52	3	8.00	2.64	.19
	C,D	9	11.22	3.07		6	11.00	3.34		3	11.66	3.05	
Ecole	A,B	8	6.25	2.25	.02*	5	6.80	2.28	.29	3	5.33	2.30	.05*
	C,D	9	8.44	1.33		6	8.00	1.26		3	9.33	1.15	
Pairs	A,B	8	4.37	2.97	.28	5	5.00	3.31	.61	3	3.33	2.51	.34
	C,D	9	6.00	3.00		6	6.00	3.09		3	6.00	3.46	
Estime de soi globale	A,B	8	36.50	8.48	.19	5	37.40	9.01	.53	3	35.00	9.16	.29
	C,D	9	41.88	8.00		6	40.66	7.63		3	44.33	9.86	

* p ≤ .05

Tableau 31

Résultats obtenus par les enfants de père alcoolique actif (A)
comparés aux enfants de père alcoolique non-actif (B)

Catégories du test	G	Population totale				Résultats en rapport au sexe						
						M			F			
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.
Parents	A	15	14.00	5.07	.47	9	14.44	4.87	.41	6	13.33	5.75
	B	15	12.40	6.77		11	12.00	7.58		4	13.50	4.43
Sujet	A	15	8.46	5.42	.14	9	9.66	4.58	.47	6	6.66	6.50
	B	15	11.40	5.24		11	11.18	4.68		4	12.00	7.39
Ecole	A	15	6.80	3.76	.92	9	6.88	3.48	.63	6	6.66	4.50
	B	15	6.66	4.25		11	6.00	4.56		4	8.50	3.00
Pairs	A	15	5.46	2.77	.15	9	6.00	2.82	.52	6	4.66	2.73
	B	15	6.80	2.24		11	6.72	2.24		4	7.00	2.58
Estime de soi globale	A	15	34.73	14.07	.64	9	37.00	11.09	.86	6	31.33	18.30
	B	15	37.26	15.81		11	35.90	16.13		4	41.00	16.57

Tableau 32

Résultats obtenus par les enfants du groupe contrôle de père alcoolique actif (C) comparés aux enfants du groupe contrôle de père alcoolique non-actif (D)

Catégories du test	Sous-groupe	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	C	15	15.60	4.30	.87	11	15.09	4.84	.25	4	17.00	2.16	.37
	D	15	15.86	4.62		7	12.57	3.59		8	18.75	3.37	
Sujet	C	15	8.40	4.13	.01**	11	9.54	3.80	.02*	4	5.25	3.68	.05*
	D	15	12.53	4.20		7	13.57	2.82		8	11.62	5.15	
Ecole	C	15	5.86	2.77	.002**	11	5.81	2.89	.01**	4	6.00	2.82	.10
	D	15	8.66	1.63		7	8.85	1.06		8	8.50	2.07	
Pairs	C	15	5.66	3.39	.54	11	6.45	2.73	.33	4	3.50	4.50	.47
	D	15	6.40	3.22		7	7.71	2.43		8	5.25	3.53	
Estime de soi globale	C	15	35.53	8.95	.02*	11	36.90	9.08	.17	4	31.75	8.53	.10
	D	15	43.46	9.84		7	42.71	7.27		8	44.12	12.13	

* $p \leq .05$

** $p \leq .01$

Tableau 33

Résultats obtenus par les enfants de 9 ans de père alcoolique actif (A) comparés à ceux du groupe contrôle (B)

Catégories du test	Sous groupes	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A	2	11.00	9.89	.25								
	B	4	17.00	2.00									
Sujet	A	2	5.00	8.48	.07								
	B	4	14.00	1.15									
Ecole	A	2	4.00	5.65	.09								
	B	4	9.50	1.00									
Pairs	A	2	3.00	1.41	.02*								
	B	4	8.00	1.63									
Estime de soi globale	A	2	23.00	25.45	.08								
	B	4	48.50	3.00									

* p<.05

Tableau 34

Résultats obtenus par les enfants de 10 ans de père alcoolique actif (A) comparés à ceux du groupe contrôle (B)

Catégories du test	Sous-groupe	Population totale				Résultats en rapport au sexe						
						M			F			
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.
Parents	A	3	11.33	2.30	.26	2	10.00	0				
	B	6	14.33	3.88		3	16.66	2.30	.03*			
Sujet	A	3	6.33	7.02	.30	2	6.00	9.89				
	B	6	11.33	6.12		3	11.66	4.16	.41			
Ecole	A	3	6.00	6.92	1.00	2	4.00	8.48				
	B	6	6.00	4.89		3	4.00	6.00	1.00			
Pairs	A	3	5.33	2.30	.36	2	6.00	2.82				
	B	6	7.00	2.44		3	7.33	2.30	.59			
Estime de soi globale	A	3	29.00	15.87	.36	2	26.00	21.21				
	B	6	38.66	13.41		3	39.66	10.06	.38			

* $p < .05$

Tableau 35

Résultats obtenus par les enfants de 9, 10 ans de père alcoolique actif (A) comparés à ceux du groupe contrôle (B)

Catégories du test	Sous-groupe	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A	5	11.20	5.21	.08	3	12.66	4.61	.10	2	9.00	7.07	.37
	B	10	15.40	3.40		6	16.66	2.06		4	13.50	4.43	
Sujet	A	5	5.80	6.57	.04*	3	7.66	7.57	.18	2	3.00	5.65	.21
	B	10	12.40	4.81		6	12.66	2.94		4	12.00	7.39	
Ecole	A	5	5.20	5.76	.40	3	5.33	6.42	.73	2	5.00	7.07	.40
	B	10	7.40	4.11		6	6.66	4.84		4	8.50	3.00	
Pairs	A	5	4.40	2.19	.02*	3	5.33	2.30	.15	2	3.00	1.41	.12
	B	10	7.40	2.11		6	7.66	1.96		4	7.00	2.58	
Estime de soi globale	A	5	26.60	17.28	.04*	3	31.00	17.32	.16	2	20.00	21.21	.24
	B	10	42.60	11.34		6	43.66	7.96		4	41.00	16.57	

* p<.05

Tableau 36

Résultats obtenus par les enfants de 9, 10 et 11 ans de père alcoolique actif (A) comparés à ceux du groupe contrôle (B)

Catégories du test	Groupe	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	A	7	11.71	4.68	.61	4	13.50	4.12	.90	3	9.33	5.03	.29
	B	12	13.16	6.57		8	13.00	7.70		4	15.50	4.43	
Sujet	A	7	6.14	7.10	.08	4	9.50	7.18	.62	3	1.66	4.61	.08
	B	12	11.50	5.46		8	11.25	4.83		4	12.00	7.39	
Ecole	A	7	5.14	5.01	.41	4	6.00	5.41	.93	3	4.00	5.29	.20
	B	12	7.00	4.39		8	6.25	4.95		4	8.50	3.00	
Pairs	A	7	4.85	2.26	.02*	4	6.00	2.30	.23	3	3.33	1.15	.07
	B	12	7.33	1.96		8	7.50	1.77		4	7.00	2.58	
Estime de soi globale	A	7	27.85	17.00	.16	4	35.00	16.24	.76	3	18.33	15.27	.12
	B	12	39.00	15.32		8	38.00	15.74		4	41.00	16.57	

* p < .05

Tableau 37

Résultats obtenus par les enfants de 9, 10 ans du groupe contrôle de père alcoolique actif (C) comparés à ceux du groupe contrôle (D)

Catégories du test	G r o u p s	Population totale				Résultats en rapport au sexe						
						M			F			
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.
Parents	C	5	13.80	6.18	.44	4	13.00	6.83	.91	1	17.00	0
	D	12	15.83	4.30		6	13.33	3.26		6	18.33	3.88
Sujet	C	5	7.40	5.89	.06	4	9.00	5.41	.12	1	1.00	0
	D	12	12.66	4.59		6	13.50	3.08		6	11.83	5.94
Ecole	C	5	6.00	3.46	.009**	4	6.00	4.00	.11	1	6.00	0
	D	12	9.16	1.03		6	9.00	1.09		6	9.33	1.03
Pairs	C	5	6.40	3.84	.95	4	8.00	1.63	.83	1	0	0
	D	12	6.50	3.52		6	7.66	2.65		6	5.33	4.13
Estime de soi globale	C	5	33.60	10.47	.08	4	36.00	10.39	.22	1	24.00	0
	D	12	44.16	10.92		6	43.50	7.63		6	44.83	14.26

* $p < .05$ ** $p < .01$

Tableau 38

Résultats obtenus par les enfants de 9, 10 et 11 ans
du groupe contrôle de père alcoolique actif (C)
comparés à ceux du groupe contrôle (D)

Catégories du test	Groupes	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	C	9	14.11	4.75	.30	7	13.42	5.25	.97	2	16.50	.70	.46
	D	13	16.15	4.27		6	13.33	3.26		7	18.57	3.59	
Sujet	C	9	8.55	4.97	.05*	7	10.14	4.29	.14	2	3.00	2.82	.06
	D	13	12.69	4.40		6	13.50	3.08		7	12.00	5.44	
Ecole	C	9	6.00	3.16	.01**	7	5.42	3.20	.02*	2	8.00	2.82	.76
	D	13	8.76	1.73		6	9.00	1.09		7	8.57	2.22	
Pairs	C	9	7.11	3.01	.57	7	7.71	1.38	.96	2	5.00	7.07	.96
	D	13	6.30	3.44		6	7.66	2.65		7	5.14	3.80	
Estime de soi globale	C	9	35.77	9.16	.07	7	36.71	9.12	.17	2	32.50	12.02	.29
	D	13	43.92	10.50		6	43.50	7.63		7	44.28	13.09	

* $p \leq .05$ ** $p \leq .01$

Tableau 39

Résultats obtenus par les enfants de 10, 11 et 12 ans
du groupe contrôle de père alcoolique actif (C)
comparés à ceux du groupe contrôle (D)

Catégories du test	G	Population totale				Résultats en rapport au sexe							
						M			F				
		N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t	N	Moyenne	E.T.	t
Parents	C	13	16.76	3.14	.36	9	16.66	3.60	.06	4	17.00	2.16	.53
	D	11	15.27	4.75		6	12.66	3.93		5	18.40	3.84	
Sujet	C	13	7.84	4.16	.04*	9	9.00	4.00	.03*	4	5.25	3.68	.22
	D	11	11.63	4.45		6	13.66	3.07		5	9.20	4.91	
Ecole	C	13	5.53	2.84	.009**	9	5.33	3.00	.01**	4	6.00	2.82	.36
	D	11	8.36	1.74		6	9.00	1.09		5	7.60	2.19	
Pairs	C	13	5.15	3.33	.63	9	5.88	2.66	.30	4	3.50	4.50	.86
	D	11	5.81	3.40		6	7.33	2.42		5	4.00	3.74	
Estime de soi globale	C	13	35.30	9.50	.15	9	36.88	9.95	.25	4	31.75	8.53	.34
	D	11	41.09	9.79		6	42.66	7.96		5	39.20	12.33	

* $p < .05$

** $p \leq .01$

Appendice J

Tests "t" effectués à partir
des scores normalisés

Tableau 40

Résultats des tests "t" à partir
des résultats normalisés

Catégories	Groupes	Parents	Sujet	Ecole	Pairs
Sujet	A	.91			
	B	-2.83**			
	C	1.32			
	D	- .56			
Ecole	A	-0.55	-2.04*		
	B	-1.26	.57		
	C	1.58	.63		
	D	-1.15	-0.56		
Pairs	A	.27	- .78	.86	
	B	-2.41*	- .21	- .65	
	C	.38	- .98	-1.28	
	D	.49	1.53	1.65	
Estime de soi totale	A	.87	- .58	1.60	.45
	B	-2.54*	2.36*	.34	1.17
	C	1.13	-1.22	-1.66	.46
	D	- .99	- .24	.55	-1.83

* $p \leq .05$

** $p < .01$

Le symbole "A" représente le groupe d'enfants de père alcoolique actif et "C" son groupe contrôle. L'appellation "B" est le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif et "D" son groupe contrôle.

Tableau 41

Tableau des moyennes et écarts-types
pour les résultats normalisés

Catégories	Catégorie 1		Catégorie 2		Catégorie 3		Catégorie 4		Estime de soi globale	
	Parents		Sujet		Ecole		Pairs			
Groupes	M	E.T.	M	E.T.	M	E.T.	M	E.T.	M	E.T.
A	- .09	.94	-.33	1.12	.05	.94	-.16	.88	-.26	1.11
B	-.39	1.25	.23	1.06	.07	1.11	.28	.75	-.01	1.22
C	.11	.96	-.26	.73	-.37	.88	-.02	1.03	-.13	.71
D	.23	.84	.38	.91	.51	.48	.06	1.15	.40	.80

Le symbole "A" représente le groupe d'enfants de père alcoolique actif et "C" son groupe contrôle. L'appellation "B" est le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif et "D" son groupe contrôle.

Appendice K

Analyse corrélationnelle (r de Pearson)

Tableau 42

Relations entre les facettes de l'estime
de soi selon les divers groupes

Catégorie	Groupe	Parent	Sujet	Ecole
Sujet	A	.49		
	B	.73*		
	C	.01		
	D	.35		
	(A,B,C,D)	.42		
Ecole	A	.64	.88**	
	B	.50	.80*	
	C	.10	.68	
	D	.10	.30	
	(A,B,C,D)	.39	.73	
Pairs	A	.29	.67	.55
	B	.50	.53	.21
	C	.23	.53	.32
	D	.18	.72	.43
	(A,B,C,D)	.13	.60	.33

* p<.05

** p<.01

Le symbole "B" représente le groupe d'enfants de père alcoolique actif et "C" son groupe contrôle. L'appellation "B" est le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif et "D" son groupe contrôle. L'ensemble (A,B,C,D) représente tous les sujets en un seul groupe.

Tableau 43

Tableau des moyennes et écarts-types pour les résultats
au test Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant

Catégories	Catégorie 1		Catégorie 2		Catégorie 3		Catégorie 4	
	Parents		Sujet		Ecole		Pairs	
Groupes	M	E.T.	M	E.T.	M	E.T.	M	E.T.
A	14.00	5.07	8.60	5.51	6.66	3.67	5.73	2.49
B	12.40	6.76	11.40	5.24	6.73	4.18	7.00	2.10
C	15.73	4.35	8.93	3.59	5.66	2.96	15.73	3.28
D	15.73	4.52	12.13	4.47	15.73	4.52	6.40	3.22
(A,B,C,D)	14.46	5.31	10.26	4.89	6.93	3.35	6.21	2.79

Le symbole "A" représente le groupe d'enfants de père alcoolique actif et "C" son groupe contrôle. L'appellation "B" est le groupe d'enfants de père alcoolique non-actif et "D" son groupe contrôle. L'ensemble (A,B,C,D) représente tous les sujets en un seul groupe.

Remerciements

L'auteur exprime sa gratitude envers son co-directeur de mémoire, monsieur Bertrand Roy, M.Ps., qui a bien voulu superviser cette recherche. Sa reconnaissance en la valeur de ce projet personnel, son support ainsi que sa disponibilité tout au long de son exécution méritent d'être signalés.

L'auteur remercie son co-directeur, monsieur Richard Hould, Ph.D. pour sa disponibilité et l'aide apportée lors des analyses psychométriques de l'instrument utilisé ainsi que dans l'analyse des résultats de la présente recherche.

L'auteur exprime également sa reconnaissance envers sa collègue, mademoiselle Louise Roberge, pour son apport lors de la validation de l'instrument de mesure et la rédaction du chapitre III. Cette expérience de collaboration fut grandement appréciée.

Références

- AUBERTIN, C. (1979). L'alcool et l'homme: Aspects sociaux. Le médecin du Québec, 14, 79-81.
- BEAUMONT, C. (1978). Le niveau d'estime de soi et les différences sexuelles l'affectant chez le pré-adolescent de père alcoolique. Thèse de maîtrise inédite. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.
- BERG, N.L. (1971). Effects of alcohol intoxication on self-concept. Quarterly journal of studies on alcohol, 32, 442-453.
- BERNE, E. (1971). Analyse transactionnelle et psychothérapie. Paris: Payot.
- BRANDEN, N. (1969). The psychology of self-esteem: a new concept of man's psychological nature. Los Angeles: Nash Publishers Corp.
- CARLSON, R. (1963). Identification and personality structure in preadolescents. Journal of abnormal psychology, 67, no 6, 566-573.
- CARLSON, R. (1965). Stability and change in the adolescent's self-image. Child development, 36, 659-666.
- CASSELMAN, J. et SOLMS, H. (1971). Le milieu familial de l'alcoolique. Inform. Psychiat., 47, no 1, 39-47.
- CHAFETZ, M.E., BLANE, H.T., HILL, M.J. (1971). Children of alcoholics: observation in a child guidance clinic. Quarterly journal of studies on alcohol, 32, 687-698.
- CLAUSEN, J.A. (1966). Family structure, socialization and personality. Review of child development research, 2, Russel stage foundation, 1.
- CONNOR, R.G. (1962). The self-concepts of alcoholics, in D.J. Pittman, C.R. Snyder: Society, culture and drinking patterns (pp. 455-467). New York: Wiley.
- COOPERSMITH, S. (1967). The antecedent of self-esteem. San Francisco: W.H. Freeman & Co.

- CORK, R.M. (1969). The forgotten children. Toronto: Paper jacks alcoholism and drug addiction research fondation.
- DEUTSCH, C. (1973). Social class and child development. Review of child development research. Chicago: University of Chicago Press.
- DROLET, Michel (1972). Le niveau d'estime de soi et ses corrélations avec certaines dimensions du concept de soi chez l'alcoolique. Toxicomanie, 5, 221-242.
- EDAWRDS, P., HARVEY, C., WHITEHEAD, P.C. (1973). Wives of alcoholics: A critical review and analysis. Quarterly journal of studies on alcohol, 34, 112-132.
- ERIKSON, E.H. (1959). Identity and the life cycle. Psychological issues, 1, 1.
- FALBO, T. (1977). The only child: a review. Journal of individual psychology, 33, 47-61.
- FENICHEL, O. (1974). La théorie psychanalytique des névroses (tome 2). Paris: Presses Universitaires de France.
- FINE, E.W. (1975). Alcoholic family dynamics and their effects on the children. Document présenté à la conférence annuelle du Conseil national sur l'alcoolisme. Milwaukee.
- FOX, R. (1962). Children in the alcoholic family, in W.C. Bier (Ed.): Problems in addictions; alcoholism and narcotics, 71-96.
- FRIEDRICH, W.N., LOFTSGARD, S.O. (1978). Comparison of two alcoholism scales with alcoholics and their wives. Journal of clinical psychology, 34, (3), 784-786.
- FUTTERMAN, S. (1953). Personality trends in wives of alcoholics. Journal of psychiatry and social work, 23, 37-41.
- GECAS, V. (1971). Parental behavior and dimensions of adolescent self-evaluation. Sociometry, 34, 466-482.
- GECAS, V., CALONICO, J.M., THOMAS, D.L. (1974). The development of self-concept in the child: Mirror theory versus model theory. The journal of social psychology, 92, 67-76.
- GOSSELIN, N. (1977). Désintégration sociale et comportement alcoolique. Toxicomanie, 10, 5-22.

- GROSS, W.F., ALDER, L.O. (1970). Aspects of alcoholics self-concepts as measured by Tennessee self-concept scale. Psychological report, 27, 431-434.
- GUILFORD, J.P., FRUCHTER, B. (1973). Fundamental statistic in psychology and education. Toronto: McGraw-Hill.
- HABERMAN, P.W. (1966). Childhood symptoms in children of alcoholics and comparison group parents. Journal of marriage and the family, 28, 152-154.
- HETHERINGTON, E.M., DEUR, J.L. (1971). The effects of father absence on child development. Young children, 26, 233-248.
- HETHERINGTON, E.M. (1972). Effects of father absence on personality development in adolescent daughters. Developmental psychology, 7, 3, 313-376.
- HINDMAN, M. (1975). Children of alcoholic parents. Alcohol Health and research world, 2-6. National Institute of mental health, National Institute on alcohol abuse and alcoholism, National Clearinghouse for alcohol information. Rockville, Maryland.
- HINDMAN, M. (1976). Cité dans Mc Dade, Gloria in alcoholics kids need their own special kind of help. Tiré du journal The Toronto Sun, jeudi, 25 juin 1976.
- HOLLENDER, J. (1972). Sex differences in sources of social self-esteem. Journal of consulting and clinical psychology, 38, 3, 343-347.
- HUGHES, J.M. (1977). Adolescent children of alcoholic parents and the relationship of Alateen to these children. Journal of consulting and clinical psychology, 45, 5, 946-947.
- HUOT, L. (1980). Changement du concept de soi de l'alcoolique durant un traitement à court terme. Thèse de maîtrise inédite. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.
- JACKSON, J.K. (1954). The adjustment of the family to the crisis of alcoholism. Quarterly journal of studies on alcohol, 15, 562-586.
- JANSEN, D.G. (1974). Use of the personal orientation inventory with state hospital alcoholics. Journal of clinical psychology, 30, 310-311.

- JODOIN, S. (1976). Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant. Thèse de maîtrise inédite. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.
- KAMMEIER, M.L. (1971). Adolescents from families with and without alcohol problems. Quarterly journal of studies on alcohol, 32, 364-372.
- KEARNEY, T.R., TAYLOR, C. (1969). Emotionnally disturbed adolescents with alcoholics parents. Acta pedopsychiatrica, 36, 215-221.
- KOKENES, B. (1974). Grade level differences in factors of self-esteem. Developmental psychology, 10, 6, 954-958.
- LABERGE, J.L. (1979). L'évaluation de l'estime de soi chez l'alcoolique pendant les quatre premiers mois de sobriété. Mémoire de maîtrise inédit. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.
- LAUDINET, S., KOHLER, C. (1970). Nouvelles réflexions sur la descendance de parents alcooliques. La psychiatrie de l'enfant, 13, 273-305.
- L'ECUYER, R. (1975). La genèse du concept de soi. Théorie et recherches. Coll. Psycho-péda. Sherbrooke: Ed. Naaman.
- L'ECUYER, R. (1978). Le concept de soi. Paris: Presses Universitaires de France.
- LONGFELLOW, C. (1979). Divorce in context: its impact on children. Divorce et séparation: contexte, causes et conséquences. New York: Basic books.
- MC KINNON, R. (1972). Le concept de soi de l'alcoolique et les changements qui l'affectent au cours d'une thérapie. Toxicomanie, 5, 173-197.
- MENDONCA, M.M. (de) (1975). Réflexions d'un pédopsychiatre sur les enfants de père alcoolique. Toxicomanie, 8, 311-329.
- MORSE, W.C. (1964). Self concept in the school getting. Childwood educators, dec., 195-198.
- NORMANDIN-BARIBEAU, D. (1980). Changement d'attitudes chez les alcooliques suite à un séjour en centre de réadaptation. Mémoire de maîtrise inédit. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.

- OBUCHOWSKA, I. (1974). Emotional contact with the mother as a social compensatory factor in children of alcoholics. International mental health research newsletter, 16, 4, 2-4.
- PEDERSEN, D.M., STANDFORD, G.H. (1960). Personality correlates of children's self-esteem and parental identification. Psychological report, 25, 41-42.
- PHILLIPS, B.N. (1963). Age change in accuracy of self perception. Child development, 312, 1041-1046.
- PIERS, E.V., HARRIS, D.B. (1964). Age and other correlates of self concept in children. Journal of educational psychology, 55, 91-95.
- RAE, J.B., DREWERY, J. (1972). Interpersonal patterns in alcoholic marriages. British journal of psychiatry, 120, 615-621.
- RAINAUT, J. (1976). Solitudes de l'alcoolique. Toxicomanie, 9, 317-331.
- ROE, A. (1945). Children of alcoholic parents raised in foster homes. Quarterly journal of studies on alcohol, 115-124.
- ROGERS, C.R. (1951). Client-centered therapy. Boston: Houghton Mifflin.
- ROGERS, C., KINGET, M. (1972). Psychothérapie et relations humaines. Théorie et pratique de la thérapie non-directive. Montréal: Publication Universitaire de Louvain.
- SANTROCK, J.W. (1970). Paternal absence, sexe typing and identification. Developmental psychology, 2, 2, 264-272.
- SATIR, V. (1971). Thérapie du couple et de la famille: Thérapie familiale. Paris: Epi.
- SATIR, V. (1972). Pour retrouver l'harmonie familiale. Montréal: Editions France-Amérique.
- SAUCY, D. (de) (1962). L'alcoolique et sa femme: étude psychosociale et statistique sur les conditions de leur développement individuel et de leur vie en commun. Hygiène mentale, 51, 145-201.

- SAUCY, D.(de) (1962). L'alcoolique et sa femme: étude psychosociale et statistique sur les conditions de leur développement individuel et de leur vie en commun. Hygiène mentale, 51, 81-128.
- SAUCY, D. (de) (1963). La femme de l'alcoolique. Revue de l'alcoolisme, 9, 289-301.
- SEARS, R.R. (1970). Relation of early socialization experiences to self-concepts and gender role in middle childhood. Child development, 40, 2, 267-289.
- TARTER, R.E. (1976). Personality of wives of alcoholics. Journal of clinical psychology, 32, 3, 741-743.
- THOMAS, M.M. (1968). Children with absent fathers. Journal of marriage and the family, 30, 1, 89-96.
- TROWBRIDGE, L., TROWBRIDGE, L., TROWBRIDGE, N. (1972). Self-concept and socio-economic status. Child study journal, 3, 123-143.
- VALLET, R., DESCHAMPS, G., LEVIET, M.Q., BEAUSEIGNEUR, T., CHELKOWSKY, D. (1965). Quelques observations d'un type spécial d'épouse d'alcoolique: les "femmes de tête". L'évolution psychiatrique, 30, 525-539.
- VALLET, R., DESCHAMPS, G., BEAUSEIGNEUR, T., LEVIET, Q. (1965). A propos de quelques femmes d'alcooliques. Etude relationnelle du couple. Revue alcool, 11, 29-44.
- VANDERPOOL, J.A. (1968). Alcoholism and the self-concept. Quarterly journal studies on alcohol, 29, 59-77.
- WELLS, L.E., MARWELL, G. (1976). Self-esteem: its conceptualization and measurement. London: Sage publication.
- WHALEN, T. (1953). Wives of alcoholics: Four types observed in a family service agency. Quarterly journal studies on alcohol, 14, 632-641.
- WHITE, W.F., GAIER, E.L. (1965). Assessment of body image and self-concept among alcoholics with different intervals of sobriety. Journal of clinical psychology, 21, 374-377.
- WILSON, C., ORFORD, J. (1978). Children of alcoholics: report of a preliminary study and comments on the litterature. Journal of studies on alcohol, 39, 1, 121-142.

WYLIE, R.C. (1961). The self concept: A critical survey of pertinent research literature. Lincoln: University of Nebraska Press.

YAMAMOTO, K. (1972). The child and his image. Boston: Houghton Mifflin.

YAMAMOTO, K., THOMAS, E., KARNS, G. (1969). School related attitudes in middle-school age students. American educational research journal, 6, 7, 191-206.